

Université de Montréal

Étude exploratoire des facteurs de risque présents à différents moments dans la vie
familiale de jeunes ayant des difficultés de comportements plus ou moins sévères :
tendances ou exceptions ?

par
Mireille Pépin

École de service social
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences (M. Sc.)
en service social

Novembre, 2011

© Mireille Pépin, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
Étude exploratoire des facteurs de risque présents à différents moments dans la vie
familiale de jeunes ayant des difficultés de comportements plus ou moins sévères :
tendances ou exceptions ?

présenté par :

Mireille Pépin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Annie Pullen Sansfaçon
président-rapporteur

Claire Malo
directeur de recherche

Jacques Moreau
codirecteur

Guylaine Racine
membre du Jury

Résumé

Plusieurs recherches ont eu pour sujet les troubles de comportements chez les jeunes afin de mieux comprendre leur origine et impact dans nos sociétés. Ces études, majoritairement de nature quantitative, offrent peu d'espace de parole aux jeunes. Elles démontrent que les problèmes de comportements chez les enfants sont, semble-t-il, précurseurs de problèmes plus importants, chez l'adolescent et l'adulte.

Ce mémoire a recours au discours des jeunes manifestant des troubles de comportements. Il a pour objectif d'explorer les facteurs de risque présents dans la vie familiale des jeunes, par le biais d'une analyse qualitative. Les situations vécues par 30 participants (filles et garçons), recrutés dans des écoles spéciales pour jeunes en difficultés de comportements, sont explorées. Quatre profils de comportement mettent en relation la sévérité des facteurs de risque familiaux avec celle des troubles de comportements.

Les résultats révèlent deux profils de comportement qui sont en lien avec la littérature dans le domaine, correspondant aux relations usuellement rapportées ou attendues entre les facteurs de risque et les troubles de comportements. Deux autres profils présentent des relations non attendues. Ainsi, malgré la présence de facteurs de risque familiaux moins sévères, les troubles comportements de certains jeunes sont plus sévères. La présence de facteurs de risque distaux ou individuels, d'après nos observations, semble avoir une influence négative importante sur les comportements des jeunes. De même, certaines combinaisons défavorables de facteurs de risque proximaux et distaux, ou individuels accentuées par la transition vers l'adolescence influenceraient négativement les comportements. D'autre part, malgré la présence de facteurs de risque familiaux plus sévères, les troubles de comportements d'autres jeunes sont moins sévères. Nous constatons, à partir des résultats de cette étude, que la présence de facteurs de protection, distaux ou

individuels, pourrait atténuer les impacts négatifs de facteurs de risque familiaux plus sévères. Aussi, certains facteurs de risque familiaux de moindre intensité, durée ou gravité, pourraient possiblement avoir des effets négatifs moins marqués sur les comportements des jeunes, contribuant ainsi à la moins grande sévérité des troubles de comportements des jeunes appartenant à ce profil.

Mots-clés : troubles de comportements, facteur de risque familial, enfants, adolescents, parents, famille

Abstract

Many researches were conducted to understand the origin and impact of youth behavior problems in our society. These studies are for the most of quantitative nature and do not provide the adolescents with the opportunity to express their thoughts on the matter. Past researches demonstrate that the child's behavior problems seem to lead to more important negative behavior, in the adulthood and adolescent period.

In this paper, we will examine the discourse of the adolescent with behavior problems to explore their family risk's factors; the qualitative analysis will be the framework of this study. The experiences of 30 young boys and girls from special behavioral problem school will be examined. The relationship between the severity of family risk's factors and the severity of behavioral problems will be highlighted through four behavior profiles.

The results of our analysis are in line with the previous literature in this field for the two profiles where the relationship between family risk's factors and behavioral problems were depicted and expected. The other two profiles show unexpected results where, for one, despite less severe family risk's factors, the child shows severe behavioral problems. Our observations seem to indicate that the presence of distal or individual risks' factors has a negative influence on the child's behavior. Also, a combination of some proximity and distal risk factors appear to be a negative influence, and may be exacerbated in the transition towards the teenage years. The other unexpected profile shows children with less severe behavioral problems despite their severe familial risk factors. The results of our research disclose the presence of protective factors within the individual, in his proximate and distal environment, which could lessen the negative impact of the family's severe risk factors on the child's behavior. Furthermore, it seems that familial risk factors of lesser severity exposed during a smaller period in childhood,

would have a lesser impact on the child's behavior, therefore reducing the severity of behavior problems, in the aforementioned profile.

Keywords : behavior problems, family risk's factor, children, adolescent, parents, family

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	ix
Liste des annexes	x
Liste des abréviations.....	xi
Remerciements	xii
 INTRODUCTION.....	 1
CHAPITRE 1 : ÉTATS DES CONNAISSANCES	3
1.1 Développement de l'enfant	4
1.1.1 Approche développementale	5
1.1.2 Théories génétiques	6
1.1.3 Théorie de l'attachement	6
1.1.4 Théorie de la socialisation collective et contagion sociale	7
1.1.5 Théorie de la sélection	7
1.2 Troubles de comportements – définition, prévalence	8
1.2.1 Contexte médical	8
1.2.2 Contexte légal	9
1.2.3 Contexte scolaire/social	10
1.3 Facteurs associés aux troubles de comportement	12
1.3.1 Facteurs multiples	12
1.3.2 Facteurs liés à l'enfant	13
1.3.3 Facteurs de l'environnement proximal	17
1.3.4 Facteurs de l'environnement distal	25
1.4 Cadre théorique	27
1.4.1 Approche bioécologique	27

1.4.2 Représentations sociales	29
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE	31
2.1 Étude initiale	32
2.1.1 Recrutement des participants	32
2.1.2 Contexte de l'étude	32
2.1.3 Cueillette des données	33
2.1.3.1 Grille d'évaluation du milieu famille	34
2.1.3.2 Grille d'évaluation des comportements	34
2.2 Étude actuelle	36
2.2.1 Méthode de recherche	36
2.2.2 Sujets à l'étude	37
2.2.3 Analyse de contenu	39
2.2.4 Limites de la méthodologie	41
2.2.5 Éthique	41
CHAPITRE 3 : RÉSULTATS	43
3.1 Facteurs de risque familiaux	44
3.1.1 Problématiques des parents et des membres de la famille	49
3.1.2 Problèmes interpersonnels	51
3.1.3 Événements de vie	56
3.2 Troubles de comportement	58
3.3 Facteurs de risque familiaux en fonction des troubles de comportement	61
3.3.1 Facteurs de risque familiaux moins sévères / troubles de comportement moins sévères	62
3.3.2 Facteurs de risque familiaux plus sévères / troubles de comportement plus sévères	67
3.3.3 Facteurs de risque familiaux moins sévères / troubles de comportement plus sévères	72
3.3.4 Facteurs de risque familiaux plus sévères / troubles de comportement moins sévères	78
3.4 Points saillants	84

CHAPITRE 4 : DISCUSSION	87
4.1 Facteurs de risque / Vie familiale	88
4.2 Troubles de comportement.....	93
4.3 Facteurs de risque familiaux en fonction des troubles de comportement	95
4.3.1 Situations attendues	95
4.3.2 Situations non attendues	99
CONCLUSION.....	106
Retombées de la recherche	106
Forces et limites de la recherche	108
 Références bibliographiques	 111
Annexe I	130
Annexe II	133

Liste des tableaux

Tableau I	Population à l'étude	37
Tableau II	Structure familiale durant la vie des jeunes.....	38
Tableau III	Facteurs de risque familiaux	45
Tableau IV	Distance par rapport à la médiane du nombre de facteurs de risque familiaux à chaque période de vie	48
Tableau V	Distance par rapport à la médiane du nombre de troubles de comportement à chaque période de vie	59
Tableau VI	Facteurs de risque familiaux en fonction des troubles de comportement (FRF/TC)	62
Tableau VII	Annexe I - Profils de comportements en fonction des facteurs de risque familiaux	130
Tableau VIII	Recension des écrits en relation avec le discours des jeunes de l'étude	89

Liste des figures

Figure 1.	Facteurs de risque familiaux moins sévères en fonction des troubles de comportement moins sévères : 101F	64
Figure 2.	Facteurs de risque familiaux plus sévères en fonction des troubles de comportement plus sévères : 501G	70
Figure 3.	Facteurs de risque familiaux moins sévères en fonction des troubles de comportement plus sévères : 107F	75
Figure 4.	Facteurs de risque familiaux plus sévères en fonction des troubles de comportement moins sévères : 402G	81
Figure 5.	Annexe II - Facteurs liés aux troubles de comportement	133

Liste des annexes

Annexe I	Tableau VII Profils de comportement en fonction des facteurs de risque familiaux.....	130
Annexe II	Figure 5 Facteurs liés aux troubles de comportement	133

Liste des abréviations

HDAA	Handicapés ou en Difficulté d'Adaptation ou d'Apprentissage
LPJ	Loi de la Protection de la Jeunesse
CSDM	Commission Scolaire de Montréal
LSJPA	Loi sur le Système de Justice Pénale pour les Adolescents
MSSS	Ministère de la Santé et des Services Sociaux
MELS	Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
PPCT	Processus-Personne-Contexte-Temps
EJ	Espace Jeunesse
HJ	Henri Julien
FRF	Facteurs de Risque Familiaux
TC	Troubles de Comportement
FRF/TC	Facteurs de Risque Familiaux en fonction des Troubles de Comportement

Remerciements

Je tiens à remercier premièrement ma directrice de mémoire, Claire Malo, qui a su m'encourager et me soutenir tout au long de ce processus d'écriture. Sa disponibilité, sa patience et son expérience à multiples niveaux m'ont stimulée à persévérer et à compléter ce document. J'ai apprécié qu'elle me permette d'utiliser le matériel de ses études qualitatives. Merci à mon co-directeur, Jacques Moreau, qui a cru en moi et qui m'a permis de prendre confiance en mes capacités intellectuelles. Je tiens à souligner le professionnalisme de ma direction de mémoire. Votre grande expertise, votre enthousiasme et votre générosité ont enrichi chacun de nos rencontres, et ont grandement contribué à la réussite de ce mémoire.

Merci à mon conjoint et à mon fils qui m'ont épaulée et encouragée durant mon retour aux études. Je considère que leur soutien et leur dévouement durant cette période auront été ma principale source d'inspiration, spécifiquement tout au long du projet de mémoire. Cette expérience aura favorisé l'expression d'indulgence, de persévérance et de détermination au sein de notre famille. Votre soutien inconditionnel est plus qu'apprécié et me touche profondément.

À mes parents qui m'ont offert un milieu de vie favorisant mes réussites, je dédie ce mémoire. J'offre une pensée toute spéciale à mon père disparu qui a été un modèle inégalé d'un point de vue personnel, scolaire, et professionnel.

Finalement, merci à tous ceux et celles que je n'ai pas mentionnés ici et qui m'ont offert un soutien moral, et de toute autre nature, tout au long de ma rédaction.

INTRODUCTION

En 2007-2008, les troubles de comportement affectent de 1 à 7 % des élèves au Québec et près de 12 % des élèves de la Commission scolaire de Montréal (Royer, 2009). L'apparition précoce des troubles de comportement, avant l'âge de 10 ans, augmenterait le risque d'évolution vers un trouble de la personnalité antisociale ou un trouble lié à la consommation (Calkins & Keane, 2009). Des troubles de comportement persistants pourraient miner l'autonomie et l'intégration sociale de l'enfant l'affectant dans sa scolarité et sa relation avec ses parents (Fortuzi-Nusbaumer, 2010). Il faut prendre en compte que ces troubles se cristallisent au fil des années. Par conséquent, d'un point de vue économique, il devient plus coûteux de réadapter l'adulte ayant des problèmes de violence que le jeune enfant (Schweinhart et al., cités par Tremblay, Gervais, & Petitclerc, 2008).

Les résultats des études recensées démontrent que plusieurs facteurs individuels, proximaux et distaux peuvent avoir une influence négative sur les comportements des jeunes. Ces études, généralement de nature quantitative, considèrent peu le vécu du jeune et l'interprétation qu'il donne à ses expériences. De plus, celles-ci s'intéressent aux situations homogènes vécues par une majorité d'acteurs. Peu d'études se sont intéressées à l'hétérogénéité des individus, aux situations particulières et hors normes. Dès lors, la compréhension de la relation entre les facteurs de risque et les troubles de comportement chez le jeune demeure partielle.

Ce mémoire propose d'explorer les facteurs de risque présents à différents moments dans la vie familiale de 30 jeunes ayant manifesté des comportements inadaptés. Par le biais d'une démarche qualitative, ce mémoire met l'accent sur le sens et les significations que les jeunes accordent à leur contexte familial. Leur récit de vie nous permettra de documenter leur contexte de vie familiale et d'en identifier les caractéristiques pouvant avoir une influence différentielle sur leurs comportements.

Ce projet de mémoire utilisera comme source d'information le discours des étudiants fréquentant deux écoles spéciales de niveau secondaire, pour jeunes ayant des difficultés de comportement, à Montréal. Le cadre conceptuel de cette étude est celui de la représentation sociale, où la subjectivité du discours des jeunes permet de comprendre le sens qu'ils donnent à leur monde construit. C'est à l'intérieur de ce monde que se développent ou se maintiennent leurs comportements inadaptés (Arbric, 1989; Keable, 2004). Le modèle bioécologique « Processus-Personne-Contexte-Temps (PPCT) » de Urie Bronfenbrenner (1994) soutiendra l'analyse de cette recherche. Ce modèle considère que les jeunes sont soumis à un processus d'interactions complexes avec les objets, les symboles et les autres personnes de leur environnement.

Ce mémoire présente, dans un premier temps, une définition des phénomènes à l'étude, suivie d'une revue de la littérature portant sur les facteurs de risque ayant une influence sur les troubles de comportement. Dans un deuxième temps, la méthode utilisée pour arriver aux résultats est détaillée. Ensuite, les résultats issus de ces analyses sont présentés pour être enfin discutés et reliés avec les éléments de la littérature. En conclusion, les résultats les plus importants de ce mémoire de recherche sont exposés, de même que ses retombées, ses forces et ses limites.

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Le développement de l'enfant et de ses habiletés comportementales est complexe, car plusieurs facteurs internes et externes à l'enfant imposent leurs influences et interagissent (Bronfenbrenner, 1994; Masten & Shaffer, 2006; Perry, 2010; Webster-Stratton, 2008). Afin de mieux comprendre les troubles de comportement, nous présenterons, dans un premier temps, quelques éléments du développement de l'enfant ainsi que les théories qui y sont liées. Dans un deuxième temps, différentes définitions et appellations relatives aux difficultés de comportement seront décrites. Et enfin, nous exposerons une recension des écrits ayant trait aux facteurs de risque et de protection influençant le développement de comportements difficiles chez l'enfant.

1.1 Développement de l'enfant

Le rapport sur l'état de la santé publique au Canada, *Grandir sainement — Priorités pour un avenir en santé* (Agence de la santé publique du Canada, 2009), indique que pendant les six premières années de vie (principalement les trois premières) les capacités de base soutenant le développement de l'enfant évoluent sur plusieurs plans. Au plan biosocial, la croissance et le développement corporel s'amorcent, tandis qu'au plan cognitif, c'est l'opération mentale qui se déploie, permettant à la personne de penser, d'apprendre, de communiquer et de créer. Au plan psychosocial, les habiletés reliées aux émotions, à la personnalité, aux relations interpersonnelles et sociales prennent place (Berger, 2000). Les diverses expériences développementales permettront à certaines parties du cerveau d'évoluer convenablement, provoquant des réactions comportementales matures chez l'enfant, utiles tout au long de sa vie (Perry, 2010; Tremblay, 2008).

Trois types de facteurs chez l'individu favorisent un développement optimal. Premièrement, les caractéristiques tempéramentales, génétiques (Wachs, 2000) et personnelles de l'individu ont des effets sur son développement et ses comportements. Deuxièmement, le contexte dans lequel l'individu évolue, par exemple l'environnement proximal tel que la famille, est un facteur déterminant du

développement de l'enfant (Berger, 2000; Tremblay, Gervais & Petitclerc, 2008). La compétence des parents qui s'occupent d'un enfant, les bons soins prodigués en termes d'affection, de nutrition, de propreté, ainsi qu'une absence de négligence sont quelques-uns des facteurs nécessaires au développement des habiletés comportementales de l'enfant (Mustard, 2010). Troisièmement, l'environnement exerce une influence sur le développement et les comportements de l'individu, dès sa conception dans le ventre de la mère (Wachs, 2000; Berger, 2000). Les valeurs, les lois et les croyances véhiculées dans le milieu, à une époque donnée, ont aussi toutes une influence directe ou indirecte sur la famille et sur l'enfant en développement (Berger, 2000). Ainsi, lors du développement de l'enfant, l'environnement peut présenter soit des conditions favorables ou des conditions adverses qui mèneront à un comportement adapté ou non (Massé, Desbiens & Lanaris, 2006).

Plusieurs théories ont tenté d'expliquer tant le développement des enfants que le développement des habiletés parentales pouvant avoir des effets sur celui-ci. En lien avec notre étude, la description des théories se limitera à celles ayant une influence sur la manifestation de problèmes de comportements externalisés.

1.1.1 Approche développementale

Depuis le début du 20^e siècle, plusieurs chercheurs ont tenté de comprendre le développement de l'individu. Jean Piaget (Piaget & Inhelder, 1967) postule qu'il existe une continuité entre les processus biologiques de l'adaptation de l'organisme à son milieu et les processus psychologiques. Les comportements adaptés sont donc le prolongement des mécanismes biologiques de l'adaptation dans un rapport d'équilibration progressive (Piaget & Inhelder, 1967; Ricaud-Droisy, Oubrayrie-Roussel & Safont-Mottay, 2009). C'est par le biais d'interactions avec les objets et par des expériences physiques que les enfants construisent leur connaissance du monde pour ensuite résoudre les problèmes et réviser leurs façons de faire (Ricaud-Droisy, Oubrayrie-Roussel & Safont-Mottay, 2009).

Pour sa part, Wallon analyse le développement en tenant compte des dimensions biologique, psychologique et sociale de l'individu. Tout acte doit être contextualisé pour lui donner un sens (de Broca, 2006; Ricaud-Droisy, Oubrayrie-Roussel & Safont-Mottay, 2009). Selon la théorie socioculturelle, développée par Vygotsky (cité dans Papalia, Olds & Feldman, 2010), le développement est ancré dans le social et l'enfant apprend de l'autre, plus vieux, plus expérimenté, qui lui présente des tâches plus difficiles que celles qu'il est capable de faire seul (Berger, 2000; Bouchard, 2008; Ricaud-Droisy, Oubrayrie-Roussel & Safont-Mottay, 2009). L'écart entre la réalisation individuelle et les possibilités de réalisation constitue la zone de développement potentielle ou proximale, notion novatrice de Vygotski. Ce chercheur soutient que le langage est un aspect important du développement de l'enfant et nécessaire à son besoin d'interagir affectivement avec les personnes qui l'aiment (cité par Berger, 2000). Le langage est un des moyens privilégiés pour échanger et apprendre de l'autre. Il permet à l'enfant de structurer sa pensée et de troquer des informations et des explications de son monde (Bouchard, 2008).

1.1.2 Théories génétiques

Selon les théories génétiques, certains comportements manifestés à un âge donné seraient liés à des gènes spécifiques chez l'individu. Tout en étant possiblement influencés par l'environnement, certains enfants ont des gènes ou des combinaisons de gènes qui augmenteraient le risque de problèmes de comportement dès l'âge de 7 ans (Schmidt, Fox & Hamer, 2007).

1.1.3 Théorie de l'attachement

Le lien d'attachement est une source importante du développement social et émotionnel de l'enfant (Cooper, Masi & Vick, 2009). Il sert à réguler l'excitation stressante du nourrisson en situation d'exploration de son environnement et son sentiment de sécurité en situation de détresse. Un attachement sécurisant sera considéré comme un facteur de protection favorisant l'adaptation sociale (Bouchard, 2008) et rendant moins probable le développement de troubles de

comportement (Keller, 2005). Un attachement insécurisant de type résistant, évitant ou désorganisé-désorienté peut survenir suite à la non-réponse aux besoins de l'enfant. Le niveau d'anxiété vécu par l'enfant peut alors le mener à faire des crises de colère importantes. D'autre part, des troubles de comportement de type agressif sont aussi associés spécifiquement à un patron d'attachement de type insécurisant désorganisé-désorienté (Noël, 2003, cité dans Dallaire, 2009).

1.1.4 Théorie de la socialisation collective et contagion sociale

Les enfants apprennent des adultes qui les entourent par imitation. Quand ces derniers offrent des modèles de comportements positifs, ils aident les premiers à évaluer objectivement leurs choix et leurs comportements. En même temps, le rôle des adultes modèles procure des contrôles sociaux aux enfants, les appuyant pour découvrir des moyens efficaces de résoudre les problèmes qui surviennent (Zaouche-Gaudron, 2005). Pendant la période de scolarisation, les enfants passent beaucoup de temps à l'école avec leurs amis. Certains de ces enfants passent moins de temps avec leurs parents qu'au préscolaire. Dès lors, ces enfants pourraient être davantage influencés par leurs pairs que par leur famille. Parfois cette influence des pairs favorise le développement de traits de personnalité, d'attitudes et de comportements déviants ou délinquants chez ces enfants (Harris, cité dans Greenman, 2009).

1.1.5 Théorie de la sélection

Suivant cette théorie, déjà tout jeune, l'enfant s'associe souvent à un groupe de pairs présentant des comportements et des valeurs semblables aux siens. Cette association amène l'enfant à intégrer des valeurs et des normes du groupe. Par conséquent, l'enfant rejette, ignore ou punit toute autre valeur non retenue par le groupe (Cohen, 1983 cité dans Greenman, 2009).

1.2 Troubles de comportement – définition, prévalence

Les définitions des troubles de comportement sont des constructions basées sur des normes, des valeurs relatives (Hébert, 1991; Tremblay & Royer, 1992), dans un contexte sociétal donné, empreint d'idéologies provenant d'une culture singulière. Les définitions qui suivent se retrouvent en contexte médical, légal et scolaire/social (Cohen-Salmon et al., 2005).

1.2.1 Contexte médical

Le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-IV-TR, 2003), de l'Association américaine de psychiatrie, définit les troubles comportementaux d'un individu en les décomposant en trois troubles spécifiques : le trouble de déficit de l'attention/hyperactivité (TDAH), le trouble des conduites (TC), le trouble oppositionnel avec provocation (TOP), auxquels s'ajoute le trouble du comportement perturbateur non spécifié. Aux fins de cette étude, nous utiliserons la catégorisation de Dumas (2007) qui distingue le trouble oppositionnel avec provocation (TOP) du trouble des conduites (TC).

Le trouble oppositionnel avec provocation (TOP) correspond à des comportements négativistes, provocateurs, désobéissants et hostiles envers des personnes en position d'autorité. Il peut se manifester chez les enfants d'âge préscolaire, scolaire et chez les adolescents. Il se caractérise par de la colère, de l'opposition, un refus de se plier aux règles, une perturbation pour ennuyer les autres et un manque de responsabilisation du sujet. Selon le DSM-IV-TR (Shaffer et al., 2003), on évalue la prévalence des TOP à l'intérieur d'un intervalle situé entre 2 % et 16 %, selon les types de population et les méthodes d'investigation.

Le trouble des conduites se présente, d'une part, lorsque les comportements inadaptés socialement sont répétés et persistent dans le temps et d'autre part, lorsque les droits fondamentaux d'autrui ou les règles sociales, correspondants à l'âge du sujet, sont non respectés (Shaffer et al., 2003). Le trouble des conduites

peut être présent dès l'entrée à la maternelle de l'enfant, se manifestant alors par un comportement agressif, par des blessures et menaces à autrui et par des bris d'objets. Pendant l'adolescence, il se manifeste plus souvent par la délinquance, des fraudes, des vols et des violations graves de règles établies (Dumas, 2007). Le DSM-IV-TR (Shaffer et al., 2003) indique que les études dans la population générale rapportent des taux de prévalence du trouble des conduites variant de 1 à 10 %. Habituellement plus élevé chez les garçons que chez les filles, ce trouble est aussi plus marqué en milieu urbain (Dumas, 2007).

Notons que dans la recension des écrits, le terme anglophone souvent utilisé, *Disruptive Behavior Disorder*, réfère directement à la définition du trouble des conduites décrite dans le DSM-IV-TR (Shaffer et al., 2003) et constitue un diagnostic psychiatrique de santé mentale (Keith, 2010; Mental Health association of Westchester, 2010).

1.2.2 Contexte légal

Selon la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) (Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 2009), les troubles de comportement portent atteinte à l'intégrité physique ou psychologique du jeune ou à celle d'autrui. Ceux-ci sont définis selon l'intensité des comportements, leur persistance, leur étendue sur les différentes sphères de vie du jeune et leur fréquence. Si les parents ne prennent pas les moyens pour que cesse ce comportement, ou si l'enfant de 14 ans et plus s'oppose aux tentatives de l'autorité parentale pour que cesse le comportement, il sera alors question de troubles de comportement sérieux, au sens de la LPJ.

Selon le bilan 2009-2010 du Centre jeunesse de Montréal — Institut universitaire, les troubles de comportements sont évoqués à 21 % des signalements reçus sur son territoire. D'autre part, les signalements retenus pour un trouble de comportement représentent 11 % des signalements totaux retenus. Les troubles de comportement sont le deuxième motif des signalements reçus et le cinquième motif

en importance parmi les neuf motifs des signalements retenus. Des 422 signalements retenus pour troubles de comportement, 92 % concernent les jeunes de 12 à 17 ans et 46 % ont été évalués comme compromettant la sécurité et le développement de l'enfant et nécessitant une intervention dans le cadre de la LPJ.

Selon le contexte légal, il est utile de préciser qu'il existe une nuance entre les troubles de comportement et les comportements délictueux. Cependant, la majorité des acteurs sociaux ne font pas la distinction entre ces deux types de comportement. Généralement, les parents associent à des comportements délictueux les impolitesses, l'incorrigibilité, des vols à la maison, des fugues ou de la consommation de drogues. À l'école, on identifie la délinquance à des troubles de la conduite en classe, de l'irrespect pour les professeurs, des bagarres, des vols ou du vandalisme. Les médias la ramènent aux crimes violents, aux incidents interethniques et aux bagarres entre gangs. Enfin, pour les policiers, le système judiciaire et les professionnels en relation d'aide, la délinquance est liée à des infractions au Code criminel, à des agressions, des vols et des bris de lois (Le Blanc, 1996). Suivant la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) (Ministère de la Justice, 2002), s'il y a transgression d'une loi, le jeune ayant commis un délit lucratif (vols, vente de drogues, etc.) ou de violence (voies de fait, agressions sexuelles, etc.) est caractérisé comme délinquant (Massé, Desbiens & Lanaris, 2006). Les jeunes canadiens de 12 à 17 ans seraient responsables de 20 % des délits officiels (Savoie, 1999, cité par Massé, Desbiens & Lanaris, 2006). Cette dernière description de la délinquance, c'est-à-dire celle de la LSJPA, prévaudra pour notre recherche.

1.2.3 Contexte scolaire/social

Pour sa part, dans sa Politique générale relative à l'organisation des services aux élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (HDAA), la Commission scolaire de Montréal (CSDM) s'engage à aider les élèves HDAA à réussir sur les plans de l'instruction, de la socialisation et de la qualification. Dans

cette politique, la CSDM décrit les élèves qui présentent des difficultés d'adaptation comme ayant des comportements démontrés par un déficit dans leur capacité d'adaptation et des difficultés significatives d'interaction dans leur environnement scolaire, social ou familial (MELS, 2007; Royer, Bitadeau, Desbiens, Maltais & Gagnon, 1997). On retrouve aussi des jeunes ayant des comportements d'agression, destructeurs ou de nature antisociale (CSDM, 2003). Dans ce dernier cas, ces jeunes entravent les droits des autres élèves et violent les normes et les règles des établissements scolaires. En 2007-2008, sur les 100 000 élèves fréquentant la CSDM, on y trouvait 12 000 élèves HDAA. Royer (2009) souligne qu'au Québec, de 1 à 7 % des élèves présentent des problèmes de comportements majeurs.

Par ailleurs, Massé, Desbiens et Lanaris (2006), dans un ouvrage dédié aux troubles de comportement à l'école, affirment que les manifestations et les caractéristiques associées aux troubles de comportement sont liées aux troubles oppositionnels avec provocation et aux troubles de la conduite, comme décrites par le DSM-IV-TR (2003). Le trouble oppositionnel avec provocation se retrouve souvent en comorbidité avec le trouble du déficit d'attention/hyperactivité. Par conséquent, le jeune ne reçoit pas toujours le bon diagnostic (Cohen-Salmon et al., 2005; Vitaro & Gagnon, 1999). Il est aussi intéressant de noter que les jeunes manifestant un trouble oppositionnel avec provocation éprouvent des difficultés d'ajustement social, d'adaptation, tout comme les jeunes ayant un trouble de la conduite ou des troubles de comportement (Vitaro & Gagnon, 1999).

Les problèmes de comportement peuvent être externalisés ou internalisés, selon leur manifestation. Le type externalisé est caractérisé chez le jeune par le manque de contrôle, la colère, et quelque peu par la tristesse (Eisenberg et al., 2001). Les comportements externalisés sont représentés par l'usage de drogues, par le décrochage scolaire (Massé, Desbiens & Lanaris, 2006), par diverses formes d'agression (Young, Boye & Nelson, 2006), ou par la violence telle que l'intimidation, le taxage, la discrimination, le racisme ou la violence physique

(MELS, 2011). Le jeune dirige alors des sentiments négatifs envers autrui, notamment son entourage. Il peut porter atteinte à l'intégrité physique et sociale des autres par des agressions, avec ou sans objet (Cohen-Salmon & al., 2005; Fortuzi-Nusbaumer, 2010). Le comportement internalisé sera, quant à lui, dirigé vers la personne même et sera caractérisé par la tristesse, la peur, le retrait social, l'inhibition, la colère refoulée, l'anxiété ou la dépression (Eisenberg & al., 2001).

Aux fins de la présente recherche, les difficultés comportementales seront définies suivant le courant de pensée scolaire/social tel que décrit par la CSDM (2003). Celles-ci sont caractérisées par un déficit dans la capacité d'adaptation du jeune, qui entrave le droit d'autrui et viole des normes et des règles. Les troubles de comportement externalisés seront à l'étude et leur manifestation sera illustrée par diverses combinaisons des conduites suivantes : difficultés relationnelles, manque de contrôle, agression, violence, destruction, opposition (CSDM, 2003; Eisenberg et al., 2001; MELS, 2008-2011). L'expression « troubles de comportement » sera utilisée dans ce mémoire.

1.3 Facteurs associés aux troubles de comportement

1.3.1 Facteurs multiples

Plusieurs auteurs estiment que c'est surtout la multiplicité des facteurs de risque qui augmente la probabilité de manifestation de troubles de comportement en bas âge, tels que les comportements violents, ou de maintien de tels comportements jusqu'à l'âge adulte (Garbarino, 2001; Keller, Spieker & Gilchrist, 2005; Rappaport & Thomas, 2004; Salvas et al., 2007; Tremblay, 2008; Wachs, 2000).

Lorsqu'il y a augmentation de facteurs de risque dans plusieurs sphères de la vie du jeune, il y aurait accroissement des répercussions négatives sur l'enfant et sur ses comportements (Van der Laan, Veenstra, Bogaerts, Berhulst & Ormel, 2010). L'augmentation de facteurs de risque dans une seule des sphères de vie serait moins néfaste sur les troubles de comportement à long terme. Par contre, elle

peut créer suffisamment de dommage pour que l'enfant soit à risque de manifester des difficultés comportementales à long terme. Malgré les résultats de cette dernière étude, le diagnostic du trouble de comportement est présentement traité uniquement s'il est présent dans plusieurs sphères de la vie de l'enfant (Fergusson, Boden & Horwood, 2009).

Quelques études sur la violence, citées dans Garbarino (2001), confirment que les contextes familiaux et de la communauté influencent grandement le comportement de l'enfant; ce serait l'accumulation de facteurs de risque qui peut expliquer certains comportements inadaptés (Garbarino, 2000, cité dans Garbarino, 2001). Au contraire, lorsqu'il y a accumulation de facteurs de protection, les jeunes adolescents semblent manifester moins de violence (Search Institute in Minneapolis, Minnesota, s.d., cité dans Garbarino, 2001).

L'interaction entre divers facteurs de risque, durant les différentes étapes du développement de l'enfant, influencerait ses comportements (Berger, 2000) voire même le développement de comportements externalisés chroniques (Fanti & Henrich, 2010).

Par ailleurs, la précocité du manque d'autorégulation observé dans plusieurs sphères de vie de l'enfant serait initiatrice de troubles de comportement menant par la suite à des comportements antisociaux plus importants à l'adolescence et à l'âge adulte (Calkins & Keane, 2009).

1.3.2 Facteurs liés à l'enfant

Le tempérament, les caractéristiques génétiques et personnelles de l'enfant peuvent être précurseurs de comportements problématiques, voire violents (Parens, 2005). Berger (2000) décrit le tempérament comme un ensemble de dispositions fondamentales et relativement constantes qui participent à l'expression de l'activité, de la réactivité, de l'émotivité et de la sociabilité. Une dimension importante du

tempérament, le *contrôle exigeant de l'effort*, est définie comme la capacité de l'enfant à gérer l'attention et à inhiber ou activer les comportements pour s'adapter à une situation particulière (Eisenberg, 2005). De cette dimension du tempérament émerge l'autorégulation, nécessaire au contrôle et au maintien d'un comportement adapté. Les habiletés d'auto-régulation de l'enfant se développeraient, entre autres, par la qualité du parentage et par l'interaction de l'enfant avec son milieu, ses pairs et ses enseignants (Berger, 2000; Calkins, 2005 ; Parens, 2005). En 2005, plusieurs recherches sur le tempérament citées par Eisenberg (Calkins & Johnson, 1998; Gilliom, Shaw, Beck, Schonberg & Lukon, 2002; Olson, Bates & Bayles, 1990) associent le développement des comportements et des émotions de l'enfant aux interactions avec son environnement proximal.

La précocité d'un tempérament oppositionnel et hyperactif provoquerait des niveaux plus élevés de risque pour les conduites ultérieures persistantes de violence physique (Nagin & Tremblay, 1999, cités dans Hasan, Drolet & Paquin, 2003). Par son tempérament opposant, l'enfant stimulerait des réactions pouvant inciter le renforcement des comportements inadaptés (Caspi & Shiner, 2005 cités dans Shiner, 2005). La relation parent-enfant, et plus spécifiquement le style de réponse parentale au tempérament réactif de l'enfant, jouerait un rôle sur le maintien et la stimulation des troubles de comportement (Thomas, 2004). Un contrôle restrictif, encadrant et moins de négativité parentale seraient très aidants pour un enfant dont le tempérament est réactif et difficile à gérer (Shiner, 2005). D'autre part, le tempérament facile d'un enfant serait plutôt un facteur de protection contre le développement de comportements délinquants chez les enfants de tout âge (Van der Laan, Veenstra, Bogaerts, Verhulst & Ormel, 2010).

Dans un autre ordre d'idées, l'enfant qui résiste à s'endormir, qui retarde l'heure du coucher volontairement ou non, qui a des périodes d'éveil durant la nuit ou qui est somnambule pourrait être affecté dans sa capacité d'adaptation à l'éveil

dû à la pauvre qualité de son sommeil (Bates, Viken, Alexander, Beyers & Stockton, 2002).

D'autre part, les enfants moins habiles au niveau langagier auraient plus tendance à utiliser l'agressivité physique que les autres enfants, à tout âge (Brownlie et al., 2004; Dionne, Tremblay, Boivin, Laplante & Pérusse, 2003; Minowa, 1997, cités dans Normand, Maisonneuve, Schneider & Richard, 2009). Par exemple, Bownlie et ses collègues (2004) ont démontré que les difficultés langagières à 5 ans prédisent l'agressivité à 19 ans.

Certains comportements négatifs seraient aussi influencés par l'image que l'enfant a de lui-même (Burdzovic & Watson, 2009). Dès l'âge de 6 ans, le fait que l'enfant croit qu'il a des comportements d'agression pourrait l'encourager à agir agressivement. L'influence de cette croyance sur ses comportements varie jusqu'à l'adolescence, selon la cohésion et le nombre de situations conflictuelles qu'il expérimente dans les relations familiales (Burdzovic & Watson, 2009).

Le genre de l'enfant a aussi été lié à la prévalence des troubles de comportement démontrés, ceux-ci étant plus courants chez les garçons que chez les filles. Ainsi, en 2007, une étude longitudinale de Vitaro, Pedersen et Brendgen démontre que les filles manifestent des comportements moins dérangeants que les garçons, usent moins de violence, rencontrent moins de rejet de la part de leurs pairs et s'associent moins que les garçons à des pairs délinquants. D'autre part, il semble que les garçons maintiennent les comportements déviants en fonction des résultats qu'ils en attendent et des renforcements fournis par l'entourage (Cartron & Winnykamen, 1995; Rubin, Hastings, Chen, Stewart & McNichol, 1998).

Par ailleurs, selon une étude auprès de jeunes judiciairisés (Lanctôt & Bélanger, 2005), les jeunes filles rapportent plus de comportements violents en lien avec la déviance parentale, le faible investissement familial et la supervision

relâchée. De leur côté, les garçons usent de comportements violents lorsqu'exposés à la discipline coercitive fréquente, à un investissement familial faible et à une supervision moindre. Les facteurs de risque se distinguent donc selon le genre.

D'autre part, quelques recherches ont indiqué l'importance du développement du cerveau en lien avec le développement de comportements externalisés. Entre autres, deux études retiennent l'attention : la recherche de Liu, Raine, Wuerker, Venables et Mednick (2009) menée auprès d'enfants de l'île Maurice et celle de Kandel & Mednick (1991, citée dans OSM, 2002) menée au Danemark. Ces études démontrent que certaines complications affectant le cerveau, survenues lors de la grossesse ou à la naissance, peuvent induire des troubles de comportement chez l'enfant dès l'âge de 11 ans. Dépendamment de leur nature, certaines complications peuvent endommager le cortex préfrontal du bébé où les fonctions importantes du développement de la sociabilité et de l'agressivité sont constituées. Par exemple, à la naissance, le manque d'oxygène peut avoir des effets sur le régulateur de la violence et sur l'agressivité impulsive (Keenan & Shaw, 2003 cités dans Calkins, 2005; Perry, 2010).

La structure du cerveau de l'enfant peut être affectée par des stress sévères, par de la maltraitance et de la négligence précoces. Cela peut favoriser l'altération de la structure du cerveau et des fonctions régulatrices du cerveau essentielles au développement de la sociabilité, de l'adaptation et de la santé physique (Gunnar, Herrera & Hostinar, 2009) et avoir une influence importante au plan des réponses comportementales et des réactions physiologiques (McEwen, 2010).

Par contre, Gunnar et ses collaborateurs (2009) supportent l'hypothèse que de tels dommages causés au cerveau sont réversibles, selon l'environnement de l'enfant, en autres, suite à l'exposition à des expériences positives, réduites en stress ou avec une réponse adéquate du parent aux besoins de l'enfant (Lupien, McEwen, Gunnar & Heim, 2009).

1.3.3 Facteurs de l'environnement proximal

Selon le *National Scientific Council on the Developing Child* (2004), des études scientifiques démontrent que les interactions positives entre le nourrisson et le parent contribuent significativement à la construction de l'architecture du cerveau de l'enfant, influençant les capacités d'adaptation et l'acquisition d'habiletés de plus en plus complexes chez lui, dont la sociabilité, la cognition et la motricité.

D'autre part, les pratiques éducatives parentales influenceraient le développement des troubles de comportement de l'enfant lorsqu'elles ont une portée négative (Aunola & Nurmi, 2005; Galambos, Barker & Almeida, 2003). Galambos, Barker et Almeida (2003) décrivent trois aspects des pratiques parentales qui contribuent au risque que l'enfant développe des troubles de comportement. Le premier aspect est le manque d'affection par une absence de réponse à l'enfant ou un manque d'engagement de la part du parent (Aunola & Nurmi, 2005). Le deuxième aspect concerne le contrôle comportemental laxiste ou coercitif, ainsi que le contrôle parental mal adapté au développement de l'enfant et à ses capacités (Galambos, Barker & Almeida, 2003). Ce contrôle est le manque de synchronisme défini comme un désaccord entre les mouvements et les rythmes respectifs du parent et de l'enfant pendant leurs interactions (Berger, 2000; Jeliu, 2004). Enfin, le troisième aspect représente le contrôle psychologique pouvant nuire à l'apprentissage de la régulation émotionnelle, par exemple le chantage émotionnel, la manipulation et le terrorisme (Aunola & Nurmi, 2005; Galambos, Barker & Almeida, 2003). Différentes combinaisons de ces trois dernières variables auraient des effets plus importants sur le développement de l'enfant et l'apparition des troubles de comportement que la présence d'une seule variable isolée (Aunola & Nurmi, 2005).

Un jeune enfant exposé à des pratiques parentales non adaptées à son stade de développement et à un environnement moins chaleureux serait susceptible de

manifester des troubles de comportement extériorisés persistants (Lorber & Egeland, 2009). Les effets seraient plus marqués chez l'enfant en bas âge, car par nature, il est plus sensible à son environnement puisqu'il est en période de croissance accélérée sur le plan émotionnel et sur le plan des systèmes de régulation (Lorber & Egeland, 2009). Côté (2006) découvre que les enfants peu agressifs avant l'âge de 5 ans ont des mères plus chaleureuses. Par contre, aucun lien entre les enfants plus agressifs et les mères moins chaleureuses n'a pu être confirmé dans cette étude.

Par ailleurs, les enfants issus de famille utilisant des pratiques éducatives coercitives seraient plus susceptibles d'appartenir à une trajectoire marquée par la manifestation d'un nombre élevé d'agressions physiques et de comportements plus dérangeants, que leurs pairs issus de familles n'utilisant pas ces pratiques éducatives (McFadyen-Ketchum, Bates, Dodge & Pettit, 1996; Salvas, Geoffroy, Vitaro, Boivin, Tremblay & Côté, 2007). Quelques auteurs dénotent que les enfants manifestent surtout des comportements externalisés en présence de pratiques éducatives coercitives (Bender, 2008; DeV.Peters, 2007). Salvas et ses collaborateurs (2007) ont décelé que la combinaison « pratiques éducatives coercitives, jeune âge de la mère et faible niveau de scolarité » favoriserait 7 fois plus le risque d'appartenir à une trajectoire marquée par la manifestation d'un nombre élevé d'agressions physiques de la part de l'enfant. Les parents qui utilisent l'agression comme pratique éducative, qui acceptent et valorisent ce comportement, susciteraient aussi une augmentation des comportements agressifs de leurs enfants (Cartron & Winnykamen, 1995).

Les méthodes éducatives coercitives seraient possiblement transmissibles de la première à la deuxième génération (Bailey, 2009), tandis qu'un faible lien a été observé entre la première et la troisième génération. De la deuxième à la troisième génération, une transmission des comportements externalisés prédirait la consommation de substances psychoactives (Bailey, 2009).

Par ailleurs, un modèle de pratique éducative parentale autoritaire, dans le sens d'exigeante, de soutenance et d'affectueuse, serait l'apanage d'une socialisation et de comportements adaptés aux règles de vie en société (Aunola & Nurmi, 2005; Bronte-Tinkew, Moore & Carrano, 2006; Krakow, 2007). Une relation chaleureuse entre le père et l'enfant, même lorsque les pratiques éducatives parentales sont coercitives, atténuerait les risques de délinquance chez les jeunes, particulièrement chez les garçons (Bronte-Tinkew, Moore & Carrano, 2006). Une réponse sensible du parent à l'enfant favoriserait de meilleures habiletés de résolution de problèmes et de sociabilité chez l'enfant. En général, la qualité de l'environnement familial serait un gage du développement précoce des habiletés cognitives et langagières, nécessaires à un bon fonctionnement social et scolaire (*National Scientific Council on the Developing Child*, 2004).

Quelques études démontrent que les troubles de comportement des enfants influenceraient négativement les habiletés parentales (Laible, Carlo, Torquati & Ontai, 2004; Lerner, Castellino, Terry, Villarruel & McKinney, 1995, cités dans Hasan, 2003). Par contre, l'étude longitudinale de Lorber et Egeland (2009), étalée sur 26 ans, démontre que la qualité des habiletés parentales ne serait pas une conséquence du comportement externalisé de l'enfant. Pour leur part, Belsky et Jaffee (2006, cités dans Tremblay, Gervais & Petitclerc, 2008) ont démontré que la relation est réciproque : le comportement du parent influence celui de l'enfant et le comportement de l'enfant influence celui du parent.

D'autre part, l'exposition à la violence physique à un jeune âge peut influencer de façon indépendante, et même par cumul, les comportements agressifs à l'âge adulte (Lahey & Waldman, 2003). Les enfants négligés ou abusés dans leur famille et ayant vécu des traumatismes précoces peuvent développer un comportement empreint de violence dès qu'ils sont en mesure de créer un lien avec autrui (Bonneville, 2010; Reidy, 1977). Ceci correspond au constat de Bolger et

Patterson (2001), lors de l'étude longitudinale auprès d'enfants maltraités ($n = 107$) et non maltraités ($n = 107$). Un lien important a été observé entre la maltraitance et l'agression perpétrées par les jeunes, lorsque les enfants sont maltraités de façon régulière. Cette agression induite par la maltraitance semble, par la suite, provoquer le rejet par les pairs. Ces auteurs avancent que la chronicité de la maltraitance influencerait davantage l'agression et le rejet que le type de maltraitance.

Certaines conditions adverses seraient possiblement favorables à la reproduction de la maltraitance et pourraient entraver le développement comportemental et cognitif de l'enfant. La tolérance face aux comportements violents, la fragilisation psychologique des jeunes mères, la détresse parentale et les conditions socio-économiques moindres sont au nombre des conditions adverses (Moreau et al., 2001).

Selon la LPJ (MSSS, 2009), la négligence et la maltraitance peuvent mener à un placement de l'enfant. En effet, un placement peut être une solution à une situation familiale de compromission et ainsi offrir la sécurité nécessaire à l'enfant. Par contre, le placement peut créer une rupture significative des liens d'attachement, d'affiliation et d'appartenance lors de déplacements fréquents entre des familles d'accueil et la famille d'origine, entraînant une progression moindre au plan du développement de l'enfant (Fanshel & Shinn, 1978, Rutter, 2000, cités par Carignan, Moreau & Malo, 2009). Les placements à répétition contribuent négativement aux comportements tant internalisés qu'externalisés (Newton, Litrownik & Landsverk, 2000). Souvent le comportement déviant est source de placement et le placement génère une augmentation des troubles de comportement et une détresse émotionnelle suite aux nombreuses ruptures.

De plus, la discorde entre les parents, la séparation conjugale et le divorce peuvent influencer négativement le comportement de l'enfant. Les enfants seraient plus sensibles à la discorde qu'à la séparation, puisque la discorde est empreinte

d'imprévisibilité qui désoriente l'enfant (Gauthier, 2008). Les conflits parentaux affecteraient la qualité de la relation parent-enfant (Hetherington, 2001; Amato, 2001) et par conséquent, les enfants useraient de plus de violence (Lieberman, Van Horn & Ozer, 2005). L'exposition à la discorde entre les parents produirait un comportement de peur, d'agression, de colère chez l'enfant (Cummings, 1987, cité dans Amato, 2006) et influencerait de façon exponentielle ces comportements selon l'intensité de la discorde, sa durée et la période à laquelle l'enfant y est exposé (Burt, Barnes, McGue & Iacono, 2008). Aussi, les conflits conjugaux peuvent mener à une détérioration du noyau familial où les échanges verbaux ou physiques agressifs deviennent courants. Par conséquent, la cohésion familiale diminue et l'enfant est susceptible d'apprendre des techniques de « non-négociation », dont l'utilisation de comportements extériorisés où le compromis est impossible (Amato & Booth, 2001, cités dans Amato, 2006; Widom, 1989).

Les enfants de familles séparées auraient plus de difficultés à l'école et avec les amis que les enfants de familles nucléaires, selon une analyse de 92 recherches, auprès de 13 000 individus, du préscolaire à l'âge adulte. En effet, les premiers démontreraient plus de problèmes de comportement et une plus faible estime d'eux-mêmes que les seconds (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991; Walper & Beckh, 2006). Le divorce des parents semble également associé à la délinquance pendant l'enfance ou l'adolescence, principalement due au climat familial négatif (Burt, Barnes, McGue & Iacono, 2008). Par ailleurs, les effets de la séparation parentale sur le comportement de l'enfant pourraient diminuer en l'absence de problème psychopathologique chez la mère et en présence d'une relation mère-enfant de qualité (Lieberman, Van Horn & Ozer, 2005).

Le fait de vivre dans une famille monoparentale comporte aussi des risques d'influencer négativement le comportement de l'enfant. Comme le confirme l'étude longitudinale d'Eamon (2001), les mères de famille monoparentale vivent souvent une précarité financière qui peut précipiter la dépression et engendrer une discipline

coercitive envers l'enfant. Celle-ci, rappelons-le, aura une influence négative sur le comportement de l'enfant.

Le stress de la vie quotidienne vécu par le parent et le stress parental seraient associés à un risque plus élevé de problèmes de comportement chez l'enfant de 5 ans, selon l'étude de Crnic, Gaze et Hoffman (2005). Ces stress diminueraient l'affectivité à l'endroit de l'enfant et inciteraient à une relation moins positive spécifiquement entre la mère et l'enfant. Le stress parental aurait une incidence plus marquée que l'accumulation de stress général sur la manifestation de troubles de comportement chez l'enfant, toujours selon ces auteurs. Le parent stressé qui manque de compétences parentales et qui capitule devant son enfant pourrait favoriser le développement de comportements antisociaux chez l'enfant en bas âge, lorsque celui-ci possède un caractère opposant (Patterson, Reid & Dishion, 1992, cités dans Pettit & Arsiwalla, 2008).

La dépression maternelle aurait aussi des effets sur le développement de l'enfant, et plus encore sur celui du jeune enfant puisqu'il dépend de sa mère pour être stimulé au plan cognitif et sur le développement de ses interactions sociales (Campbell, 2010). La dépression sévère de la mère, favorisant un attachement insécurisant envers l'enfant, ouvre la voie à la dépression chez l'enfant ou à des troubles de comportement (Shannon, Beauchaine, Brenner, Neuhaus & Gatzke-Kopp, 2007). D'autres auteurs indiquent que la dépression des mères est associée à une discipline inconstante, un manque de supervision, des interactions affectives négatives, voire absentes (Campbell, 2010), ainsi qu'à des conflits conjugaux qui contribuent au développement des troubles de comportement de l'enfant (Dawson et al., 2003; Krain & Kendall 2000; Webster-Stratton & Hammond, 1988).

Toutefois, lorsque la mère souffre de dépression, les interventions parentales empreintes de sensibilité peuvent avoir un effet protecteur pour l'enfant (Campbell, et al., 2004 cités dans Campbell, 2010). De même, lorsqu'un soutien social est

présent pour la mère, celle-ci peut accorder une bonne attention à son jeune enfant et ainsi le protéger des effets dommageables de sa dépression (Campbell, 2010).

Par ailleurs, un lien entre l'alcoolisme du parent et le risque élevé de développer des problèmes de comportement chez l'enfant a été observé par Elkins et ses collègues (2004). La consommation d'alcool du père influencerait la relation conjugale et, par conséquent, inciterait à des interactions moins chaleureuses entre la mère et l'enfant et à un contrôle psychologique accentué de la mère envers l'enfant. La consommation alcoolique des parents induirait une désorganisation familiale qui influencerait aussi les comportements des enfants (Erice & Levaque, 2010; Keller, Cummings, Davies & Mitchell, 2008).

De façon similaire, les adultes dépendants aux psychotropes seraient 2,7 fois plus à risque d'avoir des comportements abusifs envers leurs enfants et 4,2 fois plus à risque d'avoir des comportements négligents envers eux (Chamberland et al., 2007, cités dans Laventure, 2010). De 30 à 42 % des parents dépendants aux psychotropes auraient une prédominance de comportements négligents (Clément & Tourigny, 1999). De plus, il existerait un lien entre la consommation de substances psychoactives et la violence conjugale (Saint-Jacques, 2010). Barnard et McKeganey (2004) dénotent une forte corrélation entre la consommation de drogues et l'incapacité de bien mener le rôle parental et de créer un environnement sain pour l'éducation des enfants.

Lorsque le père démontre un tempérament antisocial et quand les parents ne présentent aucune ou qu'une faible capacité d'autorégulation, il existe un risque élevé de troubles de comportement chez l'enfant (Calkins & Keane, 2009). En présence d'un trouble de la personnalité antisociale chez un parent, l'expertise collective de l'INSERM suggère que la séparation des parents puisse parfois protéger l'enfant (Cohen-Salmon et al., 2005).

Zajac et Kobak (2009) ont étudié les effets des pertes et de l'abus vécu par le parent durant son enfance sur le comportement de ses enfants. Ces auteurs observent que les problèmes de comportement des jeunes adolescents sont plus importants chez ceux dont les parents ont vécu des pertes et de l'abus du primaire jusqu'au milieu de l'adolescence.

D'autre part, la pauvreté familiale représente un facteur de risque au développement socio-émotionnel de l'enfant, agissant sur les habiletés parentales, les croyances et les interactions familiales (Sameroff, Seifer, Barocas, Zax & Greenspan, 1987, cités dans Sameroff, 2006). De même, Salvias et ses collaborateurs (2007) ont observé que les enfants vivant au sein de familles économiquement défavorisées ou ayant un revenu situé sous le seuil de la pauvreté, et dont les parents présentent une faible scolarité sont sujets à manifester des troubles de comportement (Côté et al., 2007). Ces troubles auraient comme incidence d'altérer leur développement affectif et social, influençant d'autant plus leurs comportements (Knapp, Ammen, Arstein-Kerslake, Poulsen & Mastergeorge, 2007).

La présence d'une fratrie dans une famille augmenterait les risques de comportements externalisés, car elle pourrait inciter à des échanges peu harmonieux. Elle fournit aussi à l'enfant une cible à sa mesure (Côté, 2006). De plus, un membre de la fratrie condamné pour un acte de délinquance ou manifestant des troubles de comportement peut influencer un jeune enfant durant son développement (Cohen-Salmon et al., 2005). D'autre part, le nombre d'enfants dans la famille aurait des effets directs sur le partage du temps du parent entre chacun de ses enfants. Par conséquent, un enfant ayant moins d'attention chaleureuse de sa mère serait plus porté vers un comportement violent (Côté, 2006; Tremblay et al., 2004).

1.3.4 Facteurs liés à l'environnement distal

L'association avec des pairs perturbateurs pourrait mener vers des difficultés de comportement, voire favoriser le maintien ou l'augmentation de comportements externalisés chez les jeunes (Vitaro, Pedersen & Brendgen, 2007). Au contraire, la fréquentation de pairs positifs aurait un effet bénéfique sur le comportement des jeunes et atténuerait même l'effet négatif d'un parentage inadéquat sur le développement des troubles de comportement (Dodge et al., 2006). Aussi, des pratiques éducatives parentales soutenantes et affectueuses atténueraient les risques liés à la présence de pairs déviants (Galambos, Barker & Almeida, 2003).

D'autre part, le rejet par les pairs peut mener l'enfant à s'associer à des pairs perturbateurs, voire délinquants (Snyder et al., 2005; Vitaro, Pedersen & Brendgen, 2007), modélisant les comportements perturbateurs du jeune. Garbarino (2001) explique que l'enfant internalise le rejet comme une négation de son être et de son identité. Par conséquent, en réaction, l'enfant utilise le moyen qui lui semble le plus efficace, la violence, pour s'affirmer et montrer aux autres qu'il existe. De façon similaire, la victimisation par les pairs, surtout physique, influencerait le niveau de colère chez les jeunes, surtout chez les garçons. En réponse à la victimisation, par désir de vengeance, ceux-ci manifesteraient des comportements violents (Tessier, 2008).

Par ailleurs, dans le milieu scolaire, les jeunes présentant des troubles de comportement attirent beaucoup d'attention de la part de l'enseignant. Cette attention soutenue, lors de comportements négatifs d'un élève, peut l'inciter à reproduire les comportements dérangeants, menant à des interactions négatives accrues avec l'enseignant. Ceci aurait comme résultante, chez certains élèves, d'augmenter leurs manifestations de comportements de violence, qui peuvent devenir chroniques au fil de leur scolarisation (Myers & Pianta, 2008). Par contre, un enseignant accueillant, disponible et chaleureux apporterait le soutien nécessaire

à maintenir l'intérêt du jeune à l'école et à conserver les liens positifs de l'enfant avec les pairs, réduisant ainsi les risques associés au développement de comportements négatifs (Myers & Pianta, 2008).

D'un autre côté, les exigences et le temps consacré au travail peuvent provoquer chez certains parents un stress constant par manque de disponibilité pour s'occuper de leurs enfants (Hasan, Drolet & Paquin, 2003). La pression provenant du travail, le degré d'autonomie dont le parent dispose à son lieu de travail et le style de direction qu'il subit influencent aussi de façon indirecte la manifestation de comportements négatifs par l'enfant, et ce, par le biais du bien-être psychologique et psychosocial du parent (Crouter, 2006; Lapierre-Adamryck, 2002).

Un parent travaillant sur des quarts de travail (soir et fin de semaine) aurait aussi une influence sur les troubles de comportement manifestés par l'enfant en bas âge (Heyman, 2000, cité dans Crouter, 2006; Morett, 2008). Ce type d'horaire réduirait la quantité de temps disponible pour l'éducation des enfants et aurait une influence indirecte sur la dépression des mères, le risque de séparation des couples et le niveau économique de la famille (Lapierre-Adamryck, 2002). Ces derniers événements ont, quant à eux, des répercussions sur le niveau d'adaptation de l'enfant qui démontrerait alors des comportements négatifs plus fréquents et intenses. Toutefois, la qualité de la relation affective et chaleureuse de la mère serait un contrepoids au stress parental, réduisant les risques de comportements déviants de l'enfant (Lieberman, VanHorn & Ozer, 2005).

Des études récentes soutiennent que l'exposition précoce à la télévision engendrerait chez l'enfant, entre autres, des comportements moins développés socialement (Pagani, Fitzpatrick, Barnett & Dubow, 2010), tout en réduisant le nombre de mots appris (Tisseron, 2008). Cette dernière situation aurait une incidence sur le développement de comportement d'agression, comme cité précédemment (Brownlie et al., 2004, Dionne, Tremblay, Boivin, Laplante &

Pérusse, 2003; Minowa, 1997, cité dans Normand, Maisonneuve, Schneider, & Richard, 2009). De plus, l'étude de Pagani et ses collaborateurs (2010) démontrent que chaque heure passée devant un écran de télévision correspond à une diminution future de l'intérêt de l'enfant en classe et augmente le risque de victimisation par les camarades à l'école. Cette victimisation, telle que précisée plus haut, peut engendrer des comportements violents (Tessier, 2008). De surcroît, l'enfant, le garçon surtout, s'identifie souvent à des personnages invincibles vus à la télévision comme l'agresseur, la victime ou le redresseur de torts. L'enfant peut figer son développement psychique dans un seul rôle, dès l'âge de 3 ans (Tisseron, 2008) et user de violence dès ce moment. Il grandit ainsi dans ce rôle et ce comportement s'autorenforce. De plus, à force de visionner des images mettant son système en alerte, l'enfant subit une désensibilisation et s'habitue à la violence, la reproduisant sans émotion (Johnson, Cohen, Smailes, Kasen & Brook, 2002). Les effets négatifs de l'exposition précoce à la télévision ne disparaissent pas dans le temps, affectant le comportement de l'enfant à long terme (Pagani, Fitzpatrick, Barnett & Dubow 2010).

1.4 Cadre théorique

Pour comprendre la relation entre les troubles de comportement des jeunes et les facteurs de risque familiaux, il sera utile de saisir l'influence des différents aspects familiaux, selon la perception du jeune. Les modèles bioécologiques et de représentation sociale nous guideront à cette fin.

1.4.1 Approche bioécologique

Le modèle bioécologique de Bronfenbrenner serait, selon l'OMS (2002), une approche pouvant aider à comprendre et expliquer les racines de la violence. Selon ce modèle, les facteurs individuels, relationnels, sociaux, culturels et environnementaux s'associent dans un mouvement interactionnel complexe dans le temps.

Le modèle bioécologique revisité du développement humain « Processus-Personne-Contexte-Temps (PPCT) », de Urie Bronfenbrenner (1994), stipule que le développement survient au cours d'un processus d'interactions progressivement plus complexes entre l'individu, les objets, les symboles et les autres personnes de son environnement immédiat. Ces interactions, sur une base régulière et pendant une durée prolongée, auraient des effets sur le processus, qui évolue dans le temps et peut être influencé par le temps. Le processus, l'individu même et son environnement ont tous un effet sur les résultats (Bronfenbrenner, 1989). La forme, la force et la direction de l'effet de ces processus sont variables en fonction des caractéristiques individuelles, de l'environnement et de la question développementale étudiée (Bronfenbrenner, 1994, Saint-Jacques et al., 2003).

Le développement de l'humain, du point de vue bioécologique, place l'humain (ontosystème enfant, adolescent, adulte jeune ou âgé) au cœur du processus. Il est soutenu par la structure imbriquée de différents systèmes en constante évolution (Bronfenbrenner, 1989; Bronfenbrenner, 1994), entre lesquels les interactions sont réciproques.

- Le microsystème de l'enfant correspond à l'environnement immédiat représenté par ses parents, sa fratrie, ses amis ou ses voisins, son éducatrice de garderie, ses professeurs d'école, tout en incluant l'évolution des caractéristiques personnelles de chacun (Bronfenbrenner, 1989).
- Le mésosystème est défini par le réseau de relations entre les différents milieux de vie (microsystèmes), comme par exemple, la relation entre la famille et l'école, ou l'école et le travail (Bronfenbrenner, 1994).
- L'exosystème comprend les systèmes plus élargis de l'environnement distal, lié aux parents, au milieu scolaire de l'enfant, à sa communauté. Celui-ci affecte l'enfant de manière indirecte, sans sa participation active

(Bronfenbrenner, 1989; Drapeau, 2008); par exemple, le travail des parents, la direction de la garderie, le réseau social de la famille font partie de l'exosystème (Bronfenbrenner, 1994).

- Le macrosystème correspond au contexte culturel, social élargi, distal : les croyances, valeurs et idéologies véhiculées dans la société et le milieu où l'enfant évolue (Drapeau, 2008).
- Le chronosystème représente les transitions, tout au long de la trajectoire de vie, évoluant dans le temps.

L'approche bioécologique PPCT offrira le cadre nécessaire pour analyser le développement de l'enfant dans son environnement proximal, sa famille, en tenant compte de la complexité des interactions constantes entre les divers systèmes.

1.4.2 Représentations sociales

Les représentations sociales sont des systèmes d'interprétation qui régissent notre relation au monde, aux autres et qui, par conséquent, en orientent et organisent les conduites et les communications (Jodelet, 1989). C'est avec le jeune, à travers son discours, que se dévoilera une compréhension plus signifiante de ses expériences, dans son vécu, son contexte, son monde construit. Cette approche théorique permettra de comprendre la complexité des comportements du jeune liés à son contexte de vie familiale, selon sa connaissance socialement élaborée et partagée (Abric, 1989). Le sens que l'enfant donne à ses comportements est basé sur plusieurs éléments du contexte social et familial en vigueur : les valeurs, les attitudes, les opinions, et des sentiments appris et partagés par le langage comme moyen de communication (Keable, 2004). Ainsi, par ce cadre théorique, il sera possible de saisir les influences de certains de ces éléments contextuels sur les comportements de l'enfant, selon le sens que ce dernier leur attribue.

Un exemple concret présenté par Cartron et Winnykamen (1995, cités par Gimenez, 2007) décrit le lien entre la représentation sociale et le comportement. Ces auteurs affirment que l'individu apprend et maintient les conduites agressives dans son répertoire comportemental en fonction des résultats qu'il en attend. Ces résultats découlent des renforcements fournis par son entourage. Ainsi, les garçons agressifs sont plus confiants que leurs homologues non agressifs, vu les bénéfices qu'ils sont susceptibles d'obtenir à la suite d'une agression. En effet, ils s'attendent à être approuvés dans la manifestation de ce comportement par les adultes et par leurs pairs (Gimenez, Blatier, Paulicand & Pez, 2005). Les filles, quant à elles, seraient incitées, par les pratiques éducatives dont elles font l'objet, à inhiber leurs conduites agressives. Dès lors, les représentations sociales que ces jeunes se font de leur comportement mènent vers la manifestation de certains comportements plutôt que d'autres (Blatier, 2007).

Dans la recension des écrits, la compréhension des troubles de comportement selon l'acteur et l'interprétation qu'il en fait dans son contexte est peu présente dans les recherches. Par conséquent, notre étude guidée par les cadres théoriques des représentations sociales et de l'approche bioécologique permettra de saisir les éléments significatifs de l'environnement familial, qui, tels que décrits dans le discours des jeunes, auraient une influence sur leurs comportements.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche exploratoire vise à comprendre le contexte familial de jeunes ayant des problèmes de comportement plus ou moins sévères. La recherche a pour objet d'une part de documenter le contexte de vie familiale de ces jeunes et d'autre part d'identifier les caractéristiques de ce contexte qui peuvent avoir une influence différentielle sur le comportement de ces jeunes. Les données primaires d'une recherche prospective abordant le décrochage scolaire et social serviront à la présente étude (Malo, Robert & Hamel, 2002-2005).

2.1 Étude initiale

2.1.1 Recrutement des participants

Dans le cadre de la recherche initiale, 30 jeunes sont rencontrés quelques mois avant qu'ils atteignent l'âge de 16 ans. Entre octobre 2002 et août 2003, trois entrevues ont lieu avec chacun des jeunes. Il y a environ 3 à 4 mois d'intervalle entre chaque entrevue auprès d'un jeune. Un jeune a participé à une seule entrevue sur les trois, et trois jeunes ont participé aux deux premières entrevues uniquement. Ces jeunes ont été recrutés dans deux écoles spéciales pour élèves manifestant des problèmes de comportement, soit les écoles Henri Julien (HJ) et Espace Jeunesse (EJ) de Montréal. Ces écoles secondaires reçoivent des élèves qui leur sont dirigés par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) ou par la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Les jeunes fréquentent ces écoles, car ils ont manifesté des problèmes de comportement dans les écoles régulières nuisant à leur évolution ou à celle des autres étudiants. Le mandat des écoles EJ et HJ sont de réhabiliter les jeunes qui les fréquentent, aux plans académique et social, et de leur offrir la chance de se préparer au marché du travail ou à une réinsertion en milieu scolaire régulier.

2.1.2 Contexte de l'étude

Les 30 jeunes à l'étude ont donc été recrutés dans l'une des écoles spéciales citées plus haut. Avant l'étude, certains jeunes participaient à ce cheminement scolaire depuis quelques mois tandis que d'autres, depuis quelques années. Il est

possible que la culture de ces établissements, l'ampleur des difficultés de motivation, la magnitude des retards d'apprentissage et l'amplitude des troubles de comportement présents chez les autres élèves de ces écoles aient accentué certains comportements déjà problématiques chez les jeunes rejoints par cette étude. L'ensemble de ces facteurs a également pu favoriser la motivation de ces derniers vers une amélioration de leur adaptation sociale. Quoi qu'il en soit, leur comportement était généralement problématique avant l'entrée dans ces écoles. Les discours des jeunes, couvrant leur passé et leur présent, seront possiblement teintés par leurs différents vécus scolaires.

La première entrevue avec chaque jeune est complétée à l'école du jeune. Ce lieu de rencontre aurait pu créer un malaise, invitant à un biais dans les réponses du participant à l'intervieweur (Glaser, Calhoun, Bradshaw, Bates & Socherman, 2010). Par contre, ces rencontres étaient prévues dans un local isolé et confidentiel afin de générer un sentiment de confiance chez les participants et pour réduire la présence de malaise et biais possibles liés au lieu de rencontre.

2.1.3 Cueillette de données

Les détails méthodologiques de cette recherche qualitative ont été décrits dans *l'Étude exploratoire du décrochage scolaire et des trajectoires pouvant conduire au décrochage social chez des adolescents en difficultés de comportement* (voir Malo, Robert & Hamel, 2002-2005). Le matériel a été recueilli par la méthode de récit de vie qui favorise la compréhension de la population à l'étude (Bertaux, 1986). Les données primaires de l'étude proviennent des 85 entrevues offrant des informations sur le contexte de vie familiale, sociale, amoureuse et scolaire, influençant le cheminement des jeunes. Notre étude s'attardera à l'analyse plus en profondeur des données du contexte familial spécifiquement et des données en lien avec la manifestation des troubles de comportement du jeune.

2.1.3.1 Grille d'évaluation du milieu familial

À partir de l'étude initiale, les catégories suivantes, décrivant les caractéristiques familiales de la population à l'étude, seront ici utilisées:

- les activités, socialement acceptées ou non, du jeune avec sa famille;
- les événements importants vécus au sein de sa famille;
- la situation économique de sa famille et la promiscuité du milieu de vie;
- le climat familial général au sein de sa famille;
- les caractéristiques spécifiques de certains membres de sa famille, telles que les problèmes de toxicomanie ou de santé mentale;
- les conflits que le jeune vit au sein de sa famille, excluant toute violence;
- les violences physique et psychologique, subies par le jeune et celles subies par d'autres membres de sa famille du jeune;
- les troubles de comportement du jeune au sein de sa famille;
- les sentiments de malaise, d'exclusion et de bien-être ressentis par le jeune dans sa famille.

2.1.3.2 Grille d'évaluation des comportements

Lors de l'étude initiale, une grille unique a été créée pour évaluer l'indice de sévérité des troubles de comportement chez les jeunes. Dans cette grille, on retrouve cinq catégories de comportements répertoriés. Pour chacune, une cote unique, variant entre 0 et 2, 0 et 3, ou 0 et 4 selon les types répertoriés, a été attribuée pour chaque jeune, à deux périodes de sa vie, soit au primaire et au secondaire. Voici la description des cotes des cinq catégories de comportements.

1-Comportements liés à la consommation de drogue ou d'alcool :

Cote	Description
0	Consommation nulle ou occasionnelle (moins que mensuelle)/sans drogue dure
1	Consommation régulière, mais non hebdomadaire/en général avec amis/sans drogue dure
2	Consommation hebdomadaire/parfois en solitaire/expérimentation isolée d'une drogue dure
3	Consommation quotidienne de pot ou d'alcool /expérimentation répétée (ou isolée de plusieurs drogues dures)
4	Consommation de drogue dure régulière

2-Comportements de délinquance :

Cote	Description
0	Aucune ou bataille occasionnelle/larcins minimes (ex : chocolat)
1	Batailles fréquentes ou sévères/petits larcins (ex : sacoche qui traîne; vol dans une auto)/graffitis/menaces sévères/bris de vitre
2	Vente de drogue/prostitution/possession d'arme blanche
3	Vol avec effraction/délit contre la propriété/vol d'auto/possession d'arme à feu
4	Agression/vol armé

3-Comportements de fugues/itinérance :

Cote	Description
0	Aucune expérience ou quelques heures
1	Fugue — 1 nuit découchée, sans se rapporter (1 ou 2 jours)
2	Fugue de quelques jours/vit dans la rue sans fugue officielle
3	Fugue plus longue

4-Comportements « à risque » : Aventures casse-cou et sexualité non protégée

Cote	Description
0	Aucun
1	Occasionnel/accidentel
2	Régulier/intégré dans les loisirs

5-Comportements suicidaires :

Cote	Description
0	Aucune idéation
1	Idéation
2	Tentative

La somme des cotes de ces cinq catégories de comportements représente la cote combinée, indiquant le taux de sévérité des troubles de comportement pour chaque jeune.

2.2 Étude actuelle

2.2.1 Méthode de recherche

Afin de comprendre les facteurs de risque présents dans la vie familiale des jeunes à l'étude, et leur influence potentielle sur les troubles de comportement manifestés par ces jeunes, notre étude utilise les données primaires de l'étude précédente, relatives à la famille et aux troubles de comportement. La méthode qualitative est choisie comme canevas de recherche de la présente étude. Cette méthode permet une compréhension de la complexité des processus sociaux et familiaux selon le point de vue des sujets (Pirès, 1997). Elle permet aussi de se familiariser avec la population à l'étude et de saisir leurs préoccupations telles que vécues au quotidien (Desaulniers & Kérisit, 1997; Pirès, 1997) et de capter la construction que les jeunes font de leurs expériences interactives (Paillé, 2007). Cette méthode de recherche fournit des détails précis et des informations

contextuelles (Pirès, 1997) pour mieux comprendre la réalité des sujets à l'étude et le monde dans lequel ils vivent (Pelletier & Pagé, 2002).

2.2.2 Sujets à l'étude

Les caractéristiques sociodémographiques de la population à l'étude sont détaillées aux Tableaux I et II. Premièrement, le Tableau I décrit les caractéristiques démographiques spécifiques aux jeunes et à leur famille.

Tableau I
Population à l'étude

Caractéristiques des jeunes et de leur famille	Nombre de jeunes ($n = 30$)	Pourcentage de l'échantillon
Genre		
- Filles	9	30 %
- Garçons	21	70 %
Présence de fratrie dans la famille	27	90 %
Scolarité des parents		
- Deux parents sans secondaire 5	15	50 %
- Un parent sans secondaire 5	7	23 %
- Secondaire 5 et plus	7	23 %
- Aucune scolarité d'un des deux parents	1	3 %
Nationalité des parents		
- Québécoise/Canadienne pour les deux parents	14	47 %
- Québécoise/Canadienne pour un des deux parents	6	20 %
- Autres nationalités	10	33 %
Situation économique		
- Manque dans les besoins de base	12	40 %

Des 30 jeunes rencontrés, on retrouve neuf filles et 21 garçons vivant dans la région montréalaise. Ils sont à 50 % issus de famille dont les deux parents sont Québécois ou Canadiens. Dans les familles, biologiques ou reconstituées, 27 jeunes (90 %) ont au moins un frère ou une sœur. Selon le récit des jeunes, sans avoir de mesure fiable des revenus familiaux, 12 d'entre eux (40 %) nomment qu'à un

moment donné de leur vie, ils ont vécu des difficultés liées aux conditions économiques précaires de leur famille. Pour 15 jeunes (50 %), les deux parents n'ont pas complété leur secondaire 5, tandis que pour sept autres (23 %), un des deux parents n'a pas terminé son secondaire. Un des parents n'a jamais fréquenté l'école, tandis que pour les sept autres jeunes (23 %), les deux parents sont diplômés du secondaire 5 ou d'un niveau supérieur.

La structure familiale de ces jeunes étant variable tout au long de leur trajectoire de vie, nous décrivons au Tableau II les différents milieux de vie des jeunes, qui ne sont pas mutuellement exclusifs à une période donnée, c'est-à-dire qu'un jeune peut être identifié à plus d'une structure familiale à une période définie. La période « A » de la présente étude représente la période préscolaire de l'enfant, lorsqu'il a entre 0 et 5 ans; la période « B », lorsqu'il commence sa fréquentation scolaire, soit au primaire, lorsqu'il a entre 6 et 12 ans approximativement; enfin la période « C » de sa trajectoire représente sa fréquentation au secondaire, soit lorsqu'il a entre 13 et 17 ans.

Tableau II
Structure familiale durant la vie des jeunes

Milieu de vie	Préscolaire (A)	Primaire (B)	Secondaire (C)
- Famille biparentale intacte	24	10	9
- Famille monoparentale	10	12	12
- Famille recomposée	6	9	11
- Placement	4	6	10

On voit que la majorité des jeunes ($n = 24$; 80 %) vivent dans une famille biparentale intacte au préscolaire, alors que cette structure familiale est moins fréquente ($n = 10$; 33 %) au primaire et au secondaire ($n = 9$; 30 %). La monoparentalité se retrouve chez le tiers des familles, aux trois périodes, avec une légère augmentation dès le primaire (40 %). Les familles recomposées sont au nombre de six (20 %), chez les enfants au préscolaire, de neuf (30 %) au primaire et

de 11 jeunes (37 %) au secondaire. Celles-ci sont donc plus présentes au fil du temps. Les placements augmentent aussi tout au long du parcours des jeunes, puisqu'ils sont peu fréquents au préscolaire, chez quatre enfants (13 %), plus fréquents au primaire, chez six enfants (20 %) et encore plus présents au secondaire, affectant 10 enfants (33 %).

2.2.3 Analyse de contenu

Le matériel provenant de la recherche initiale sera étudié plus en profondeur en utilisant la méthode d'analyse de contenu proposée par L'Écuyer (1990). Cette méthode aide à saisir le sens exact du message des jeunes à travers leur récit de vie, dans toute sa subjectivité et son intersubjectivité. Par cette méthode, le chercheur mettra l'accent sur les nuances, les ressemblances ou les différences notées dans le matériel. Les opérations de relecture et d'écriture, lors de l'analyse du matériel, favoriseront l'émergence de sens selon le vécu du sujet, dans son contexte. Pour ce faire, le chercheur tentera de relier tous les éléments entre eux (Paillé & Mucchielli, 2003; Poupart, 1997).

La présente recherche procèdera à une analyse secondaire des données (Turgeon & Bernatchez, 2009) relatives au contexte de vie familiale du jeune (depuis sa naissance jusqu'à ses 17 ans), plus spécifiquement sur les données pouvant avoir une influence sur le développement des troubles de comportement. Suivant les étapes d'analyse de contenu élaborées par L'Écuyer (1990), le matériel déjà codé sera lu et relu afin d'en ressortir les informations qui seront utiles pour procéder à une catégorisation plus fine (L'Écuyer, 1987), offrant un sens en lien avec l'objectif de la présente recherche. Ces catégories seront exhaustives et en nombre limité, cohérentes, homogènes, pertinentes et exclusives (L'Écuyer, 1990). L'arbre de codification de cette étude servira pour améliorer nos connaissances des du contexte de vie familiale des jeunes manifestant des troubles de comportement. Les catégories seront regroupées sous trois principaux thèmes : 1) la problématique des parents ou d'un membre de la famille; 2) les problèmes interpersonnels; et 3)

les événements de vie. Elles seront détaillées dans un arbre de codification et représenteront les facteurs de risque familiaux vécus par les jeunes, tels que la consommation dans la maisonnée, les conflits familiaux et conjugaux (violents et non violents), les placements, et les décès.

L'indice de sévérité des facteurs de risque familiaux sera évalué sur les trois périodes de vie des jeunes. La sévérité sera établie en comparant l'écart moyen des facteurs de risque, cumulés tout au long du parcours de chaque jeune, avec la médiane du groupe. Dès lors, pour les facteurs de risque familiaux plus sévères, nous aurons calculé un écart moyen au-dessus de la médiane et pour les facteurs de risque familiaux moins sévères, l'écart moyen cumulé sera égal ou sous la médiane. D'autre part, l'indice de sévérité des troubles de comportement sera calculé sur deux périodes, soit celles du primaire et du secondaire. La période préscolaire sera exclue de ce calcul puisque peu d'informations au sujet des manifestations de troubles de comportement sont disponibles à cette période. La sévérité des troubles de comportement d'un jeune sera établie en comparant l'écart moyen, tout au long des trois périodes de sa vie, avec la médiane pour le groupe des 30 jeunes. L'écart moyen des troubles de comportement considérés « plus sévères » chez un jeune sera au-dessus ou égal à la médiane du groupe, tandis que l'écart moyen des troubles de comportement considérés « moins sévères » sera en dessous de la médiane du groupe.

Les facteurs de risque familiaux seront par la suite comparés aux troubles de comportement, en utilisant les indices de sévérité, « plus sévère » et « moins sévère » pour chacune de ces composantes. Ainsi, quatre profils regrouperont les jeunes de notre échantillon selon la sévérité des facteurs de risque familiaux et des troubles de comportement. Un cas typique à chacun des profils illustrera les ratios « facteurs de risque familiaux/troubles de comportement », par l'histoire du jeune et par un graphique correspondant. Chaque profil sera alors analysé plus en profondeur et de façon plus exploratoire, en fonction des résultats obtenus, et une

attention particulière sera portée sur les situations non attendues, peu étudiées dans les recherches antérieures.

La méthode de codification consensuelle assurera la crédibilité et la transférabilité du matériel de recherche (Pelletier & Pagé, 2002). De plus, cette codification sera objectivée avec un troisième chercheur.

2.2.4 Limites de la méthodologie

Notons qu'un devis qualitatif fait place à l'interprétation à la fois par le chercheur et par le sujet à l'étude, dans leurs échanges (Deslauriers & Kérisit, 1997). En effet, les mots sont le seul outil de travail utilisé vers une reformulation en d'autres mots, pour mieux expliciter les phénomènes rapportés par les sujets. Ainsi, la recherche qualitative exige du chercheur qu'il use de créativité, de rigueur, d'innovation et d'attention dans le choix des mots réfléchis (Paillé, 2007).

Quant à l'analyse de contenu, elle nécessite un découpage du matériel synonyme de sélection quelconque. Par conséquent, Bourdieu (1993, cité dans Pirès, 1997) suggère d'user d'humilité et d'objectivité pour s'assurer de bien circonscrire son étude dans le contexte de la population ciblée et pour réduire tout biais idéologique ou subjectif pendant la sélection. La méthode de codification consensuelle (Pelletier & Pagé, 2002) utilisée lors de cette recherche favorise la réduction des biais.

2.2.5 Éthique

Dans son analyse des objectifs actuels, le comité d'éthique du Centre jeunesse de Montréal — Institut universitaire, a considéré que les objectifs de ladite étude constituent un approfondissement des objectifs de l'étude initiale, approuvée par le comité d'éthique de la recherche à l'Université de Montréal, suivant la loi québécoise d'accès à l'information.

Dans cette recherche, chaque jeune sera identifié par un code aléatoire à trois chiffres, suivi d'une lettre indiquant son genre : « F » pour fille et « G » pour garçon. Les prénoms utilisés tout au long de cette étude sont fictifs.

CHAPITRE 3

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans un premier temps, nous décrivons les facteurs de risque vécus par les jeunes aux trois périodes de sa vie, liés au contexte familial, tels que rapportés dans leur discours. Dans un deuxième temps, les troubles de comportement démontrés seront détaillés. Et enfin, les facteurs de risque familiaux (FRF) seront mis en relation avec les troubles de comportement (TC), pour chacun des jeunes à l'étude.

3.1 Facteurs de risque familiaux

Parmi les jeunes de l'étude, certains ont été exposés à plus de facteurs de risque familiaux que d'autres. Certains ont subi des événements plus intenses, d'autres, moins intenses. De plus, la durée d'exposition à ces événements est variable, ainsi que la période durant laquelle ils se présentent (préscolaire, primaire, secondaire). Le récit de vie des jeunes dévoile des caractéristiques de leur contexte de vie familiale, importantes pour eux, qui sont entre autres liées aux problématiques des parents et des membres de la famille, aux problèmes interpersonnels dans la famille, et aux événements de vie marquant leur milieu. Ces caractéristiques, regroupées en catégories et sous catégories, correspondent aux facteurs de risque familiaux expérimentés et nommés par les jeunes de notre étude. Détaillés au Tableau III, les facteurs de risque sont présentés avec le nombre de jeunes ayant nommé ces facteurs.

Tableau III
Facteurs de risque familiaux par thème

Thèmes/Catégories	Sous catégories	Nombre de participants
Problèmes interpersonnels		
Conflit	Entre parents et le jeune	15
	Entre parents et enfants	6
	Entre enfants	12
	Avec famille élargie	5
	Climat familial de terreur	2
Conflit conjugal	Sans violence	9
	Avec violence physique	5
	Avec violence psychologique	1
Violence du parent	Physique envers le jeune	7
	Physique envers la fratrie	4
	Psychologique envers le jeune	6
Défi de l'autorité	Par le jeune	17
	Par la fratrie	3
Fugue	Du jeune	10
	De la fratrie	3
Négligence parentale	Envers le jeune	9
	Envers la fratrie	1
Séparation-divorce	Des parents biologiques	11
	D'un parent ou d'un conjoint	7
	Retour/arrivée d'un conjoint	5
Menace	De mort du parent envers le jeune	1
	De placement du jeune par un parent	2
	Autres menaces dans la famille	2
Discipline parentale	Coercitive ou inconstante	1
	Laxisme	2
Abus sexuel	Envers le jeune	1
	Envers la fratrie	1
Autres	Désengagement du parent	13

Problématique des parents ou d'un membre de la famille		
Consommation d'alcool	Du parent	11
	De la famille élargie	2
Consommation drogues	Drogues dures du parent	6
	Drogues douces du parent	5
	De la fratrie	3
	De la famille élargie	1
	Du jeune	4
Liens à criminalité	Du parent	6
	De la famille élargie	2
Emprisonnement	Du parent	4
	De la famille élargie	1
Autres	Faible scolarité du parent	8
	Pauvreté	10
Événements de vie		
Placement	Du jeune	14
	De la fratrie	4
	Tentative de réinsertion du jeune	2
Décès	Du parent	5
	De famille élargie proche	6
Maladie/accident important	Du parent	9
	De la fratrie	5
	De la famille élargie	3
Suicide	Idéation suicidaire parent	1
	Suicide de parent/fratrie/famille élargie	2
	Idéation suicidaire du jeune	1
Déménagements fréquents	Dus à changement de situation familiale	5
	Liés à pauvreté/immigration	4
	Autres	5
Autres	Chômage du parent	4
	Interdit de contact d'un parent	1
	Autres	21

Les facteurs de risque familiaux les plus rapportés par les jeunes sont la consommation du parent (alcool et drogues), les conflits parents-enfants, les conflits conjugaux, le placement, le manque d'engagement parental, les conflits entre enfants, la séparation parentale et la pauvreté.

D'autre part, la sévérité des facteurs de risque familiaux des jeunes, à chaque période de leur parcours, est représentée, au Tableau IV, par l'écart à la médiane. Pour chaque jeune, la quantité des facteurs de risque familiaux est cumulée et reproduite par rapport à la médiane qui est 4,0 au préscolaire, 6,0 au primaire et 7,5 au secondaire. La médiane moyenne pour ces trois périodes est de 6,7 et est utilisée pour établir la sévérité des facteurs de risque pour chaque jeune.

Tableau IV
Distance par rapport à la médiane du nombre de facteurs de risque familiaux
à chaque période de vie

Code du jeune	Préscolaire (A)	Primaire (B)	Secondaire (C)	Écart moyen pour les trois périodes
101F	-2	-4	-4	-3
102G	3	4	6	4
103F	2	1	6	3
104G	1	3	1	2
105G	-3	-5	-3	-4
106F	4	0	10	5
107F	-3	-6	9	0
108G	-4	-5	-5	-5
201F	2	-1	2	1
202G	-1	-1	-1	-1
203F	-3	-4	-1	-3
204G	5	4	7	5
205G	-3	-4	-6	-4
301F	2	1	-1	1
302G	-1	-2	-2	-2
303G	0	-2	-2	-1
304G	0	3	15	7
401G	4	5	6	5
402G	6	1	1	3
403G	-4	-5	-7	-5
404F	-2	4	4	2
405G	-3	-5	-3	-4
406G	0	-1	-2	-1
407F	-3	0	-1	-1
501G	6	8	3	6
502G	1	-3	-3	-2
503G	6	2	-1	3
504G	0	4	1	2
505G	10	9	9	9
506G	3	6	10	6

Pour 16 jeunes, les facteurs de risque sont plus sévères puisque leur écart moyen respectif est supérieur à la médiane moyenne, démontré au Tableau IV par l'écart moyen supérieur à zéro. Tandis que pour 14 jeunes, les facteurs de risque sont considérés comme moins sévères puisque leur écart moyen respectif est inférieur ou égal à la médiane moyenne, démontré, au Tableau IV, par l'écart

moyen inférieur ou égal à zéro. Individuellement, un jeune peut nommer entre un et 22 facteurs de risque familiaux durant son parcours de vie. Les facteurs de risque familiaux sont dérivés des sous-catégories identifiées dans le discours des jeunes.

3.1.1 Problématiques des parents et des membres de la famille

Les facteurs de risque liés aux problématiques des parents et des membres de la famille représentent 22 % des facteurs identifiés dans le discours des jeunes. Le facteur nommé le plus fréquemment, soit par 14 jeunes (47 %), concerne la consommation de drogues dans la famille, suivi de près par la consommation d'alcool dans la famille (pour 11 jeunes; 37 %). Quelques-uns décrivent cette problématique comme un facteur de risque ayant moins d'effets dans leur vie, tel que décrit par une participante :

Ben y [père] boit, mais juste le samedi, juste quand y travaille pas, pis y'a rien à faire à maison. Moi je trouve ça drôle, t'sais c'pas un mauvais gars pareil là. Y boit une fois par semaine. (101F)

On constate, par contre, que d'autres jeunes ont vécu des situations où la consommation d'alcool ou de drogue du parent pouvait avoir des répercussions négatives. Nous avons relevé 82 citations en lien avec cette seule problématique (alcool et drogue). L'intensité, la gravité et la durée du comportement, notamment lorsque manifestée par un parent pouvait affecter la sécurité du jeune. Voici quelques extraits illustrant l'influence négative et la gravité de la consommation d'alcool ou de drogue dans le milieu familial de certains jeunes :

Ma mère a m'faisait garder tout l'temps, complètement dans drogue, a s'occupait pas de nous-autres, a partait tout l'temps. On s'faisait garder quasiment dans ruelle par un gars t'sais. (303G)

Ça c'tait à cause des parents, là. C'tait en protection de la jeunesse. (...) Y consommaient des drogues. Y pouvaient pas euh... être en présence de nous autres. (204G)

Depuis 8 ans ben ma mère j'la voyais pas souvent; peut-être une fois par année pis c'est ça. Parce qu'était dans les problèmes avec la drogue pis... c'est ça. (...) Pis mon père aussi parce que lui pis son alcool là, moi j'boirai pas là... y'arrivait saoul toutes les soirs. (...) Y m'a déjà

frappé moi. Plusieurs fois quand j'étais jeune là, quand j'avais 8 ans. Ah oué, y m'a déjà frappé. Y m'a refrappé récemment mais moi j'me laissais pu faire faiqu'y voyait qu'y avait pu de contrôle sur moi (504G)

D'autre part, pour six jeunes de l'étude (20 %), un de leurs parents a des relations proches des milieux criminels. La criminalité chez un parent interpelle les jeunes:

A [mère] dit « Ben moi j'peux pas aller aux États », « Comment ça tu peux pas aller aux États ? » « (XXX) chu partie aux États », j'ai dit « Ayoye, t'as fait des affaires toi quand t'étais jeune »; a dit « Oué ». Ah ça a sûrement été des affaires croches parce que si tu peux pas aller aux États là (...) Y [mère et son chum] ont traversé la frontière là pour s'en aller au Mexique, ben c'est ça, y s'est faite poigner dans sa valise avec un gun. (104G)

Y'a [père] quand même des contacts pis y connaît son père à mon chum là. C'est 2 anciens gars que dans l'temps, j'sais pas si t'as connu ça les Popeyes, les Cobras, les Anges d'la route, toute ça... les anciennes gangs là. (204G)

Dans le cas de deux de ces jeunes (7 %), la fréquentation des réseaux criminalisés s'étend à la famille élargie :

Genre la moitié d'la famille là y ont toutes passées dans le journal. Ben c'est des conneries qu'y ont fait. Ben toutes mes oncles, y ont toutes été... C'est toutes des criminels. (...) Y [oncle] passait des Arabes dans une autre place. Du Canada aux États-Unis. Y s'est faite pogner là, ça fait longtemps. C'est drôle, ma grand-mère s'était faite pogner. (402G)

La criminalité peut mener à l'emprisonnement; c'est ce qui est arrivé à quatre parents de jeunes (13 %) qui ont été emprisonnés à différentes périodes de la vie de ces jeunes :

Y [père] était en prison. (...) Y s'faisait pogner, pendant neuf ans de temps. Y avait pogné 15 ans d'tôle. (402G)

Parce qu'au début, c'comme, y'a [père] souvent été en prison à cause que t'sais, y'avait beaucoup d'violence chez nous. XXX la police, y sont v'nus plusieurs fois chez nous. C'est ça. Pis mon père y'é en prison. (505G)

Par ailleurs, 10 jeunes (33 %) rapportent avoir vécu dans des conditions de pauvreté, les affectant :

J'y disais à ma grand-mère, j'te dis l'chum à ma mère, y dépensait, y'avait jamais d'bouffe dans l'fridaire, y fallait que j'aïlle manger chez mon amie t'sais là « woohh ». (106F)

D'autre part, huit jeunes (27 %) nomment la faible scolarité de leurs parents. Ces huit familles font partie des 16 familles où les facteurs de risque familiaux sont les plus sévères.

3.1.2 Problèmes interpersonnels

Les problèmes interpersonnels dans la famille représentent 56 % des facteurs de risque familiaux mentionnés par les 30 jeunes de l'étude. Au total, 53 citations en lien avec les conflits familiaux de toutes sortes ont été relevées par 25 jeunes (96 %). La plupart des conflits surviennent entre le parent et le jeune (pour 15 jeunes : 50 %). Les jeunes expliquent, comme suit, ce que représente pour eux un conflit avec leur parent:

Pas mal, pas mal, pas mal fâchée cont'e lui [père]. Parce qu'y m'a faite des... y m'a dit qu'y allait m'mettre en centre. Pis t'sais, j'fais pu rien là à comparer à avant. (...) Dans l'fond, y s'est jamais vraiment occupé de moi t'sais j'veux dire. Tu sors d'une boîte là pis t'sais, tu veux toute régler là. (106F)

Y [père] venait mettre du stress dans famille pis après la famille, le père là, y'était tout l'temps en christ cont'e moé. Pis là lui y m'mettait en pénitence. (504G)

Moi j'aimais pas mon beau-père, pis ma mère a XXX, j'sais pas. (...) Une grosse histoire. Pis un jour, j'tais chez mon ami pis a [mère] m'appelle, a dit «Ah XX , mon chum m'met d'la pression, toute, parce qu'y veut que j'te foute dehors». J'ai dit «OK y met d'la pression,

t'arrives pas à décider...». Depuis c'temps-là, j'vis pu chez nous.
(302G)

D'autres conflits entre les enfants de la maisonnée sont anodins et s'apparentent à des querelles normales entre frères et sœurs, pour 12 jeunes (40 %). Par contre, certaines citations des jeunes nous dévoilent l'ampleur de certains de ces conflits:

Quand on était plus jeunes t'sais, y s'est passé plein d'affaires, j'revenais chez nous, ben chez ma mère, avec des bleus puis t'sais... c'tait vraiment... y'é [frère] agressif, troubles de comportement là.
(404F)

On a aussi dénoté dans le récit de certains jeunes des conflits qui ont dégénéré en violence intrafamiliale:

À un moment donné qu'y'était [frère] rentré dans ma chambre pis qu'y'avait comme toute pété dans ma chambre. (...) Comme j'ai déjà oublié mon manteau chez eux, y'a été pawné mon manteau, ça va pas ben. (...) ou y s'assit mettons à table de cuisine avec le plus long couteau, pis y menace tout l'monde qui essaye d'passer là. (404F)

Cette violence physique rapportée est plus souvent perpétrée par un des parents envers le jeune ($n = 7$; 23 %) et envers la fratrie ($n = 4$; 13 %). Les formes de violence physique sont variées : quelques-uns se sont fait battre, d'autres tirer les cheveux ou frapper à coups de bâton. Les extraits suivants dévoilent l'intensité de la violence provenant d'un parent envers ses enfants:

Y [père] m'battait pis c'est lui dans l'fond, c'est de lui que j'ai eu les menaces pis toute. Y'était prêt à m'tuer (...) mon père y'a frappé mon frère avec un bâton, fait que là, la police est venue. (201F)

Ben t'sais y [grand-parents, oncles, tantes] m'frappaient quand j'faisais des choses de pas correctes là, mais t'sais, de m'battre à toutes les jours, c'est juste ma mère. (203F)

Dans le discours des jeunes, la violence psychologique provenant des parents est un facteur de risque nommé par six jeunes (20 %). Quelques-uns en discutent comme étant des paroles dénigrantes, blessantes à leur égard, d'autres comme des

injustices commises contre eux. Les extraits suivants décrivent la violence psychologique envers les jeunes :

Non, chu pas capable d'le [père] sentir. Parce qu'y fait tout l'temps des phrases, y va dire des phrases pis y fait des sous-entendus avec ça, tu comprends. J'me sens visée en sac... en tout cas. (...) c'est voulu. Avec lui c'est tout l'temps voulu. (201F)

J'avais 9 ans quand mes parents m'ont fait fumer et boire pour me rendre malade. Y ont fait ça pour que j'arrête de fumer. (407F)

Ben mon frère faisait de quoi, ben c'est sur moi qu'y [beau-père] v'nait chialer. Y savait là que c'était son gars, mais y fallait que ce soit moi là qui endure tout. À chaque jour, à chaque fois que j'arrivais de l'école là, y fallait qu'y m'engueule. Y m'engueulait, y m'engueulait. Y m'laissait 2 ou 3 mois dans ma chambre pis après y m'faisait sortir. Y m'engueulait, y m'engueulait, y me r'foutait dans chambre. (501G)

Les conflits empreints de violence mènent, pour deux d'entre eux (7 %), vers un climat de terreur. Ces deux jeunes décrivent les comportements de leur parent et le climat familial:

Y avait plein d'invités, ok, pis là y a eu une chicane pis après mon père, j'crois, y a accroché... j'crois qu'on l'a poussé, y a accroché le fil d'la lumière pis toutes les lumières s'sont éteints pis là t'entendais des verres casser (...) y avait plein de verre dans leurs pieds pis quand y sont partis tu voyais du sang su'l plancher. (...) Aussi l'autre situation j'crois, y a couru après ma mère avec un couteau dans main. Le lendemain, e'était [mère] hospitalisée. (505G)

Pis quand y en prenait de la coke, ça s'passait... ça s'passait mal. Y [père] voulait toujours venir chez nous là, venir chez nous mais on répondait pas quand y prenait ça, y sonnait, toute ça. Ça faisait toujours ça. (...) À cause que tout l'monde criait là, toute ça là. (406G)

D'autre part, plusieurs jeunes ($n = 12$; 40 %) ont vécu la discorde au sein du couple parental, sous forme de conflits conjugaux. Pour quelques familles, la discorde est un facteur précipitant la séparation, tel que décrit par une jeune:

Mon père est parti, j'avais 6 ans. Y [les parents] se battaient souvent là. Souvent souvent, j'm'en souviens encore. (...) Ben j'dormais le soir là,

mais ça m'réveillait t'sais. J'me souviens un moment donné, j'tais rentrée dans chambre pis j'les avais vus s'battre. (106F)

Pour d'autres, les conflits conjugaux résonnent comme des comportements à proscrire, dans le milieu familial et qui affectent leur bien-être :

Parce que ma mère s'est faite battre pis t'sais, moi chu pas capable d'frapper une fille, pis je s'rais pas capable d'voir quelqu'un, un gars qui frappe une fille, puis, ping!, c't'inacceptable, c'est ça. (102G)

Mais est [mère] pognée avec son chum pis, c'est pour ça que j'te dis que son chum là... je l'considère pas comme mon père, mon beau-père (...) Y contrôle un peu toute pis des fois y la rend... y la rend genre... y la stresse un peu. Pis là des fois, j'la vois qu'est pas patiente avec moi. (303G)

Dans notre étude, nous avons recensé chez 19 familles (63 %), le défi de l'autorité parentale par le jeune ou sa fratrie, et les fugues pour 13 jeunes (43 %). Ces comportements semblent être une réponse à l'inconfort que certains jeunes vivent dans leur famille, puisque quelques-uns mentionnent avoir fugué, entre autres, pour se soustraire à leur milieu familial ou parce qu'ils sont en quête de liberté :

J'partais [...] Ben c'était plus à cause de mon beau-père. J'étais écoeuré de m'faire chicaner, là j'm'en allais, j'partais. J'revenais tout l'temps après, d'une manière ou l'autre. Ben j'étais jeune là. (501G)

Ma mère m'disait de faire ça pis j'le faisais pas là t'sais. J'ai mon caractère là. (...) J'avais fugué d'chez ma mère, parce que j'tais tanné, 2-3 jours. (104G)

J'y disais « Ferme ta yeule t'es pas mon père ». Ça finit là. Ou sinon j'continuais c'que je voulais faire. Parce que des fois, Y (beau-père) dit encore la même affaire. « Ah! ah! ah! T'as pas le droit de faire ça ». Ha ! M'a l'faire pareil, m'en fous. (304G)

Même s'y [oncle-tuteur et tante] veulent pas que je sorte, j'va sortir, c'est ma fête. *Come on* là t'sais, XX fait une fête pis la personne d'la fête va pas être là, ça marche pas là. Pis c'est juste, j'va laisser comme un mot pour les avertir t'sais « Chu pas en fugue, j'va revenir à la maison ». C'est juste que mon oncle va dire que j'respecte pas son autorité, mais y'essayent pas de m'comprendre non plus là. (203F)

D'autre part, 13 jeunes (43 %) nomment le manque d'engagement de leur parent envers eux. Certains mentionnent avoir ressenti un abandon de la part du parent qui s'occupe peu ou pas de lui :

J'me suis chicanée avec ma mère. A prenait pas assez de temps pour moi. C'est ça. C'est une raison pourquoi chu partie en fugue aussi. (...) Pour moi c'est pu ben ben mon père, tu comprends. Il m'a laissée abandonnée fait que, maintenant je m'en fous. (107F)

Ben que j'ai été mis à porte de chez nous... moi j'aimais pas mon beau-père; pis ma mère a XXX, j'sais pas. (...) Pis un jour, j'tais chez mon ami pis a [mère] m'appelle, a dit « Ah mon chum me met d'la pression, toute, parce qu'y veut que j'te foute dehors ». J'ai dit « OK y met d'la pression, t'arrives pas à décider... ». Pis c'est là que depuis c'temps-là j'veis pu chez nous, depuis 1½ mois, 2 mois. (302G)

Les problématiques parentales ou familiales peuvent mener vers la négligence, pouvant avoir des conséquences sur les jeunes. C'est ce que décrivent 9 jeunes (30 %) en verbalisant leur point de vue, sur ce qui s'apparente à de la négligence :

Ma mère a m'faisait garder tout l'temps, complètement dans drogue, a s'occupait pas d'nous autres, a partait tout l'temps. On s'faisait garder quasiment dans ruelle par un gars t'sais. Fait que là, ça m'a gâché la vie. C'est fou. (303G)

C'est le seul qui me portait vraiment attention. C'était mon père. (...) Parce que j'sais c'est quoi être abandonné, c'pas (...) Tu sais, si t'as un enfant là, ignore-lé pas là. C'est toi qui l'a fait là. Occupe-toi en là, élève-le. Laisse-lé pas tout seul. (501G)

Parfois la négligence peut mener au placement, comme c'est le cas pour six jeunes (20 %) :

Y [les parents] consommaient des drogues. C'est ça. Y pouvaient pas euh... être en présence de nous autres. (303G)

Par ailleurs, cinq jeunes (17 %) ont décrit qu'ils recevaient des menaces de la part de leur parent. Ces menaces ont des effets sur le jeune, comme cités par une adolescente :

Ben maintenant qu'est-ce qui m'stresse là, c'est l'affaire de mes parents-là qui veulent m'envoyer en centre. (203F)

D'autre part, deux jeunes (7 %) ont mentionné que la discipline parentale pouvait être soit coercitive, inconstante ou laxiste :

Ma mère, a savait pas comment donner des pénitences, a me donnait une pénitence, des fois a m'en donnait pas. (104G)

Durant l'étude, une jeune a vécu pendant plusieurs années l'agression sexuelle d'un adulte de la famille élargie. Sa jeune sœur a aussi été victime une fois de cet oncle, selon le récit de la jeune. Cette problématique relationnelle avec un membre de la famille élargie, non sans répercussion, a été dévoilée aux parents de la jeune qui l'ont soutenue et ont dénoncé l'abus.

3.1.3 Événements de vie

Dans le récit de vie de la sphère familiale des jeunes, on relève des événements importants qui semblent les avoir marqués, comme des décès, le placement, le suicide ou des tentatives, des déménagements, des accidents graves ou des maladies importantes. Ces événements représentent 23 % des facteurs de risque familiaux relevés dans le discours des jeunes.

Dans l'étude, le placement touche 53 % des jeunes ($n = 16$). Pour cinq jeunes, les difficultés familiales ont mené au placement. L'importance de cet événement, lorsqu'il était âgé de 9 ans, est décrite par l'un d'eux :

Ben moi qu'est-ce qui m'a marqué c'est quand j'ai été placé. Oui, ça ça m'a marqué. (...) Chu écoeuré; quand on voit nos parents qui s'foutent de notre gueule comme ça, qui veulent pu rien savoir. Moi j'l'ai dit à ma mère l'autre fois, « T'aurais dû pas m'mettre au monde hostie ». (303G)

Pour 15 jeunes, les placements ont lieu à la suite des problèmes de comportements du jeune, et pour quatre d'entre eux un placement en protection avait déjà eu lieu dans leur milieu familial ($n = 4$). Quelques-uns nomment leur expérience de placement et leurs difficultés relationnelles avec leurs parents :

Parce que j'étais beaucoup agressive pis j'écoutais pas. (...) J'me battais tout l'temps. Pis là j'ai été en centre d'accueil pendant un an et demie. (107F)

Pis souvent la police retontissait chez nous; Ben là y... y [parents] capotaient là t'sais. Un moment donné y'étaient v'nus m'réveiller à 6 heures du matin là, ça ça l'avait faite chier... C'est ça. (...) là j'm'ai faite placer en centre là. (504G)

Deux jeunes (7 %) ont vécu l'échec d'une tentative de réinsertion dans leur famille, dont un explique le contexte de cet échec :

Ça faisait 5 ans, 6 ans que j'tais dans c'te famille d'accueil là. Oué, ça allait ben pis ma mère est v'nue m'chercher pis a détruit ça. E'm'a r'placé en famille d'accueil. Placé pis c'est là que j'me su révolté. (204G)

Cinq jeunes (17 %) ont subi le décès ou l'abandon complet d'un de leurs parents biologiques, et 11 autres jeunes, le décès ou l'abandon complet d'un proche. Trois jeunes (10 %) nomment leurs difficultés encore présentes à faire le deuil de la personne chère. L'un d'eux décrit son impression de l'événement et les effets du décès dans sa vie :

La mort d'mon père (...) C'est l'plus gros là. C'est ça qui a toute faite partir. C'est l'élément déclencheur (...) y a rien que j'aime dans ma famille. Non, pas vraiment. Quoi que j'aime dans ma famille? Mon père. Ben c'est l'seul qui tenait à moi. (501G)

Par ailleurs, la maladie ou des accidents graves dans la maisonnée semblent en marquer quelques-uns :

A [mère] l'a faite une dépression. Ben là quand a l'a recommencé à boire, avec les médicaments, (...) j'la vois, ses yeux y font ça d'même là t'sais. Fait que là moi chu «Aaaaah», j'capote. Je regarde ailleurs, chu pas capable t'sais. (301F)

D'autre part, le suicide d'un proche est rapporté par trois jeunes :

Moi quand j'tais jeune, mon père y'était dans les Hell's là, pis y'est décédé. Mais... y voulait m'emmener quand y'est allé s'suicider, y

voulait m’emmener avec lui. (303G)

Douze jeunes (40 %) de l’étude ont vécu des déménagements durant leur parcours de vie, certains fréquemment, d’autres moins, certains en lien avec leur situation économique et d’autres à cause des changements de leur situation familiale : séparation, divorce, reconstitution de famille, décès d’un parent. Certains d’entre eux rapportent des pertes liées aux déménagements, comme de ne plus voir un demi-frère ou cesser des cours de danse.

Pour quelques jeunes, on dénote des combinaisons de facteurs de risque dont les effets pourraient être cumulatifs. Ainsi, pour 21 (70 %), on découvre la combinaison « conflits de toutes sortes et défi de l’autorité/fugues des enfants de la maisonnée »; pour neuf jeunes (30 %), on observe une combinaison des facteurs de risque familiaux « séparation parentale et placement »; pour cinq jeunes (17 %), on remarque la combinaison « consommation des parents et violence des parents envers les enfants »; et pour quatre jeunes (13 %), la « consommation des parents et conflits conjugaux » est présente.

3.2 Troubles de comportement

Lors de l’analyse du discours des jeunes, cinq types de problèmes de comportement ont été répertoriés et cotés pour chaque jeune. Ce dénombrement permet d’identifier les jeunes ayant des troubles de comportement plus sévères ou moins sévères, lorsque l’écart moyen est comparé à la médiane (4,0), tel que décrit au chapitre précédent.

Le Tableau V illustre la sévérité des comportements pour chaque jeune, tout au long de son parcours, du primaire (période B) au secondaire (période C) et l’écart moyen pour ces deux périodes. Pour chacun, la quantité des troubles de comportement est représentée par l’écart à la médiane, dont la valeur est de 1,0 au primaire (période B) et 7,0 au secondaire (période C). La médiane moyenne pour

ces deux périodes est de 4,0 et représente la sévérité des troubles de comportement pour chaque jeune : lorsqu'elle est supérieure ou égale à zéro, on parle de troubles plus sévères, lorsque sous zéro, on parle de trouble de comportement moins sévères.

Tableau V

Distance par rapport à la médiane du nombre de troubles de comportement à chaque période de vie

Code du jeune	Au primaire (B)	Au secondaire (C)	Écart moyen
101F	-1	-6	-4
102G	0	0	0
103F	-1	-6	-4
104G	6	5	6
105G	-1	1	0
106F	-1	3	1
107F	-1	5	2
108G	-1	-7	-4
201F	4	5	5
202G	-1	3	1
203F	0	-1	-1
204G	6	2	4
205G	-1	-4	-3
301F	-1	0	-1
302G	1	-6	-3
303G	-1	-2	-2
304G	4	5	5
401G	0	2	1
402G	0	-6	-3
403G	0	-4	-2
404F	0	-1	-1
405G	-1	-5	-3
406G	0	-6	-3
407F	-1	-4	-3
501G	11	6	9
502G	-1	-5	-3
503G	0	7	4
504G	2	3	3
505G	0	5	3
506G	-1	1	0

Pour 15 jeunes, les troubles de comportement sont considérés comme plus sévères. Les deux tiers de ceux-ci ($n = 10$) manifestent des troubles de comportement dès le primaire, soit une combinaison de comportements à risque, délits, fugues et consommation de drogues ou d'alcool. De plus, au secondaire, le tiers ($n = 5$) manifestent des comportements inadaptés semblables. Voici comment certains décrivent leurs comportements :

Pis un moment donné, je l'avais frappé [beau-père] là parce que... j'tais vraiment fâchée. [...] Y fallait pas que personne m'écœure parce que sinon j'le frappais, pis c'était comme ça. (...) Parce que j'tais beaucoup agressive pis j'écoutais pas. (107F)

Parce que l'coup que j'ai faite c't' avec une arme. Ben oué, j'tais saoul comme une botte, pis gelé, pis j'ai passé mon couteau à un d'mes amis pis mon ami y a fait ... y a mis l'couteau en dessous d'une personne (...) Pis j'ai menacé de tuer ma sœur (...). Fait que j'ai dormi 24 heures au poste. (401G)

J'ai été placé pour refus d'autorité. Pis j'allais pas à l'école. Consommation abusive. J'fuguais, Bof... *I don't give a shit*. C'est comme ça, là, tsé, j'me fous d'tout, là. Le je-m'en-foutisme pis euh... (...) J'volais des objets, n'importe quoi. Parce qu'avant j'volais à maison. (304G)

Un des jeunes dont les troubles de comportement débutent au primaire, dès l'âge de 7 ans, nous décrit l'intensité et la gravité de ses comportements au primaire :

Quand mon père est mort ben là ça a pété. FFF! J'tais tanné d'encaisser. Pis là chu tombé dans drogue. À sept ans j'ai commencé, j'ai fumé mon premier joint. Après j'ai pas arrêté. (...) j'ai commencé à vendre d'la drogue. J'ai failli partir un réseau de prostitution, toute là. (...) Ben j'ai fugué plusieurs fois d'chez nous. (...) t'sais à 10 ans là... (...) j'voulais pus rien savoir de ma famille, j'me disais « J'vas aller voir ma vraie famille », ma famille de rue XXX, de vivre avec eux-autres. (...) Des fois j'me réveillais, j'tais au poste, j'sais pas trop. (501G).

Quinze jeunes (50 %) démontrent des troubles de comportement moins sévères. Les comportements varient entre la consommation de drogues douces, les

délits mineurs pour la moitié d'entre eux, la fugue de quelques heures à un jour, pour trois d'entre eux (20 %), les comportements à risque pour quatre d'entre eux (27 %) et les idées suicidaires pour trois d'entre eux (20 %).

L'intensité de leurs comportements inadaptés est moins sévère que chez les jeunes du groupe précédent. C'est le cas de jeunes qui décrivent leur comportement au sein de leur famille comme suit :

Au secondaire, ben j'appelais pas quand on soupait, pis moi j'rentrais pas souper. (302G)

Je l'envoyais [mère] chier des affaires de même. « Quand j'allais à l'école secondaire XX, j'tais plutôt... agressif, comme. J'tais impoli... J'y disais : « Ah toi [mère] parle-moi pas », des affaires de même. (405G)

D'autre part, plusieurs jeunes de ce groupe ont manifesté des troubles de comportement dès le primaire, malgré une intensité et une gravité moindres que chez les jeunes du groupe précédent :

Ma mère quand j'tais jeune, au primaire, j'y lançais des affaires ben là c'pas que j'voulais, c'tait comme plus fort que moi. (404F)

3.3 Facteurs de risque familiaux en fonction des troubles de comportement

Lorsque les facteurs de risque familiaux (FRF) et les troubles de comportement (TC) sont mis en relation entre eux (FRF/TC : Tableau VI), on constate que 12 jeunes (40 %) qui démontrent des troubles de comportement plus sévères proviennent de milieux familiaux où les facteurs de risque sont également plus sévères (FRF+/TC+). De façon analogue, la présence de facteurs de risque familiaux moins sévères semble associée, dans bien des cas, à la manifestation de troubles de comportement moins sévères. Onze jeunes (37 %) de notre étude démontrent des troubles de comportement moins sévères et proviennent de milieux où les facteurs de risque familiaux sont moins sévères (FRF-/TC-). Ce lien entre les facteurs de risque familiaux et les troubles de comportement, pour 77 % des cas, va dans le sens de ce qui est attendu.

Tableau VI
Facteurs de risque familiaux en fonction des troubles de comportement
FRF/TC

	TC plus sévères (+)	TC moins sévères (-)
FRF plus sévères (+)	12	4
FRF moins sévères (-)	3	11

Pour les 23 % restant, quatre jeunes rapportent un contexte familial ponctué de risques sévères, bien qu'ils manifestent des troubles de comportement moins sévères (FRF+TC-), tandis que trois jeunes ayant vécu dans un milieu familial où les facteurs de risque sont moins sévères, manifestent néanmoins des troubles de comportement plus sévères (FRF-TC+).

Dans la section suivante, nous analyserons ces quatre profils de comportement, selon les catégories et sous-catégories de facteurs de risque familiaux de notre étude. Le Tableau VII, en Annexe I, détaille le nombre de participants ayant rapporté les caractéristiques de leur milieu familial (facteurs de risque), et présente un regroupement de ces données par profil de comportement.

3.3.1 Facteurs de risque familiaux moins sévères/troubles de comportement moins sévères

De façon attendue, dans notre étude, onze des jeunes ayant des troubles de comportement moins sévères sont issus de famille ayant des facteurs de risque moins sévères (FRF-/TC-). Dans leur discours, on observe un total de 1 à 12 facteurs de risque familiaux, pour l'ensemble des périodes de leur parcours de vie. La médiane moyenne de ce profil est de 6,0, sous la médiane calculée pour l'ensemble de l'échantillon, pour les trois périodes de vie, qui est de 12,0. Les principaux facteurs de risque que ces jeunes mentionnent dans leur vécu familial sont les suivants :

- ✓ les conflits dans la famille, entre frère et sœur, entre parents et enfants, avec la famille élargie sont identifiés par six jeunes (55 %) et surviennent

au secondaire pour la majorité d'entre eux;

- ✓ cinq jeunes (45 %) défient l'autorité parentale principalement pour éviter, selon leur discours, des querelles avec les parents et de recevoir des conséquences de leur part;
- ✓ la séparation, ou le divorce des parents (biologiques ou non) sont nommés par quatre jeunes (36 %) de ce profil;
- ✓ quatre jeunes (36 %) font référence aux conflits conjugaux parsemant leur vécu au quotidien ou à certaines périodes de leur vie;
- ✓ les difficultés économiques de la famille sont nommées par trois jeunes (27 %);
- ✓ la violence a été perpétrée à l'endroit de deux jeunes (18 %) de ce groupe, par leur parent – un enfant a subi un épisode de violence psychologique au primaire et l'autre enfant, de la violence physique régulière depuis sa naissance;
- ✓ la consommation de drogue est présente chez les parents de deux jeunes (18 %), tandis que la consommation d'alcool l'est chez un parent (9 %);
- ✓ deux jeunes (18 %) sont placés.

Dans le récit des jeunes de ce profil (FRF-/TC-), un jeune nomme soit le milieu criminogène, soit les conditions familiales s'apparentant à la négligence, ou soit les fugues; aucun jeune ne soulève d'expérience pouvant s'apparenter à la discipline parentale négative, coercitive ou laxiste ou ne nomme la faible scolarité de ses parents.

Les troubles de comportement des jeunes de ce profil sont manifestés, pour six (55 %) d'entre eux, par des expériences de consommation de drogues douces; pour cinq jeunes (45 %), par des actes délictueux (comme les vols); pour trois (27 %), par des comportements à risque. Deux jeunes (18 %) mentionnent avoir fugué, deux autres ont eu des idéations ou tentatives de suicide. Aucun n'a fait un usage régulier de drogues dures, aucun n'a vendu de drogues ou participé à la prostitution de près ou de loin.

La jeune participante 101F, que nous nommerons Julia, est un exemple typique de ce groupe de jeunes dont les facteurs de risque familiaux (FRF) comme les troubles de comportement (TC) sont considérés moins sévères, soit respectivement sous les médianes. À la Figure 1, on remarque les facteurs de risque familiaux (FRF, marqués par les larges rectangles bleus), inférieurs aux médianes respectives « FRF » (marquée par un triangle), à chaque période de sa vie (du primaire au secondaire, de A à C). On distingue les troubles de comportement moins sévères (TC, marqué par les minces rectangles orangés) manifestés par cette jeune qui sont inférieurs aux médianes correspondantes (médiane « TC », marquée par un petit carré pâle) aux deux périodes, B et C.

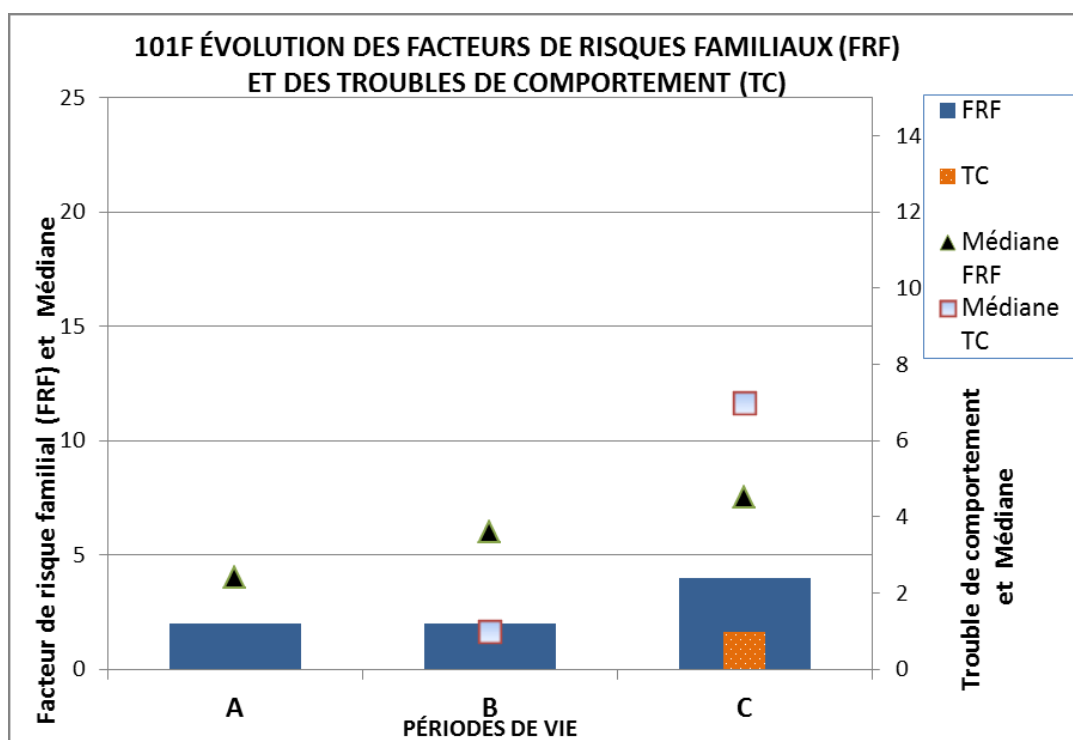


Figure 1. Facteurs de risque familiaux moins sévères en fonction des troubles de comportement moins sévères : 101F

L'histoire de cette jeune illustre les événements qui jalonnent son parcours et le contexte familial dans lequel elle évolue. On y discerne les différents comportements, déviants, mais non délinquants, qu'elle manifeste. De plus, on remarque une histoire familiale sans facteur de risque alarmant ou inquiétant pour le développement et la sécurité de la jeune.

L'histoire de Julia (101F)

Julia a toujours vécu avec ses deux parents biologiques. Elle a deux sœurs plus âgées vivant à la maison, dont l'aînée de 25 ans, récemment revenue après une rupture amoureuse. La grand-mère paternelle habite aussi avec eux. La mère de Julia est une anglophone née au Canada, a terminé un secondaire 3 et travaille à temps plein dans la livraison de « publi-sacs ». Le père, un Québécois francophone, a également décroché de l'école après son secondaire 3 et travaille à temps plein dans un club vidéo, emploi qu'il perd durant la présente étude pour s'en retrouver un semblable après quelques semaines. Malgré l'emploi des deux parents, les conditions de vie à la maison sont précaires : les trois sœurs doivent dormir dans la même chambre et ils n'ont pas l'argent pour se rendre à l'enterrement de la tante maternelle, dans l'Ouest canadien.

En particulier, Julia se sent très proche et très soutenue par son père, à qui elle peut parler de tout et qu'elle écoute à son tour. Celui-ci est décrit comme un « alcoolique de fins de semaine », consommation qui ne semble entraîner aucun problème familial, même si le père s'est déjà brisé la cheville en tombant après avoir bu. Bien que sa mère fasse aussi partie de ses personnes significatives, Julia passe moins de temps avec elle, car celle-ci travaille beaucoup et est toujours fatiguée. De même, les sœurs aînées sont des personnes significatives pour Julia, mais elle ne s'est pas toujours sentie bien acceptée par celles-là. Il faut dire qu'elle éprouve généralement des difficultés à se sentir à l'aise avec les gens. Ainsi, elle n'a que deux amies à l'école et une autre, plus intime, qu'elle fréquente depuis l'enfance.

Dans la famille, la bonne entente règne généralement. Julia apprécie en particulier les fêtes qui réunissent la famille élargie, et les étés passés au camping familial, acheté par son père quand elle avait environ 6 ans, et fréquenté chaque année depuis. Julia y retrouve plusieurs oncles et tantes paternelles ayant un terrain avoisinant. L'entraide est la principale valeur régnant dans cette famille. Ainsi, le père est connu dans le quartier (où il a d'ailleurs lui-même grandi) pour l'aide qu'il peut apporter à chacun. D'autre part, la scolarisation a beaucoup moins d'importance dans sa famille. Dès le primaire, les parents acceptent que Julia revienne à la maison à sa guise lorsqu'elle ne se sent pas à l'aise en classe. De même, au secondaire, ils approuvent qu'elle s'absente de plus en plus, jusqu'à

décrocher de l'école entre la première et la deuxième entrevue, autant que ce soit pour aider la grand-mère qui vit avec eux, de plus en plus vieillissante et malade.

Julia a toujours éprouvé des problèmes à l'école. Déjà au primaire, elle était peu motivée et se levait souvent de classe pour retourner simplement chez elle. Elle pouvait aussi se montrer impolie envers ses professeurs, surtout si l'un d'eux « insultait sa famille ». Encore aujourd'hui, son problème scolaire est plus de l'ordre du rejet social que de la déviance ou de la violence. Elle reçoit néanmoins un suivi psychosocial pour l'aider dans ses travaux scolaires et pour lui permettre de parler de son sentiment d'exclusion face à ses sœurs et aux autres en général. Mais les problèmes d'absentéisme et d'impolitesse de Julia empirent, vers 12 ans, alors que la famille vit le décès successif de tous les oncles paternels. Julia craint alors le décès de son père, appuyé en cela par la grand-mère qui ne cesse de parler de cette éventualité. C'est à cette période que Julia reçoit un autre suivi psychosocial à l'école. Après quoi, vers 14 ans, elle est dirigée vers l'école spéciale.

À la première entrevue, Julia n'a jamais consommé d'alcool ou de drogue et accepte mal que son chum, de 1 an plus jeune et avec qui elle sort depuis plus d'un an, fume un *joint* de temps en temps. Elle dit que « même la senteur lui donne mal à la tête ». C'est pendant l'étude qu'elle commencera simplement à partager à l'occasion un joint avec son chum, pas parce qu'elle apprécie, mais par simple concession. De toute sa vie, Julia n'a jamais commis de délit, elle ne s'est jamais battue et n'a jamais fugué, même pour une nuit. Elle n'a pas non plus pensé au suicide.

De son récit, on retient ses difficultés d'adaptation aux nombreux décès dans son milieu familial et son appréciation du soutien reçu :

J't'ai dit que j'avais un décès dans ma famille, pis j'ai tchèqué ma grand-mère brailler là, ah! en tout cas, j'tais pas capable, chu r'partie chez nous. (...) Pis là j'voyais une TS parce que j'avais un peu de problèmes, j'avais d'la misère à faire mes devoirs pis toute. Pis les décès là, qu'est-ce qui s'avait passé là, j'avais besoin de parler à quelqu'un.

Ses difficultés de comportement se limitent à la sphère scolaire et à quelques querelles avec la fratrie, selon son récit :

Y'a des querelles quand on peut pas toutes avoir l'ordinateur, c'parce qu'on est six avec un ordinateur, c't'un peu dur.

Cette jeune rapporte avoir manifesté occasionnellement un seul des cinq types de comportements répertoriés, soit celui en lien avec la consommation de drogues douces. Elle ne mentionne aucune expérience de comportements à risque, de délinquance, de fugue ou de comportements suicidaires.

3.3.2 Facteurs de risque familiaux plus sévères/troubles de comportement plus sévères

Selon la recension des écrits, de façon attendue, les jeunes ayant des troubles de comportement plus sévères décrivent majoritairement un contexte familial comportant des facteurs de risque plus sévères (FRF+/TC+). Dans leur discours, on observe un total de 12 à 22 facteurs de risque familiaux, pour l'ensemble des périodes de leur vie, alors que ce nombre était de 1 à 12 au profil précédent. La médiane moyenne de ce profil est de 13,0, ce qui est au-dessus de la médiane calculée pour l'ensemble de l'échantillon, pour les trois périodes de vie, qui est de 12,0. Les principaux facteurs de risque que les jeunes mentionnent durant leur vécu familiale sont les suivants :

- ✓ les conflits sont nommés par les 12 jeunes de ce profil, que ce soit entre les parents et les enfants, entre les enfants et avec la famille élargie, soit le double de ce qui a été présenté au profil précédent;
- ✓ les conflits conjugaux font aussi partie des expériences décrites par sept jeunes (58 %) de ce profil, comparativement à quatre jeunes (36 %), pour le profil moins sévère;
- ✓ onze des 12 jeunes de ce profil (92 %) font référence à la consommation de drogues ou d'alcool des parents dans la maisonnée, soit trois fois plus que chez les jeunes au profil moins sévère ($n = 3$);
- ✓ les placements sont vécus par 10 d'entre eux (83 %), cinq fois plus que chez les jeunes du profil précédent ($n = 2$). Parfois l'événement survient suite à la négligence des parents envers les enfants et parfois suite aux comportements négatifs du jeune;
- ✓ la violence des parents envers leurs enfants est identifiée par sept jeunes (58 %) de ce profil. Ce facteur est trois fois plus présent chez ces jeunes que chez les jeunes du profil précédent;

- ✓ sept jeunes (58 %) utilisent le défi de l'autorité parentale comme moyen de communiquer leur insatisfaction, comparativement à cinq jeunes (45 %) au profil précédent;
- ✓ six jeunes (50 %) ont mentionné avoir vécu dans un milieu familial où la criminalité était présente, comparativement à un seul jeune du profil moins sévère (9 %). Pour quelques-uns, le contexte criminogène est dû aux parents, tandis que pour d'autres, il se situe dans la famille élargie;
- ✓ plus de la moitié des jeunes de ce profil ($n = 7$; 58 %) ont vécu dans des conditions de vie familiale pouvant s'apparenter à de la négligence; un seul jeune (9 %) a vécu dans ce type de conditions dans le profil précédent;
- ✓ la séparation, ou le divorce des parents (biologiques ou non) sont cités par quatre jeunes (36 %) de ce profil, c'est autant que le profil précédent;
- ✓ cinq jeunes (42 %) nomment des éléments de pauvreté dans leur milieu familial, comparativement à trois (27 %) au profil précédent;
- ✓ trois jeunes (25 %) mentionnent avoir vécu l'expérience d'une discipline parentale négative, lorsque c'est le cas d'aucun jeune du profil précédent ne nomme ce facteur;
- ✓ et six jeunes (50 %) ont des parents ayant une faible scolarité, facteur non nommé par les jeunes du profil moins sévère.

Les facteurs de risque familiaux répertoriés sous la catégorie « autre » ont tous été vécus par l'un ou l'autre des jeunes de ce profil, à différente intensité et fréquence, cumulant un total de 11 jeunes (92 %), comparativement à cinq jeunes (45 %) au profil précédent.

Les comportements des jeunes du présent profil se centrent sur des expériences de consommation de drogues abusives, et ce pour tous les jeunes; dix d'entre eux (83 %) ont expérimenté des drogues dures. Par comparaison, six jeunes (55 %) du profil précédent ont nommé leur consommation de drogues douces, tandis qu'aucun n'a essayé de drogue dure. Tous les jeunes de ce profil-ci ont commis des délits comme les vols, le vandalisme et le taxage comparativement à cinq jeunes (45 %), décrits préalablement. De plus, 11 jeunes (90 %) ont fait des

fugues ou vécu dans la rue, tandis que deux (18 %) du profil moins sévère mentionnent avoir fugué pour de courtes durées. Huit autres jeunes (67 %) ont eu des comportements à risque comparativement à trois jeunes (27 %) du profil précédent et quatre jeunes ont eu des idéations suicidaires ou tentatives de suicide, ce qui représente le double des jeunes du premier profil présenté.

Le participant 501G, que nous nommerons Lucas, est un exemple typique de jeune rapportant une histoire familiale où les facteurs de risque sont considérés comme sévères, tout au long de sa vie, et qui présente des troubles de comportement plus sévères. Comme illustrés à la Figure 2, les facteurs de risque familiaux (FRF, marqués par les larges rectangles bleus) vécus par ce jeune sont supérieurs aux médianes respectives « FRF » (marquée par un triangle foncé) à chaque période, de A à C. De même, les troubles de comportement (TC, marqué par les minces rectangles orangés) qu'il manifeste sont supérieurs aux médianes correspondantes (médiane « TC », marquée par un carré pâle), aux deux périodes, B et C.

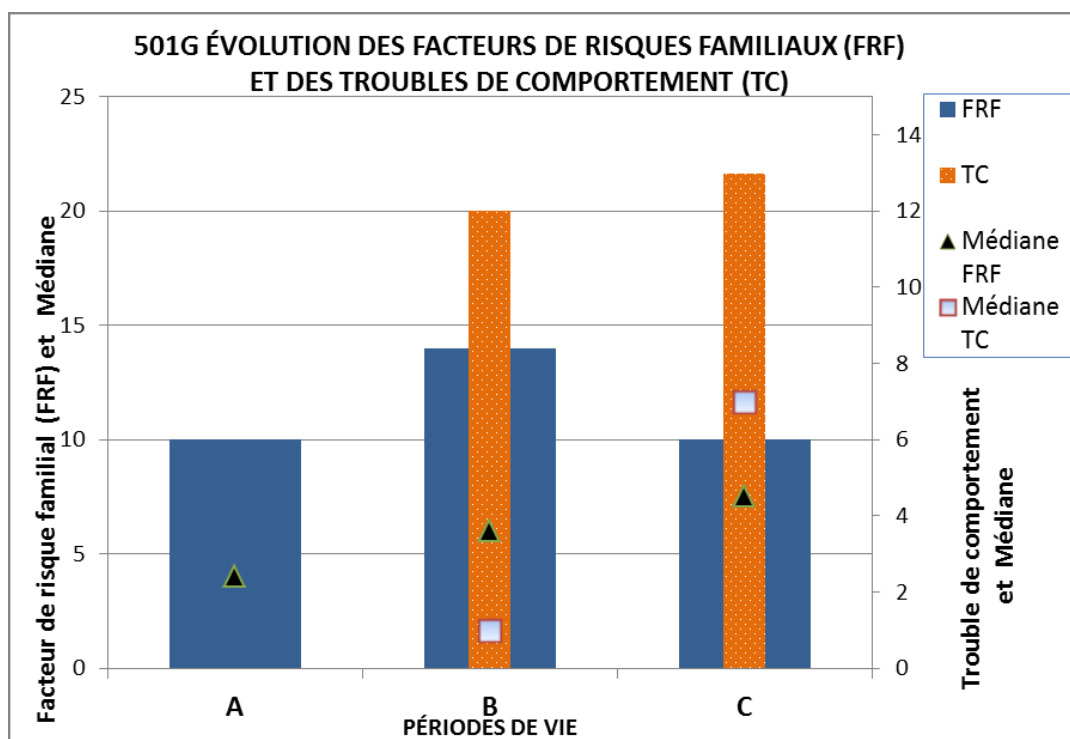


Figure 2. Facteurs de risque familiaux plus sévères en fonction des troubles de comportement plus sévères — 501G

L'histoire de ce jeune détaille les événements jalonnant son parcours de vie et le contexte dans lequel il évolue. Les comportements qu'il manifeste y sont aussi exposés; ils sont à caractère déviant, voire délinquant.

L'histoire de Lucas (501G)

Avant et jusqu'à peu après la naissance de Lucas, son père a écopé de 22 ans de prison suite à des vols de banque avec prise d'otages. Il purge lentement sa peine, car il ne cesse de s'évader pour rejoindre sa famille. C'est un homme illettré, n'ayant pas terminé ses études primaires, et beaucoup plus âgé que la mère de Lucas. Celle-ci aurait eu un premier enfant, d'un autre homme, avant l'âge de 16 ans, avant de rencontrer le père de Lucas qui décide alors de la soutenir. Toutefois, quand Lucas a 3 ans, un cancer est déclaré chez son père. Celui-ci refuse tout traitement et, pour ne pas faire vivre son déclin à sa famille, il décide de se séparer. Il continuera toutefois à voir Lucas régulièrement jusqu'à son décès, quand le jeune a environ 7 ans, événement particulièrement marquant pour son fils : « Chu quasiment devenu fou ». En effet, entre 3 et 7 ans, Lucas a l'impression que seul

son père s'occupe vraiment de lui : « C'est le seul qui me portait vraiment attention ».

De son côté, quand Lucas a environ 4 ans, un nouveau conjoint de la mère vient habiter la maison et le nouveau couple donne naissance, l'année suivante à un fils souffrant du syndrome Gilles de la Tourette. Le nouveau conjoint est un homme psychologiquement et physiquement violent dans sa relation conjugale et aussi envers les enfants, du moins ceux de sa conjointe. Très tôt, des conflits violents éclatent entre la demi-sœur aînée et son beau-père. Elle se bat physiquement avec lui et tente même, tantôt de le faire accuser faussement d'agression sexuelle, tantôt de le faire assassiner. En outre, elle développe des liens avec des jeunes de la rue avec qui elle fugue régulièrement pour quelques semaines, quelques mois, et même quelques années. Lorsqu'elle est à la maison, elle semble très proche de Lucas et lui présente ses amis de la rue.

Envers Lucas, le beau-père semble surtout violent au plan psychologique. Durant toute son enfance, Lucas se voit accuser des mauvais coups de son petit frère. Le beau-père l'enferme alors dans sa chambre, parfois pendant des mois, lui permettant seulement de sortir pour fréquenter l'école et pour souper. Ainsi, Lucas passera de longues soirées seul dans sa chambre, avec pour tout jouet qu'un jeu de blocs Léo. De son côté, la mère n'a « jamais été à l'écoute » de son fils et il dit ne pas avoir confiance en elle. Aussi, lorsque son père décède et que sa demi-sœur fugue de façon plus définitive avec son groupe d'amis de la rue, Lucas qui a alors 7 ans décide de faire ses propres contacts dans la rue, tout en entrant souper chaque soir afin de ne pas attirer les soupçons. Il fréquente l'école de manière très sporadique lorsqu'il prend contact avec des chefs de gangs de rue. Après avoir tenté de le retourner chez lui, ceux-ci finissent par comprendre que Lucas est « encore mieux avec eux qu'à la maison » et le prennent alors sous leur aile. De même, lors de l'entrée au secondaire, Lucas fréquente l'école que quelques jours avant de retourner à la rue, entrant toutefois toujours à la maison le soir. La situation durera jusqu'à un signalement retenu à la DPJ. Il a alors 14 ans et demi.

Fréquentant la rue dès l'âge de 7 ans, Lucas a commencé très tôt à consommer des drogues douces et de l'alcool et, au contact de sa « vraie famille » (gang de rue), il commence à en faire le trafic vers l'âge de 9 ans. Vers 10 ans, il commence à vendre puis à consommer des drogues dures sur une base régulière, puisqu'il les obtient gratuitement de « sa famille ». Durant toute cette période, il participe aussi aux diverses activités du gang : mise en place et encadrement d'un réseau de prostitution, agressions, meurtres. À 11 ans, sa demi-sœur maintenant sobre et possédant son appartement le trouve au fond d'une ruelle du centre-ville complètement défoncé. Il vivra chez elle jusqu'à son placement à 15 ans.

Les extraits d'entrevues suivants décrivent quelques-uns des événements familiaux majeurs, bousculant l'univers de ce jeune, exacerbant son milieu de vie et entraînant possiblement ses troubles de comportement à caractères déviants. Le mode de vie de son père, la discipline parentale du conjoint de sa mère, le manque de soutien de celle-ci sont décrits avec détails par Lucas. Les extraits suivants démontrent la multiplicité des facteurs de risques familiaux dans laquelle il se développe :

Mon père, comme j'te l'ai dit, y savait pas lire ni écrire. Y travaillait, y a fait beaucoup, y a fait 22 ans de prison. Y volait des banques, y a des années. Pis le vol de banque avec prise d'otages, pis... ce qui vient avec.

À chaque jour, à chaque fois qu'j'arrivais de l'école là, y fallait qu'y [beau-père] m'engueule. Y m'engueulait, y m'engueulait. Y m'laissait 2 ou 3 mois dans ma chambre pis après y m'faisait sortir. Y m'engueulait, y m'engueulait, y m'foutait dans chambre. (...) j'allais à l'école, je r'venais dans ma chambre, j'soupais, je r'venais dans ma chambre. J'tais tout l'temps dans ma chambre. (...)

Ben a [mère] l'aurait pu porter attention. Ben e'était tout l'temps centrée sur ses propres affaires. (...) Non j'parle pas avec ma mère. Avec mon centre oué. Avec ma mère c't'une autre affaire. J'aime pas vraiment en parler à ma mère. J'me dis a jamais été à mon écoute.

Moi je r'garde mon passé, j'me dis Ouach! (...) J'ai déjà failli devenir fou quand mon père est mort

Pendant 10 ans là, j'avais de l'agressivité qui montait là, qui montait là. Quand mon père est mort ben là ça a pété. FFF! J'tais tanné d'encaisser. Pis là chu tombé dans drogue. J'avais sept ans environ, pis là j'ai commencé à m'faire des amis, dans rue. Quand elle [sœur] m'a montré la rue.

3.3.3 Facteurs de risque familiaux moins sévères/troubles de comportement plus sévères

Trois jeunes de notre étude ont vécu dans un milieu familial où les facteurs de risque sont moins sévères et ont malgré tout manifesté des troubles de comportement plus sévères (FRF-/TC+), contrairement à ce qui était attendu. Dans leur discours, on observe un total de 5 à 15 facteurs de risque familiaux, pour l'ensemble des périodes de leur vie alors que la médiane moyenne pour l'ensemble

de l'échantillon est de 12,0. Les principaux facteurs de risque vécus par les jeunes dans leur milieu familial sont les suivants :

- ✓ Les conflits au sein de la famille se retrouvent chez les trois jeunes du présent profil, tout comme ils se retrouvent chez tous les jeunes du profil sévère précédent et chez 55 % des jeunes du profil moins sévère. Ils sont souvent dus aux comportements négatifs du jeune qu'il manifeste à l'école ou à l'extérieur du milieu familial;
- ✓ deux jeunes sur trois (66 %) ont vécu dans des milieux où la consommation (drogue ou alcool) des parents est présente, ce qui est moins marqué que chez les jeunes du profil plus sévère (92 %), mais cela représente le double comparativement aux jeunes du profil moins sévère (27 %);
- ✓ pour deux jeunes de ce profil (66 %), le défi de l'autorité et la fugue sont utilisés pour fuir les règles du milieu de vie familiale, comparativement à 58 % chez ceux du profil plus sévère et 45 % chez les jeunes du profil moins sévère;
- ✓ deux jeunes (66 %) ont vécu une séparation parentale, ce qui représente une plus large proportion que dans les deux profils précédents où un total de quatre jeunes (35 %) ont vécu cette situation;
- ✓ ces deux derniers jeunes (66 %) ont été placés à l'adolescence; deux jeunes ont aussi été placés dans le profil moins sévère, mais ce nombre représente 18 % de ce dernier profil, tandis que 10 jeunes ont été placés au profil plus sévère, ce qui représente une proportion de 83 %;
- ✓ une jeune (37 %) a subi de la violence de la part d'un parent; elle a aussi été témoin de conflits conjugaux. En comparaison, dans le profil sévère, sept jeunes (58 %) ont subi de la violence et des conflits conjugaux tandis que deux jeunes du profil moins sévère (18 %) ont subi ce genre de violence;
- ✓ Enfin, quatre jeunes du profil moins sévère (36 %) ont seulement vécu des conflits conjugaux.

Selon le discours des trois jeunes de ce profil, aucun élément criminogène ne semble teinter leur milieu de vie familiale, contrairement aux jeunes du profil plus sévère où 50 % des jeunes en sont affectés, tandis qu'un jeune du profil moins sévère vit dans un tel milieu. Aucune situation de négligence, aucune menace de la part des parents et aucune discipline parentale incohérente ne sont présentes dans le

discours de ces jeunes, ce qui est similaire aux jeunes du profil moins sévère. La précarité du milieu n'est pas nommée par ces jeunes, tandis que 27 % des jeunes du profil moins sévère nomment ce facteur de risque familial dans leur discours et 42 % des jeunes du profil plus sévère abordent cet aspect. Aucun jeune du présent profil ne mentionne la faible scolarité des parents, comme c'est le cas chez les familles au profil moins sévère et contrairement aux familles du profil plus sévère, où 50 % d'entre eux nomment ce facteur.

Quelques jeunes de ce profil non attendu précisent que la consommation d'alcool des parents dérange vu ses effets sur les moyens financiers disponibles pour la famille. Un jeune soulève que ce sont les effets que la consommation de drogue régulière d'un parent qui semblent avoir un impact sur ses comportements négatifs :

Mes expériences avec la drogue ou la criminalité, c't'à cause des problèmes familiaux (...) Mais c't'un peu d'la faute de ma mère aussi. Si a l'avait pas été d'même, dans famille (...) Ben que ma mère boit, même quand j'tais plus jeune, pis encore aujourd'hui là. (202G)

Tous les jeunes de ce profil ont vécu des expériences de consommation abusive de drogues, de ventes de drogue, de vol, et de fugues survenues au secondaire, comportements similaires aux jeunes du profil plus sévère. Une jeune a des comportements à risque, tandis que deux ont eu des idées suicidaires.

La participante 107F, que nous nommerons Sabrina, est un exemple typique de jeune de ce profil, où les facteurs de risque familiaux tout au long de sa vie sont moins sévères que la médiane. À la Figure 3, les facteurs de risque familiaux (FRF, marqués par les larges rectangles bleus) vécus par cette jeune sont inférieurs aux médianes respectives « FRF » (marquée par un triangle foncé) à deux périodes, A et B et supérieurs à la médiane respective « FRF » au secondaire, à la période C, ce qui correspond à un écart moyen inférieur à la médiane, toutes périodes confondues. Les troubles de comportement (TC, marqué par les minces rectangles

orangés) qu'elle manifeste sont largement supérieurs à la médiane correspondante (médiane « TC », marquée par un carré pâle) au secondaire, soit à la période C. Ceci correspond à un écart moyen au-dessus de la médiane, toutes périodes confondues.

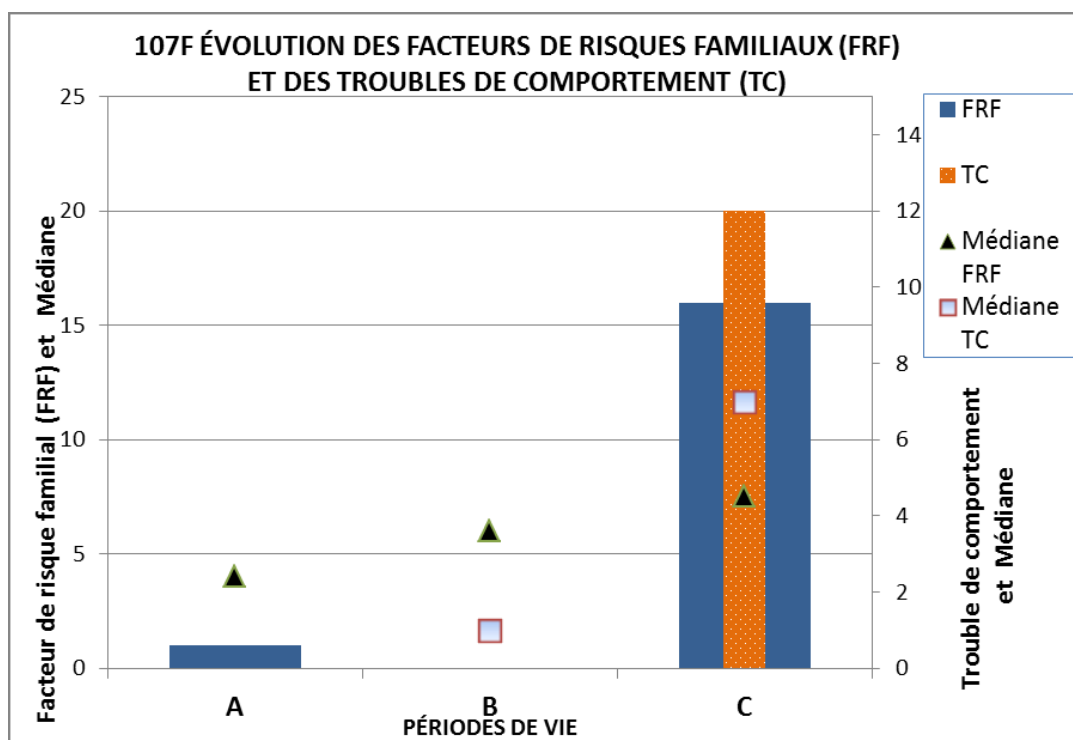


Figure 3. Facteurs de risque familiaux moins sévères en fonction des troubles de comportement plus sévères — 107F

L'histoire de cette jeune décrit les événements marquant son parcours de vie. On y constatera la présence accrue des facteurs de risque au secondaire, au moment où ses parents se séparent et où un nouveau conjoint de sa mère vient vivre avec eux. Les comportements manifestés sont à caractère délinquant, au secondaire spécifiquement.

L'histoire de Sabrina (107F)

Les parents de Sabrina se sont séparés peu après sa naissance et celle-ci n'a jamais connu son père biologique, de qui l'on sait peu de choses sinon son origine gaspésienne. La mère, également née en Gaspésie, a complété un secondaire 5,

mais vit depuis toujours de l'aide sociale, qu'elle cumule, à la première entrevue, avec un emploi à temps partiel dans un dépanneur. Très tôt après la séparation, la mère déménage sur la Rive-Nord de Montréal, chez un nouveau conjoint, avec qui elle a un fils (quand Sabrina a 2 ans) et une fille (lorsqu'elle a entre 4 et 6 ans). Pendant toute son enfance, Sabrina reste très proche de son grand-père qui la reçoit chaque été en région, qui lui dit qu'elle est « sa préférée » et qui l'appelle chaque semaine. La petite enfance de Sabrina semble se dérouler sans heurt. Elle s'entend très bien avec son beau-père qu'elle considère comme son père.

Toutefois, lorsque Sabrina atteint 12 ans, sa mère se sépare de nouveau et déménage à Montréal chez un autre conjoint, avec ses trois enfants. Un autre demi-frère naît l'année suivante de cette nouvelle union. Le nouveau beau-père travaille dans la construction; on ignore son degré de scolarité. Dans sa nouvelle famille, Sabrina est témoin de violence conjugale envers sa mère, dès l'arrivée du beau-père. À 12 ans, elle tente de défendre sa mère lorsque son conjoint jette celle-ci par terre et « l'aurait sûrement tuée s'il avait eu un couteau ». En réponse, sa mère frappe Sabrina et celle-ci se bat avec elle. En outre, Sabrina se montre impolie, commence à boire et à consommer tabac et marijuana. Elle fréquente les stations de métro et ne respecte plus les heures de rentrée, notamment quand elle va voir ses amis sur la Rive-Nord. À l'école, elle se bat et s'absente de ses cours.

Elle est finalement placée pour 6 mois en centre de réadaptation (CR), à 12 ans et demi, probablement en milieu globalisant puisqu'elle retourne chez elle les fins de semaine. Pendant son placement, Sabrina fait une première fugue pour « attirer l'attention de sa mère » qui ne la visite pas assez au centre. C'est pendant cette période qu'elle dit avoir pensé au suicide. La fugue et quelques vaines tentatives de réinsertion familiale expliquent probablement l'allongement de son placement, car à la première entrevue, elle est toujours placée, mais vient d'être transférée en foyer de groupe et à l'école externe. Elle perd du même coup son éducatrice, avec qui elle s'entend très bien. Néanmoins, dans un premier temps, elle s'adapte au foyer de groupe où elle se sent « plus chez elle que chez sa mère ».

Pendant ce temps à la maison, le demi-frère de 13 ans agresse sa mère et est condamné par le tribunal à ne plus la voir pendant 1 an. Il va donc vivre chez son père et Sabrina perd alors le contact avec lui.

Entre la première et la deuxième entrevue, Sabrina fait une nouvelle fugue pour pouvoir retourner au centre et retrouver son ancienne éducatrice. C'est pendant cette fugue de quelques semaines qu'elle rencontre son amoureux, qui s'avère rapidement violent envers elle et qui l'amène à danser nue et à être une escorte; elle lui verse alors la totalité de son argent, car « il en a besoin pour finir ses études ».

Ils vivent alors avec d'autres hommes et d'autres jeunes filles dans un hôtel du nord de Montréal. À la troisième entrevue, Sabrina est placée, en CR fermé.

Juste avant son entrée au secondaire, Sabrina vit plusieurs expériences marquantes, auxquelles elle dit réagir fortement. Une série d'événements dans sa famille, jumelés à certains comportements de sa mère et de son 1^{er} beau-père semblent contribuer au développement de comportements négatifs, dès son entrée au secondaire, comme elle le rapporte dans son discours :

Pis quand ma mère, a'l'a [1^{er} beau-père] laissé pour un autre gars je l'ai pris mal. J'ai commencé à aller mal à l'école pis j'foxais, mais j'foxais pas à l'école au primaire là. Mais quand chu rentrée au secondaire, on a déménagé à Montréal pis j'foxais tout l'temps, pis j'consommais, j'fumais ma cigarette en cachette pis j'rentrais pas, j'racontais plein d'affaires à ma mère fait que... J'allais voir mes amis sur la Rive-Nord pis des fois j'rentrais pas.

Parce qu'avant, a [mère] m'appelait pas pis a venait pas m'voir. (...) J'me sus chicanée avec ma mère. A prenait pas assez de temps pour moi. C'est ça. C'est une raison pourquoi chu partie en fugue aussi.

Pour moi c'est pu ben ben mon père [1^{er} beau-père], tu comprends. Il m'a laissée abandonnée fait que...

On remarque dans le discours de cette jeune que la présence de son grand-père vivant en région reste un soutien émotionnel important, malgré la distance :

Ah oué mon grand-père... Mais y m'a toujours dit que j'étais sa préférée là. Depuis c'temps-là on est resté en contact. Pis des fois je descends à l'été pour aller le voir là, en région. J'passe 2 semaines avec après ça je m'en va. Pis y m'appelle à chaque semaine pour savoir comment que j'va ou c'est moi qui l'appelle pour savoir comment qu'y va.

Les conflits conjugaux avec violence physique entre la mère et le 2^e beau-père représentent un facteur de risque qui semble stimuler le tempérament impulsif et violent de la jeune. Ce facteur de risque familial, apparu tardivement dans sa vie, soit au début de l'adolescence, influence la jeune dans ses comportements :

Ma mère s'avait chicanée avec son chum là. J'avais défendu ma mère, fait que ma mère a'l'a pas pris, a'm'avait frappée là; pis on s'est battue. (...)

Y fallait pas que personne m'écœure parce que sinon je le frappais, pis c'était comme ça.

3.3.4 Facteurs de risque familiaux plus sévères/troubles de comportement moins sévères

Les quatre derniers jeunes de notre étude présentent un contexte de vie familiale à risques plus sévères tout en manifestant des troubles de comportement moins sévères (FRF+/TC-). Trois de ces jeunes sont des filles. Dans leur discours, on observe un total de 9 à 16 facteurs de risque familiaux, pour l'ensemble des périodes de leur parcours. La médiane moyenne pour l'ensemble de l'échantillon est de 12,0. Les principaux facteurs de risque que les jeunes mentionnent dans leur milieu familial sont les suivants :

- ✓ la consommation de drogues ou d'alcool dans la famille, pour tous, comme les jeunes du profil plus sévère;
- ✓ les quatre jeunes ont nommé, à plusieurs reprises, des facteurs en lien avec des conflits fréquents, dans la fratrie ou avec les parents. Pour trois d'entre eux, ces conflits ne semblent pas empreints de violence. Au profil plus sévère, 11 jeunes sur 12 vivent dans des milieux où les conflits sont fréquents et pour 7 d'entre eux (63 %), il y a présence de violence;
- ✓ les conflits conjugaux semblent présents dans le milieu familial de trois de ces jeunes (75 %), malgré qu'aucune séparation parentale n'ait lieu. Ceci s'apparente au profil plus sévère où 58 % des jeunes sont témoins de conflits conjugaux, mais où 36 % subisse la séparation parentale;
- ✓ trois jeunes (75 %) usent du défi de l'autorité tout au long de leur de vie, comparativement à sept jeunes (58 %) du profil plus sévère;
- ✓ dans deux familles (50 %), on mentionne la précarité financière, ce qui se compare au profil plus sévère (42 %);
- ✓ aussi deux jeunes (50 %) nomment la faible scolarité de leurs parents, ce qui est en proportion égale dans les familles au profil plus sévère;
- ✓ la criminalité est présente dans la famille élargie de deux jeunes (50 %) et pour l'un d'eux, le père est en prison. Le profil plus sévère dénote la même proportion quant à la présence de criminalité ($n = 6$);
- ✓ une jeune (25 %) vit dans un milieu familial empreint de négligence,

comparativement à sept (58 %) au profil plus sévère;

- ✓ une autre jeune de ce profil (25 %) subit de la violence d'un parent, ce qui est inférieur au profil plus sévère où sept jeunes (58 %) subissent une telle violence;
- ✓ un placement (25 %) a été réalisé et s'est avéré être un facteur de protection pour la jeune, tout comme l'interdiction par la cour d'avoir des contacts avec son père. Comparativement, les placements se chiffrent à 83 % (10 sur 12) dans le profil plus sévère;

Chez ces quatre jeunes au profil non attendu, quelques commentaires spécifiques viennent préciser la nature des facteurs de risque rencontrés dans leur milieu familiale. Pour l'un d'entre eux, la consommation d'alcool de sa mère génère un climat négatif, décrit comme suit :

Sûrement que l'problème qu'on avait, c'tait pas réglé (...) p't-être que ma mère s'occupait pas ben d'moi. Parce que ma mère est alcoolique, depuis 30 ans là. (...) A l'a arrêté du jour au lendemain, d'une shot, fait que t'sais... Mais là quand a l'a recommencé à boire, avec les médicaments, ben là c'parce que l'alcool avec les médicaments (...). T'sais j'la vois des fois, j'la regarde du coin de l'œil pis j'la vois, ses yeux y font ça d'même là t'sais. Fait que là moi chu «Aaaaah», j'capote. Je r'garde ailleurs, chu pas capable t'sais. (301F)

Une autre mentionne que son grand-père est un alcoolique et menace sa famille en envoyant la DPJ chez elle, par vengeance. Elle parle de son rapport avec l'alcoolisme comme suit :

Un alcoolique, c'pas toujours le fun là t'sais. J'sais c'est quoi un alcoolique là; parce que le père à ma mère, c'est de même. (...) C't'un fou, c't'un malade. Les centres jeunesse sont venus voir chez nous comment ça s'passait; pis y'ont vu que c'était de la vengeance du grand-père. (...) J'ai vraiment eu peur de lui. (103F)

D'autre part, cette jeune entretient de bonnes relations avec son milieu familial, tant sa famille proche que sa famille élargie; elle souligne l'importance de chacun pour différentes raisons et notamment pour le soutien qu'elle reçoit d'eux :

Quand j'ai un trouble c'est elle [mère] que j'vas voir. Ben j'me confie à mes deux parents. Ça dépend quel trouble. Mon frère, parce que lui y'm'défend quand j'ai un trouble. Parce que, tsé... j'sais pas, j'ai du fun

avec lui quand j'me promène avec lui pis ça, là. Ma sœur (...) parce que j'sais pas si y arrive que'que chose, chu sûre que j'vas avoir d'la peine pis toute, tsé. Pis est importante parce que si j'ai un trouble elle va m'défendre, tsé (...) Mon p'tit cousin, quand qu'y arrive qu'que chose, là, j'ai l'impression c'est comme mon enfant à moi, tsé. Lui pis mon autre p'tit cousin; sont plus jeunes, pis j'sais pas, si y'ont un trouble chu prête à m'battre pour eux autres. (103F)

Une jeune de ce profil raconte la violence qu'elle subit et dénonce ces actes avec colère. Toutefois, elle obtient le soutien de sa mère tout au long de son parcours :

Ben l'monde autour de moi pis moi on l'savait que j'tais pas en sécurité chez nous parce que c'tait fréquent que mon père m'faisait ça pis la dernière fois qu'y m'avait fait ça, j'm'étais ramassée avec un œil au beurre noir t'sais, fait que... ostie, j'veux pas qu'y recommence ça là. (...). Je r'venais chez nous, chez ma mère, avec des bleus [que mon frère me faisait] pis t'sais... c'tait vraiment... agressif troubles de comportement [mon frère] (...) y'avait comme toute pété dans ma chambre.

Chu contente qu'a [mère] l'a réussi à dealer avec moi, pendant 12 ans t'sais. Pis j'sais que plus tard mèque j'sois rendue à 20-24 ans que j'sais que j'va m'excuser là. (404F)

Aucune séparation parentale ne vient teinter le parcours des quatre jeunes de ce profil, contrairement à quatre jeunes du profil plus sévère et du profil moins sévère. De même, aucune menace ou discipline incohérente n'est répertoriée dans leur discours, comme dans le profil moins sévère.

Le type de comportements manifestés par ces quatre jeunes se présente surtout à l'extérieur du milieu familial. Il s'agit de consommation, de délinquance, de fugues ou de comportements à risque. À la maison, on note surtout des querelles entre les membres de la famille.

Le participant 402G, que nous nommerons Nathan, est un exemple typique de ce profil, où malgré les facteurs de risque familiaux sévères, les troubles de

comportement sont considérés comme moins sévères. La Figure 4 montre les facteurs de risque familiaux (FRF, marqués par les larges rectangles bleus) vécus par ce jeune, supérieurs aux médianes respectives « FRF » (marquée par un triangle foncé), à chaque période, A, B et C. Les troubles de comportement (TC, marqué par les minces rectangles orangés) manifestés par Nathan sont identiques à la médiane au primaire (période B), donc comportements inadéquats assez élevés, mais sont inférieurs à la médiane au secondaire (période C) (médiane « TC », marquée par un carré pâle). Par conséquent, les troubles de comportement toutes périodes confondues sont moins sévères.

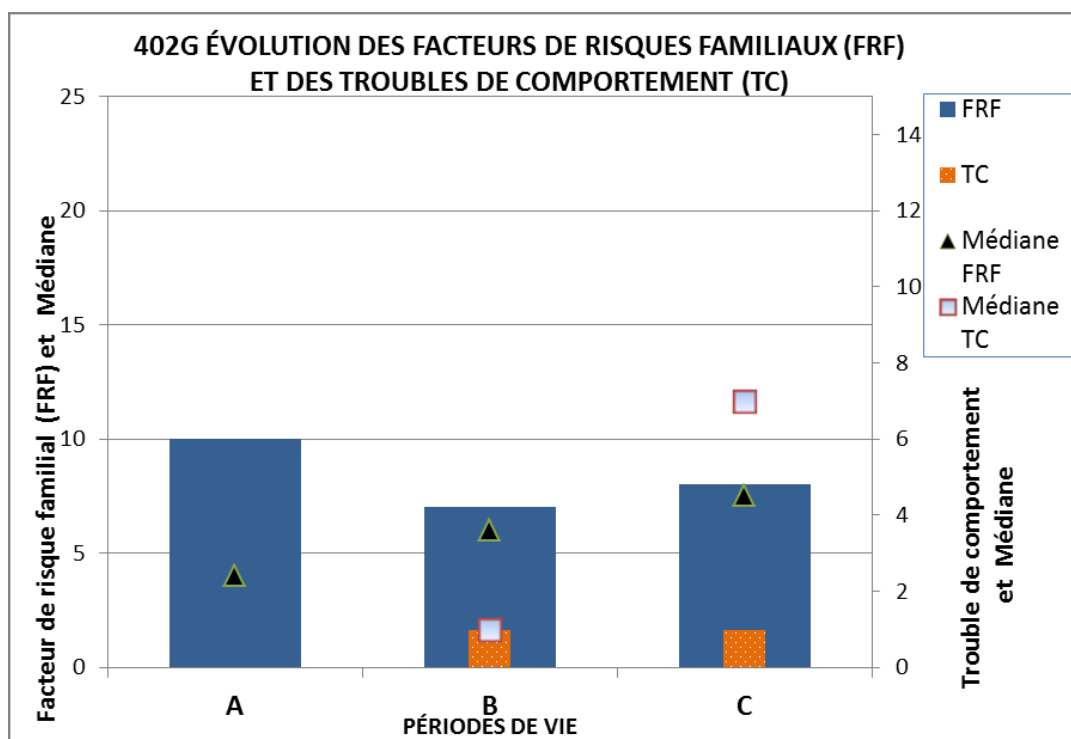


Figure 4. Facteurs de risque familiaux plus sévères en fonction des troubles de comportement moins sévères — 402G

L'histoire de Nathan dévoile les nombreux événements marquant son parcours de vie et illustre la sévérité moindre des troubles de comportement qu'il manifeste.

L'histoire de Nathan (402G)

À la première entrevue, Nathan vit avec ses 2 parents biologiques, un frère et une sœur (respectivement de six et quatre ans plus âgés), ainsi que 2 frères plus jeunes. La blonde du frère aîné, enceinte, habite aussi avec eux depuis peu. La mère de Nathan, Ontarienne de naissance, a laissé l'école en secondaire 1, après avoir subi une agression. Elle n'occupe pas d'emploi rémunéré. De son côté, le père n'a pas terminé sa 3^e année primaire et ne sait ni lire, ni écrire. Au début de l'étude, il occupe un emploi à temps plein dans la construction. Très pauvre, la famille a déménagé au moins 2 fois dans les 5 années précédant l'étude, ayant occupé notamment un appartement de 4 pièces pour 8 personnes. La situation semble toutefois s'améliorer lorsque Nathan atteint environ 13 ans, la famille pouvant alors s'acheter une maison en banlieue.

Le père de Nathan provient d'une famille de criminels. La grand-mère ferait partie d'un réseau organisé et tous les oncles paternels auraient déjà fait de la prison, dont l'un pour une période prévue de 22 ans. Le père de Nathan n'échappe pas à la règle. Déjà dans sa jeunesse, il a été placé. En outre, il était en prison pendant la majeure partie de la vie de Nathan (d'environ 3 mois jusqu'à ses 12 ans). On ignore le motif de cet emprisonnement, mais « cela aurait passé dans le journal ».

Les deux parents ne semblent pas s'entendre très bien, et ce depuis longtemps. Avant la naissance de Nathan, son père aurait quitté la maison pour vivre avec une autre femme, de qui il aurait eu un fils. Si au moment de l'étude les conflits conjugaux semblent dénués de violence, il existe manifestement dans cette famille une sorte de scission entre ceux qui approuvent ou non la criminalité. Le frère de Nathan suit possiblement les traces de sa famille paternelle. Il consomme beaucoup et aurait été placé en centre de réadaptation, entre 15 et 17 ans, à la suite d'un vol. Durant ce placement, il aurait appelé si souvent à la maison, à frais virés, que le père aurait coupé leur ligne téléphonique. Pour sa part, tout au long de l'étude, Nathan désapprouve la criminalité paternelle et s'identifie plutôt à sa mère, de qui il se dit aussi plus proche. Celle-ci ne fait que consommer à l'occasion de la marijuana. Néanmoins, durant le placement de son frère, Nathan aurait lui aussi « failli être placé » à la suite d'une visite d'un intervenant de la DPJ à la maison, probablement pour cause de négligence liée au mode de vie des parents.

Nathan dit que dès l'âge de 5 ans, il aurait démontré de la violence à la maison, influencé, selon lui, par « des films comme Terminator ». Dans les exemples de violence qu'il raconte, il brise des vitres pour entrer à la toilette lorsque sa sœur y est. À cet âge, il se tient avec son frère 8 ans plus âgé et ses amis, aussi plus âgés. À l'école, il échoue ses 3 premières années primaires, parce qu'il ne travaille pas et dort sur le bureau. Entre 7 et 9 ans, il se lie d'amitié avec d'autres jeunes de son âge aux comportements déviants. Avec eux, il commence à consommer la cigarette et

commet des vols dans des voitures. À l'école secondaire, il s'absente beaucoup et est souvent suspendu principalement pour cette raison. Il finit par être référé, à 10 ans, en école spéciale. Vers 13 ans, Nathan commence sa consommation de drogues douces, mais cesse presque aussitôt, un ami ayant introduit une substance dans son joint causant un « *bad trip* ».

Ce jeune décrit le contexte familial dans lequel il évolue depuis sa naissance, et mentionne plusieurs facteurs de risque qui y sont présents dès la période du préscolaire. Il raconte ses expériences empreintes de l'influence de la criminalité dans la famille et du modèle négatif offert par son père, régulièrement en prison, et par son frère aîné. Quelques passages de son discours révèlent l'intensité des facteurs de risque familiaux qu'il rencontre ainsi que les comportements inadaptés qu'il manifeste.

Mon père était en prison pis ma mère avait 5 enfants. Y'avait déjà mon frère en centre d'accueil, mon plus vieux frère. (...) J'pense que j'avais 8-9 ans. On était 3 pis là ma sœur s'est envenue au monde, pis y voulaient déjà placer ma sœur (...)

Genre mon père pis ma mère, y s'chicanent souvent là. Ah ça fait longtemps. Y s'sont toujours chicanés.

Mon père m'a déjà tapé là t'sais, pas frappé là, mais tapé. J'me sentais vraiment... j'me prenais comme dans les films là. J'ai déjà pété une vitre d'une chambre de bain là, parce que ma sœur était aux toilettes pis : « J'veux aller aux toilettes ».

Dans ma famille, c'est toutes des criminels. Un de mes oncles, y a fait 22 ans de prison (...). Y en a un autre qui passait des Arabes (...) Y s'est faite pogner là, ça fait longtemps. C'est drôle, ma grand-mère s'était faite pogner.

Un oncle genre. Pis là y est décédé tsé. Y s'est suicidé. Ben peut-être j'sais pas. Y ont pas faite d'autopsie, y ont rien faite. Y ont pas faite d'enquête parce que ma tante a voulait pas. C'est mon cousin qui l'a trouvé. C'est con là. C'est ça. C'tait gossant.

Ma grand-mère a parle plein ... a parle dans le dos d'tout l'monde. Devant moi a'l'a déjà dit à ma cousine : « Dis rien devant lui c'est une grand gueule ». Fuck off.

Mon frère, ben ça fait longtemps, c't'un adulte là. Y a 23 ans. Y a été placé y'avait 15-16 ans. On l'accusait d'avoir volé quelque chose (...)

Mais c'pas vrai. (...) pis y a été 2 ans en prison [centre de réadaptation], à Valleyfield.

D'autre part, l'influence positive de sa mère est bien reçue par ce jeune. Celle-ci endosse des valeurs positives, telles que l'honnêteté; elle est un modèle déterminant pour ce jeune qui se rallie à cette dernière valeur, entre autres :

J'aime pas le mensonge moi. J'aime mieux les gens honnêtes. Ben... même si ma famille c'est des gens qui sont malhonnêtes, c'est du monde fin pareil. (...) Pis moi c'est ma mère qui s'occupe de moi genre. C'est comme ma mère qui s'occupe plus de nous, là.

Ce jeune apprécie d'avoir pu rester dans sa famille, sans être placé, comme il le mentionne :

Non, y'ont [DPJ] fermé mon dossier, y'ont rien à faire. J'disais rien moi, j'voulais rien savoir d'eux-autres. J'avais 7-8 ans.

3.4 Points saillants

Selon le récit des jeunes, les facteurs de risque familiaux les plus couramment cités sont la consommation de drogues ou d'alcool dans leur milieu familial et les conflits jalonnant leur vécu familial. Par ailleurs, tous les jeunes à l'étude vivent une combinaison de plusieurs facteurs de risque au sein de leur famille, et possiblement dans d'autres sphères de leur vie, tels qu'à l'école, à leur travail, dans la rue.

En outre, tous les jeunes de notre étude ont manifesté, tout au long de leurs expériences de vie familiale, des troubles de comportement assez importants pour fréquenter une école spéciale. Par contre, la manifestation de ces comportements est de sévérité variable pour chacun et est présente, soit dans une sphère de leur vie pour certains ou dans plusieurs sphères de vie pour d'autres. Les troubles de comportement de la majorité des jeunes (66 %) manifestant des comportements plus sévères débutent au primaire, tandis que pour les autres, il y a manifestation principalement à leur entrée au secondaire.

Les résultats de notre étude suggèrent que pour la majorité des jeunes de l'échantillon ($n = 23$; 77 %), la manifestation des troubles de comportement évolue

dans le même sens que l'expérimentation des facteurs de risque familiaux. Nous observons que dans l'ensemble, plus il existe de facteurs de risque familiaux, plus il y a manifestation de troubles de comportement chez le jeune. De façon inverse, moins il y a de facteurs de risque familiaux, moins le jeune manifeste des troubles de comportement. Nous n'avons pu observer un lien spécifique entre certains facteurs de risque familiaux et une catégorie de comportement précis. Par contre, nos observations semblent indiquer qu'il soit possible que certaines combinaisons de facteurs de risque familiaux soient reliées à certains types de troubles de comportement.

On remarque, d'autre part, que le lien entre les facteurs de risque familiaux et les troubles de comportement est différent pour les sept jeunes des deux derniers profils atypiques présentés (23 %).

En effet, pour quatre de ces jeunes au profil non attendu (13 %), lorsque les facteurs de risque familiaux sont plus sévères, les troubles de comportement sont moins sévères. On dégage de leur discours une possible association entre des facteurs de protection et des comportements plus adaptés. Par exemple, selon le discours de ces derniers jeunes, la présence d'un adulte bienveillant, un placement protecteur ou un réseau familial soutenant, semble atténuer les effets négatifs de l'alcoolisme important de leurs parents.

Toujours dans le récit de vie de ces quatre jeunes, on dénote une absence de certaines combinaisons de facteurs de risque familiaux, ce qui pourrait possiblement expliquer une moins grande sévérité de leurs troubles de comportement. Par exemple, la combinaison « consommation des parents et violence envers les enfants » n'est pas recensée dans le discours de ce profil.

D'autre part, les 3 autres jeunes du profil non attendu (10 %) manifestent des troubles de comportement plus sévères, malgré la présence de facteurs de risque

familiaux moins sévères. Ceux-ci nomment leur manifestation de comportements inadaptés au secondaire principalement, en réaction, pourrait-on dire, à leur contexte de vie à cette période spécifique. Ils ne rapportent pas de troubles de comportement aux périodes préscolaire et primaire.

Par ailleurs, on remarque, dans le discours de ces trois jeunes, des facteurs de risque familiaux joints à des facteurs de risque distaux. Cette association de différents facteurs de risque, proximaux et distaux, pourrait peut-être rendre compte de la plus grande sévérité des troubles de comportement de ces jeunes. Par exemple la séparation des parents, un placement au secondaire ou l'association avec des pairs déviants contribueraient, potentiellement, au développement de troubles de comportement plus sévères à l'adolescence, chez ces jeunes.

CHAPITRE 4

DISCUSSION

Les troubles de comportement représentent un problème complexe qui affecte le jeune, sa famille et la société, au point où l'on investit dans des programmes d'intervention pour tenter de réduire leurs effets nombreux (scolaires et sociaux). Dans ce chapitre, nous nous penchons sur les liens entre les facteurs de risque familiaux et les troubles de comportement, notamment en approfondissant la compréhension des situations non attendues, peu discutées à ce jour dans la littérature. Une réflexion sur la pratique auprès des jeunes en difficulté suivra et quelques hypothèses et suggestions pour la recherche future seront émises.

4.1 Facteurs de risque / Vie familiale

Un premier objectif de ce mémoire consistait à documenter le contexte de vie familiale des jeunes manifestant des troubles de comportement. Les points convergents et divergents entre la recension des écrits et le vécu de ces jeunes, par le biais de leur discours, nous permettent de faire un parallèle intéressant et de documenter le contexte de vie familiale des jeunes. Au Tableau VIII, nous présentons une comparaison entre les recherches antérieures et la recherche actuelle, sur les facteurs de risque identifiés pouvant avoir une influence sur le développement ou le maintien des troubles de comportement chez les jeunes. Le pourcentage des jeunes de la présente étude ayant mentionné ces facteurs durant leur parcours de vie familiale apparaît à la droite du tableau.

Tableau VIII
 Comparaison de facteurs de risque lié aux troubles de comportement

Facteur de risque familial	Recension des écrits (seul le premier auteur est nommé)	Quantité de jeunes (%)
Multiplicité des facteurs de risque	Garbarino 2001; Keller et al., 2005; Rappaport et al., 2004; Salval et al., 2007; Tremblay, 2008; Wachs, 2000	93 %
Facteurs de risque dans plusieurs sphères de vie	Vander Laan et al., 2010	Non étudié, mais probable
Relations parent-enfant	Thomas, 2004; Côté, 2006; Bronte-Tinkew et al., 2006; <i>National Scientific Council on the Developing Child</i> , 2004;	Non abordé comme tel dans l'étude*
Pratiques éducatives parentales négatives	Aunola, et al., 2005; Galambos, et al., 2003; Lorber et al., 2009; Mcfadyen-Ketchum et al., 1996; Salvas, et al., 2007; Bender, 2008; DeV. Peters, 2007; Bronte-Tinkew et al., 2006	7 %
Conflits conjugaux	Gauthier, 2008; Hetherington, 2001; Amato, 2001; Liberman et al., 2005; Cummings, 1987; Burt et al., 2008;	40 %
Séparation/divorce	Gauthier, 2008; Amato 2001; Amato et al., 1991 Walper et al., 2006; Burt et al., 2008	47 %
Maltraitance/négligence et violence d'un parent	Lahey et al., 2003; Bolger et al., 2001	60 %
Présence de fratrie	Cohen-Salmon et al., 2005; Coté, 2006; Tremblay et al., 2004	Non étudié
Consommation des parents	Elkins et al., 2004; Erice et al., 2010; Keller et al., 2008; Chamberland et al., 2007; Clément et al., 1999; Barnard et al., 2004	70 %
Placement	MSSS, 2009; Fanshel et al., 1978; Rutter, 2000; Newton et al., 2000	53 %
Pauvreté familiale	Sameroff et al., 1987; Salval et al., 2007; Coté et al., 2007; Knapp et al., 2007	33 %
Monoparentalité	Eamon, 2001	Non étudié
Dépression maternelle	Campbell, 2010; Dawson et al., 2003; Krain & al., 2002; Webster-Stratton et al., 1988	Non étudié
Stress des parents	Crnic et al., 2005; Patterson et al., 1992	33 %
Tempérament antisocial du parent	Calkins et al., 2009	Non étudié

Tempérament de l'enfant	Parens, 2005; Berger, 2000; Eisenberg, 2005; Shiner, 2005; Thomas, 2004	Non étudié, mais probable
Genre de l'enfant	Vitaro et al., 2007	Non étudié mais probable
Cerveau	Liu et al., 2009; Kandel et al., 2009; Keenan et al.2003; Perry, 2010	Non étudié
Milieu scolaire peu positif	Myers et al., 2008	Non étudié, mais probable
Travail du parent	Hasan et al., 2003; Crouter, 2006; Lapierre-Adamryck, 2002; Heyman, 2000; Morett, 2008; Lieberman et al., 2005	Non étudié
Victimisation par les pairs	Tessier, 2008	Non étudié, mais probable
Rejet par les pairs	Snyder et al., 2005; Vitaro et al., 2007	Non étudié, mais probable
Exposition à la télévision	Pagani et al., 2010; Tisseron, 2008; Johnson et al., 2002	Non étudié, mais probable

**Note* : Dans notre étude, nous avons trouvé que 57 % des jeunes défient l'autorité parentale, que 33 % d'entre eux fuguent et que 40 % nomment le manque d'engagement d'un parent. Ces facteurs de risque familiaux pourraient se rapprocher de la catégorie relation parent-enfant telle que décrite dans la recension des écrits.

Cette comparaison, au Tableau VIII, nous permet de constater que pour les facteurs de risque familiaux étudiés, les jeunes sont une source d'information favorisant la compréhension de leur vécu et de leurs expériences. En effet, plusieurs des facteurs étudiés et nommés par les jeunes correspondent à la recension des écrits – précisons que cette dernière est composée de recherches dont la méthodologie est quantitative. Les jeunes choisissent de discuter de certains facteurs plutôt que d'autres. Ils priorisent ainsi les caractéristiques qui ont le plus de signification dans leur contexte de vie. D'un point de vue expérientiel, il est probable que ce sont ces facteurs qui influent le plus sur leur vécu. Dès lors, nous réalisons que le discours des jeunes peut offrir des informations pertinentes pour la recherche, dans un objectif de mieux comprendre leur univers.

On peut reconnaître dans le discours de 93 % des jeunes, des risques multiples durant leur vécu familial. Plusieurs études, telles que décrites au Tableau VIII, ont d'ailleurs relevé que la multiplicité des facteurs de risque pouvait avoir un lien avec les troubles de comportement externalisés. D'autre part, dans notre étude, on a identifié trois groupes de facteurs de risque familiaux : les relations personnelles dans la famille, les problématiques d'un membre de la famille et les événements de vie. D'abord, les facteurs de risque les plus souvent nommés par les jeunes de l'étude sont en lien avec les relations interpersonnelles dans la famille : la séparation ou le divorce, par 47 % des jeunes, les conflits conjugaux par 40 %, et la négligence et la maltraitance parentale chez 60 % des jeunes. Ces facteurs de risque familiaux sont recensés par le plus grand nombre de chercheurs, après les pratiques éducatives parentales négatives, telles qu'illustrées au Tableau VIII. Il est surprenant que peu de jeunes de l'échantillon nomment les pratiques éducatives négatives de leur parent, comparativement au nombre d'études recensées sur ce sujet qui le font. Il est possible que les jeunes manifestent un défi de l'autorité parentale, des fugues, et une consommation abusive en réaction à ce facteur de risque, non identifié directement dans la présente étude. Ensuite, parmi les problématiques d'un membre de la famille, la consommation du parent est mentionnée par 70 % des jeunes. Elle est aussi recensée par un nombre important de recherches. Enfin, le placement est cité par la moitié des jeunes (53 %), en concordance aussi avec la recension.

Par ailleurs, la majorité des jeunes de notre étude (96 %) ont été exposés à des conflits, à des degrés divers, et tous manifestent des troubles de comportement de sévérité variable. La recension des écrits indique que les conflits font partie de certaines dynamiques familiales, dégénérant parfois en violence dans un cycle sans issue (Amato & Booth, 2001 cités dans Amato, 2006; Tremblay, 2008; Widom, 1989), ou affectant la cohésion familiale (Burdzovic & Watson, 2009; Davies & Cummings, 1994). Ces relations interpersonnelles conflictuelles au sein de la famille se transmettraient d'une génération à l'autre. Par conséquent, il est difficile

d'apprendre aux jeunes des techniques de négociation appropriées (Amato & Booth, 2001 cités dans Amato, 2006). Il semble résulter de ces milieux conflictuels le développement et le maintien de comportements inadaptés, influencés de façon exponentielle selon l'intensité de la discorde, sa durée et la période à laquelle l'enfant y est exposé (Burt, Barnes, McGue & Iacono, 2008).

Dans notre étude, 70 % des jeunes nomment la consommation d'un ou des parents et les effets sur le noyau familial de cette problématique. En effet, 16 jeunes (53 %) décrivent ses effets négatifs sur les relations interpersonnelles, telles que la violence conjugale, le manque de soutien du parent envers l'enfant, la séparation parentale, la négligence parentale, et la pauvreté. Un tel constat est également fait dans plusieurs études (Barnard & McKeganey, 2004; Clément & Tourigny, 1999; Erice & Levaque, 2010; Keller, Cummings, Davies & Mitchell, 2008; Saint-Jacques, 2010). D'ailleurs quelques jeunes nous informent qu'ils apprécieraient que leurs parents cessent ou modèrent leur consommation pour que le milieu familial soit fonctionnel et empreint d'attention positive envers eux. Cette situation est conforme à une suggestion de Rouillard (2004), dans l'approche de réduction des méfaits.

D'autre part, selon les écrits du Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS, 2009) et de Newton, Litrownik, et Landsverg (2000), le placement semble bénéfique pour assurer la sécurité de certains jeunes, mais contribuerait au maintien ou au développement des problèmes de comportement pour d'autres jeunes. C'est ce que révèlent cinq jeunes d'abord placés une première fois pour leur protection durant leur enfance, et qui ont ensuite tous été replacés à l'adolescence, en lien avec leur manifestation de troubles de comportement. Les 11 autres jeunes, qui ont été placés durant leur vie, l'ont été en lien avec leurs troubles de comportement manifestés spécifiquement à l'adolescence. Le discours de ces 11 jeunes nous informe que le placement fait suite à des circonstances contextuelles et situationnelles (déménagement, séparation/divorce des parents, association avec des

pairs déviants, etc.), au même moment où se produisait la transition vers l'adolescence.

4.2 Troubles de comportement

Les troubles de comportement dans notre étude sont caractérisés par un déficit dans la capacité d'adaptation du jeune, qui entrave le droit d'autrui tout en violant les normes et les règles de la société (CSDM, 2003). La moitié des jeunes de notre étude ont transgressé des lois et ont commis des délits, tels que le vol, la consommation et la vente de drogues, ou la violence. Ils seraient donc caractérisés comme délinquants, selon les écrits de Massé, Desbiens et Lanaris (2006). Sans avoir la prétention de comprendre l'entièreté des troubles de comportement chez les jeunes, la présente étude s'applique à en saisir quelques particularités.

Notre échantillon est composé de 21 garçons et neuf filles manifestant tous des troubles de comportement. Du groupe de jeunes qui manifestent des comportements plus sévères ($n = 15$), 12 sont des garçons (80 %) et trois des filles. Cette représentativité du genre masculin semble en lien avec la recension des écrits où plus de garçons que de filles démontrent des comportements dérangeants et délictueux (Vitaro, Pedersen & Brendgen, 2007). Mais il est aussi possible que les filles usent de comportements externalisés moins facilement observables tels que la violence psychologique. Cette dernière violence est généralement considérée comme moins dérangeante dans le milieu scolaire. Par conséquent, il est possible que les écoles régulières ne dirigent pas autant les filles que les garçons vers les établissements spéciaux, qui sont la source de recrutement pour notre recherche, biaisant peut-être la représentativité masculine dans notre échantillon.

Les écoles spéciales regroupent des élèves ayant manifesté des troubles de comportement de différentes sévérités. Dès leur entrée dans ces établissements, les jeunes ont des comportements inadaptés variables : quelques-uns manifestent des comportements qui ne semblent pas entraver le droit d'autrui ou violer les normes,

tandis que d'autres ont des comportements délictueux. Il semblerait possible que, dans l'établissement scolaire, par association avec des pairs plus déviants, un effet de contagion sociale influence négativement le comportement des jeunes ayant au départ des comportements moins sévères. Cette hypothèse est suggérée par quelques auteurs (Cohen, 1983 cité dans Greenman, 2009; Harris, s.d., cité dans Greenman, 2009). À l'opposée, la durée de fréquentation de ces établissements par ces jeunes, pourrait atténuer la sévérité des troubles de comportement des jeunes qui, par un encadrement efficace, prennent conscience de leurs agissements et des influences de leur milieu. Malgré le fait que l'on n'ait pas approfondi l'analyse de la trajectoire scolaire de ces jeunes, on constate, à la fin de l'étude, que quelques-uns ont amélioré leurs comportements, depuis leur entrée dans ces écoles, tandis que d'autres semblent avoir développé des comportements délinquants plus importants, intenses et graves, entravant même leur sécurité. Quel rôle l'école spéciale joue-t-elle dans le maintien des troubles de comportement, leur aggravation ou leur amélioration? Est-ce une combinaison de facteurs de risque dans plusieurs sphères de vie (scolaire, familial ou social) qui favoriserait les comportements inadaptés, possiblement même avant la fréquentation d'une école spéciale? Le tutorat en groupe de deux ou trois élèves, en début de fréquentation des écoles spéciales, favoriserait-il la socialisation, et l'apprentissage tout en réduisant les effets possibles de contagion sociale? L'objet de cette étude se limite à la sphère familiale et ne nous permet pas de discuter de cet aspect en profondeur, qui mériterait l'attention des dirigeants scolaires, voire politiques, dans le but de minimiser les facteurs de risque en milieux scolaires liés aux troubles de comportement.

D'autre part, la moitié des jeunes de notre échantillon ont confié qu'ils manifestaient des comportements inadaptés au primaire; l'un d'eux, dès l'âge de sept ans, s'est même trouvé dans la rue et manquait ses classes de façon régulière. Pour tous ces jeunes, les comportements inadaptés se poursuivent tous au secondaire, de façon amplifiée, telle que le décrivent Calkins et Keane (2009) et

Tremblay (2008). De plus, pour les deux tiers des jeunes manifestant des troubles plus sévères ($n = 10$), ceux-ci ont aussi débuté au primaire. Cette importante proportion, observée dans notre étude, devrait soulever quelques réflexions quant au dépistage et aux interventions déployés dans les écoles primaires. Des interventions précoces pour soutenir la famille et les enfants dans leur développement académique et social à cette période, devraient-elles être une priorité sociale, dans les centres de la petite enfance (CPE), les écoles, les services sociaux, pour éviter l'escalade vers des comportements délictueux ultérieurs? En revanche, les réseaux de la santé et des services sociaux, de la protection de la jeunesse et de l'éducation à la jeune enfance, dans leur état actuel, sont-ils prêts et en mesure d'intervenir tôt auprès des enfants dont les comportements sont inadaptés en bas âge, et ce de façon efficace, avec les professionnels spécialisés (pédiatres, pédopsychiatres, psychologues, etc.)? Cette question épineuse reste en suspens puisqu'elle n'est pas l'objet de cette recherche. Elle soulève pourtant une réalité à laquelle les écoles, les établissements du réseau de la santé, des services sociaux, de la protection de la jeunesse et les dirigeants politiques sont confrontés, dans un objectif de réduction de la délinquance chez les adolescents et les adultes.

4.3 Facteurs de risque familiaux en fonction des troubles de comportement

4.3.1 Situations attendues

Pour les enfants et les adolescents, la multiplicité des facteurs de risque familiaux serait en lien avec les comportements violents, antisociaux, voire de délinquance (Calkins & Keane 2009; Garbarino, 2001; Keller, Spieker & Gilchrist, 2005; Rappaport &, 2004; Salvas et al., 2007; Tremblay, 2008, p.159; Van der Laan, Veenstra, Thomas Bogaerts, Berhulst & Ormel, 2010; Wachs, 2000). Nos résultats vont aussi en ce sens. À cet égard, 77 % de notre échantillon provient de familles où plus on retrouve de facteurs de risque familiaux, plus les troubles de comportement sont sévères chez l'enfant. À l'inverse, moins il y a présence de facteurs de risque familiaux, moins les troubles de comportement sont graves.

Quelques auteurs démontrent que l'accumulation de certains facteurs de risque pourrait expliquer certains comportements inadaptés, ou que l'accumulation de facteurs de protection pourrait favoriser la manifestation de comportements plus adaptés et inciter à moins de violence, entre autres (*Search Institute in Minneapolis, Minnesota*, s.d. cité dans Garbarino, 2001). Dans notre étude, les facteurs de risque familiaux ont été analysés de façon systématique, par le biais du discours des jeunes, qui dévoilaient la présence de facteurs de risque dans différentes sphères de vie de leur parcours. Selon les résultats obtenus dans notre recherche, tout comme la recension des écrits, l'accumulation des facteurs de risque familiaux, et possiblement dans d'autres sphères de vie, semble favoriser la manifestation de comportements inadaptés, chez les jeunes de l'étude, démontrés au profil sévère (FRF+/TC+) et inversement au profil moins sévère (FRF-/TC-). De même, malgré le fait que nous n'avons pas approfondi l'analyse des facteurs de protection dans notre étude, nous avons relevé, dans le discours des jeunes du profil moins sévère (FRF-/TC-), quelques situations et événements positifs présents dans leurs expériences familiales et sociales, qui pourraient constituer pour eux des facteurs de protection tels que l'appartenance à un groupe d'amis d'influence positive. Il est possible que ces facteurs de protection aient atténué la sévérité des comportements manifestés, chez certains jeunes de notre étude.

D'autre part, les jeunes du profil sévère (FRF+/TC+) mentionnent tous la présence de conflits durant leur vécu familial et 11 d'entre eux (92 %) nomment la consommation d'alcool ou de drogues des parents. Tous ces jeunes manifestent des comportements délictueux à l'adolescence, laissant croire qu'il existe un lien entre les conflits familiaux, la consommation des parents et les troubles de comportement. Les écrits n'abordent pas la notion de conflits familiaux comme telle, mais discutent des conflits conjugaux et de la consommation parentale. Ils établissent ainsi des liens entre ceux-ci et des effets sur la famille et la désorganisation familiale, qui favoriseraient l'apparition de comportements externalisés moins adaptés chez les jeunes (Amato, 2001; Barnard & McKeganey,

2004; Erice & Levaque, 2010; Gauthier, 2008; Hetherington, 2001; Keller, Cummings, Davies & Mitchell, 2008). Il appert que les résultats de notre étude vont dans ce sens. Par contre, nous ajoutons comme nuance qu'il s'agirait possiblement de conflits familiaux de tout genre combinés à la consommation des parents qui favoriseraient le développement de comportements inadaptés, voire des comportements de délinquance.

D'autres facteurs de risque familiaux comme la négligence et la maltraitance ont été associés aux troubles de comportement par quelques auteurs (Bolger & Patterson, 2001; Bonneville, 2010; Gunnar, Herrera & Hostinar, 2009; Lahey & Waldman, 2003; McEwen, 2010; Reidy, 1977). Dans notre étude, on observe aussi cette association puisque sept jeunes (58 %) du profil sévère (FRF+/TC+) ont vécu dans des conditions familiales s'apparentant à la négligence ou la maltraitance alors que les 11 jeunes du profil moins sévère (FRF-/TC-) ne nomment pas ces deux facteurs de risque. Il est possible que les jeunes de ce dernier profil n'aient pas nommé ce facteur de risque parce que la question ne leur a pas été posée précisément, où parce que ce facteur est absent ou de moindre importance dans leur vécu. Quoi qu'il en soit, cette observation invite à un questionnement : est-il possible que l'absence de certains facteurs de risque familiaux sévères puisse être associée à la manifestation de comportements plus adaptés? Puisque l'objet de notre étude n'est pas de mesurer le poids des facteurs de risque, ou d'en évaluer leurs effets, cette observation nous apparaît pertinente pour pister d'autres études qui cibleraient l'influence de l'absence de facteurs de risque sur les troubles de comportement.

Par ailleurs, tous les jeunes du profil moins sévère (FRF-/TC-) présentent en général des facteurs de risque familiaux moins sévères que les jeunes du profil plus sévère (FRF+/TC+). Ils nomment des conflits sans violence, la séparation prévisible des parents sans effet de désorganisation, et des difficultés économiques sans manquement dans les besoins de base. D'autre part, les 12 jeunes du profil

plus sévère (FRF+/TC+) nomment des facteurs de risque familiaux plus graves, comme l'organisation familiale déficiente, la consommation chronique de drogues ou d'alcool de leurs parents, l'abandon des enfants. On pourrait dès lors penser que la gravité, l'intensité et la fréquence d'exposition à certains facteurs de risque peuvent influencer le niveau de sévérité des troubles de comportement de ces jeunes. Burt et ses collègues (2008) ont relevé un lien semblable où l'exposition à la discorde entre les parents influencerait de façon exponentielle les comportements de l'enfant, selon son intensité, sa durée et la période à laquelle l'enfant y est exposé. Tout comme Burt et ses collègues (2008), d'autres chercheurs pourraient poursuivre cette réflexion afin de mieux comprendre les effets de tels critères sur certains facteurs de risque. Ces études auraient l'avantage de nourrir certaines pistes d'intervention pouvant réduire la sévérité des facteurs de risque et par conséquent possiblement réduire la sévérité des troubles de comportement chez les jeunes.

En résumé, selon nos résultats, il semble que les facteurs de risque familiaux aient une influence sur la manifestation des troubles de comportement chez les jeunes, sans toutefois entraîner systématiquement des comportements inadaptés. En effet, d'autres variables pourraient aussi influencer la manifestation de comportements inadaptés tels que la quantité de facteurs de risque dans la famille et dans d'autres sphères de vie du jeune. De plus, l'intensité, la fréquence et la gravité de ces facteurs ainsi que l'âge auquel le jeune y est exposé auraient une influence. De même, quoique nous n'ayons pas analysé les facteurs de protection, il a été possible d'en relever quelques-uns dans le discours de certains jeunes, aux troubles de comportement moins sévères. Ces facteurs de protection pourraient possiblement avoir une influence positive sur les jeunes et expliquer la moins grande sévérité de leurs troubles de comportement. Cependant, il reste à démontrer si l'absence de certains facteurs de risque pourrait également influencer positivement les comportements des jeunes.

4.3.2 Situations non attendues

Trois jeunes (10 %) de notre étude partagent un des profils non attendus où malgré la présence de facteurs de risque familiaux moins sévères, les troubles de comportement sont plus sévères (FRF-/TC+). L'analyse plus approfondie des récits de ces jeunes offre des résultats d'intérêt, qui nous guident vers d'autres influences possibles sur les troubles de comportement. Ces récits suscitent également des questionnements et de nouvelles pistes de recherche.

Rappelons qu'aucun jeune de ce profil ne nomme avoir vécu l'influence de la négligence parentale, de la discipline incohérente ou d'un milieu criminogène. De plus, aucun jeune ne rapporte avoir reçu des menaces de la part des parents. Dans ce groupe, on retrouve une fille et deux garçons. Tous ont manifesté des troubles de comportement au secondaire uniquement.

Ces trois jeunes manifestent des comportements plus sévères uniquement au secondaire. En considérant le parcours des jeunes et le fait qu'ils manifestent des comportements inadaptés spécifiquement au secondaire, on pourrait croire que la transition vers l'adolescence ait eu une influence négative sur leurs troubles de comportement. Par contre, tous les jeunes de notre étude ont sensiblement le même âge. De plus, ils ont tous vécu cette transition vers l'adolescence dans les mêmes années et les mêmes contextes sociétaux, sans que la manifestation des troubles de comportement soit aussi sévère pour tous. Par conséquent, la transition vers l'adolescence semble être un facteur de risque qui s'ajouterait à d'autres facteurs.

D'autre part, malgré la présence d'un faible nombre de facteurs de risque familiaux tout au long de leur vie, les conflits au sein de la famille sont nommés par les trois jeunes de ce profil. Ces conflits peuvent donc possiblement influencer négativement leurs comportements. Deux auteurs en arrivent au même constat (Gauthier, 2008; Hetherington, 2001). De plus, puisque ces trois jeunes mentionnent des troubles de comportement exclusivement à l'adolescence, il se

pourrait que cette combinaison « passage à l'adolescence et conflits familiaux » ait un effet particulièrement négatif sur le comportement des jeunes.

Deux jeunes de ce dernier profil (66 %) mentionnent la consommation des parents qui, selon la recension des écrits, peut aussi influencer négativement le comportement des enfants par la détérioration du lien affectif entre le parent et l'enfant (Clark, Cornelius, Wood & Vanyukov, 2004), par la désorganisation du milieu (Erice & Levaque, 2010; Keller, Cummings, Davies & Mitchell, 2008), par le modèle négatif offert par le parent consommateur (Zaouche-Gaudron, 2005) ou par la somme de ces conséquences. Nous ne saurions évaluer les effets précis de la consommation des parents sur les comportements de ces jeunes, mais il est probable que cet élément ajoute un effet négatif à la combinaison des facteurs « conflits familiaux et transition vers l'adolescence ». Dès lors, lorsque cumulés, ces trois facteurs de risque pourraient avoir des effets importants sur la manifestation de comportements moins adaptés, et ce malgré la faible sévérité générale des facteurs de risque familiaux.

Par ailleurs, dans le discours des jeunes de ce profil, nous relevons la présence explicite de facteurs distaux (le quartier défavorisé, l'association avec des pairs déviants) qui pourraient avoir influencé négativement leurs comportements. Dans la littérature des facteurs de risque distaux, l'association avec des pairs perturbateurs, le rejet par les pairs, l'attitude des professeurs, le quartier et l'exposition à la télévision ont tous été associés aux problèmes de comportements des jeunes (Dupéré, Lacourse, Leventhal, Tremblay & Willms, 2008; Myers & Pianta, 2008; Snyder et al., 2005; Tisseron, 2008; Vitaro, Pedersen & Brendgen, 2007). D'autres facteurs plus individuels tels que le genre de l'enfant, le développement du cerveau altéré, le tempérament difficile de l'enfant, les difficultés de langage sont aussi associés aux difficultés de comportement (Gunnar, Herrera & Hostinar, 2009; Lanctôt & Bélanger, 2005; Liu, Raine, Wuerker, Venables et Mednick, 2009; Parens 2005; Vitaro, Pedersen & Brendgen, 2007).

Des facteurs comme ceux-ci, non ciblés par notre étude, peuvent aussi avoir une influence sur les troubles de comportement des jeunes de ce profil, particulièrement s'ils sont combinés avec certains facteurs de risque familiaux.

En résumé, malgré la présence de facteurs de risque familiaux moins sévères, certains jeunes manifestent des troubles de comportement plus sévères, contrairement à ce qui était attendu. Il est possible que la présence de facteurs de risque distaux ou individuels s'ajoute aux quelques facteurs de risque familiaux, influençant d'autant plus négativement leurs comportements. Il est probable que des combinaisons défavorables de facteurs de risque proximaux et distaux, voire même individuels favorisent des comportements inadaptés, pouvant être accentués négativement par la transition vers l'adolescence.

Cette situation non attendue nous invite à porter une attention particulière à la singularité des expériences de chacun qui pourrait mener vers des méthodes de recherche, de dépistage et d'intervention s'adressant de façon plus flexible à toute la population. Ces méthodes se distingueraient de celles qui ciblent des groupes homogènes, correspondant aux situations attendues. Des recherches s'attardant aux situations attendues sont utiles pour atteindre des groupes larges, mais peuvent être réductrices en délaissant des opportunités d'observation, de prévention et d'intervention rejoignant autant la minorité que la majorité. Pensons à une évaluation plus large du contexte dans lequel évolue le jeune, à des observations ciblant les relations qu'il entretient avec son environnement, notamment avec les adultes qui l'entourent. Ces différents éléments font partie intégrante du développement des comportements du jeune. Deux autres études qui se sont attardées à des situations non attendues en arrivent au même constat (Euglund, Egeland & Collins, 2008; Feinstein & Vignoles, 2008)

Il serait intéressant que d'autres études misant sur le processus d'interactions complexes entre l'individu et son milieu puissent faire avancer la connaissance des

situations particulières non attendues. De cette façon, celles-ci seraient en mesure de suggérer des interventions novatrices tenant compte autant de l'hétérogénéité des individus que de leur contexte singulier.

Par ailleurs, dans notre étude, quatre jeunes partagent le profil non attendu où les facteurs de risque familiaux sont plus sévères et les troubles de comportement moins sévères (FRF+/TC-). Rappelons qu'aucun jeune de ce dernier profil ne mentionne avoir subi d'influence en lien avec une séparation parentale ou une discipline incohérente. De même, aucun jeune ne rapporte l'usage de drogues dures dans le milieu familial et aucun ne nomme la présence de réseaux de vente illicite dans la famille. Ce groupe inclut trois filles et un garçon. Les troubles de comportement manifestés par ces jeunes sont peu sévères au primaire, mais plus sévères au secondaire.

Tous les jeunes de ce profil vivent dans un milieu où les parents, la fratrie ou la famille élargie consomment des drogues ou de l'alcool. On dénote dans la recension des écrits que la consommation des parents peut favoriser la désorganisation familiale et la pauvreté du milieu, des pratiques éducatives coercitives, la maltraitance et la négligence, la discorde et la séparation parentale (Barnard & McKeganey 2004; Chamberland et al., 2007 cités dans Laventure, 2010; Clément & Tourigny, 1999; Côté & al., 2007; Erice & Levaque, 2010; Keller, Cummings, Davies & Mitchell, 2008; Saint-Jacques, 2010). Par contre, malgré leur contexte familial où la consommation est présente, les jeunes de ce profil manifestent des troubles de comportement moins sévères. Dans leur discours, on relève que la consommation d'alcool pour l'un est sans violence. Pour une autre jeune, celle-ci a mené à un placement protecteur et bénéfique. Enfin, pour deux autres jeunes, le problème de consommation est présent dans la fratrie ou la famille élargie et non chez les parents. Dès lors, il semble possible que la présence de consommation ait un impact sur les troubles de comportement spécifiquement si elle induit une désorganisation quelconque du milieu proche de l'enfant. On pense,

par exemple à une situation de précarité financière, favorisant un climat s'apparentant à de la négligence, des actes de violence de la part des parents envers les enfants ou des conflits familiaux importants. L'intensité des effets de la consommation sur la famille semblerait plus importante que le fait de vivre au sein d'un milieu familial de consommation. Par conséquent, il est possible qu'une consommation « modérée ou responsable » puisse atténuer le risque lié au développement de troubles de comportement inadaptés et sévères. Cette possibilité est suggérée par certains auteurs qui écrivent sur la réduction des méfaits (Landry, et al., 2010; Rouillard, 2004).

D'autre part, il semblerait possible que la présence de facteurs de protection, favorisant un milieu familial cohérent comme vivre au sein d'une famille intacte et unie ou être en présence d'adultes soutenant, puisse contribuer à diminuer les effets possibles de la consommation dans la famille. Des auteurs relatent des recherches allant dans le même sens, où la relation chaleureuse d'un parent avec son enfant atténuerait les effets négatifs de la consommation parentale (Bronte-Tinkew, Moore & Carrano, 2006; Lieberman, Van Horn & Ozer, 2005; Lorber & Egeland, 2009). Nous n'avons pu, dans cette étude, analyser les facteurs de protection ayant potentiellement une influence positive sur les comportements des jeunes. Par contre, il semble possible que de tels facteurs aient été présents tout au long de la vie de ces jeunes, favorisant la manifestation de comportements moins inadaptés. Est-ce que certains facteurs de protection sont plus aidants que d'autres pour favoriser des comportements plus adaptés? Est-ce que certains de ces facteurs de protection peuvent annuler ou réduire l'effet négatif de certains facteurs de risque? Lesquels? Des recherches du même type que la présente recherche, abordant spécifiquement les facteurs de protection réduisant les effets négatifs de facteurs de risque tels que les divers effets de la consommation, pourraient améliorer la compréhension de l'influence de ces facteurs de protection sur les troubles de comportement. Ces études pourraient possiblement aiguillonner des

intervenants et dirigeants politiques vers l'élaboration de programmes d'intervention axés sur les forces du milieu et des individus.

Dans le présent profil (FRF+/TC-), les filles sont majoritaires. Or on a démontré que les filles manifestent moins de comportements externalisés, violents et dérangeants (Vitaro, Pedersen & Brendgen, 2007). En lien avec la recension, les résultats pourraient suggérer que, malgré des facteurs de risque familiaux plus sévères, les troubles de comportement « externalisés » seraient moins sévères chez les filles que chez les garçons. Par contre, on a aussi observé, au profil sévère (FRF+/TC+), que 25 % ($n = 3$) des jeunes exposés à des facteurs de risque familiaux plus sévères étaient des filles manifestant des troubles de comportement plus sévères. Par conséquent, n'ayant pas analysé les facteurs de risque individuels en profondeur dans notre étude, il nous est impossible d'établir l'apport du genre dans la manifestation des troubles de comportement. Toutefois, il est possible que la présence de facteurs de risque individuels, comme le genre, puisse expliquer la présence de comportements mieux adaptés, malgré des facteurs de risque familiaux sévères.

Par ailleurs, les jeunes de ce profil ont tous nommé la présence de conflits au sein de leur famille et trois d'entre eux (75 %) ne mentionnent aucune violence familiale. Trois jeunes nomment la présence de conflits conjugaux et ne mentionnent aussi aucune violence au sein du couple parental. Ces propos provenant du discours des jeunes suggèrent possiblement que l'intensité des conflits puisse affecter la sévérité des troubles de comportement des jeunes. La recension des écrits aborde le lien entre les conflits parentaux et les comportements plus violents chez les enfants (Lieberman, Van Horn & Ozer, 2005) et indique que ces conflits pourraient influencer de façon exponentielle les comportements selon l'intensité de la discorde, sa durée et la période à laquelle l'enfant y est exposé (Burt, Barnes, McGue & Iacono, 2008). Les résultats rapportés par les jeunes de ce profil vont dans ce sens.

D'autre part, dans le discours de trois jeunes de ce profil (75 %), nous n'avons pas relevé d'expérience en lien avec le milieu criminogène ou la consommation de drogue dure dans leur milieu familial. Selon quelques auteurs, ce genre de facteurs de risque familiaux peut avoir une influence sur la manifestation de comportements inadaptés par les effets négatifs sur le climat familial et sur la relation parent-enfant (Barnard & McKeganey, 2004; Crnic, Gaze, & Hoffman, 2005). On pourrait donc se demander si l'absence de quelques facteurs de risque aurait été favorable à la manifestation de comportements plus adaptés chez ces jeunes.

En résumé, malgré la présence de facteurs de risque plus sévères, certains jeunes manifestent des troubles de comportement moins sévères. C'est possiblement dû à la présence de quelques facteurs de protection familiaux qui influenceraient positivement la manifestation de comportements adaptés. Par ailleurs, il semble qu'une intensité, gravité ou durée d'exposition moindre de certains facteurs de risque pourrait avoir une influence négative moindre sur les comportements du jeune. D'autre part, on constate que le genre de l'enfant pourrait influencer la sévérité des comportements manifestés, et ce malgré la présence de facteurs de risque familiaux plus sévères. Aussi, il est possible que l'absence de certains facteurs de risque familiaux, ayant un poids plus important sur la manifestation des troubles de comportement, favorise des comportements plus adaptés. Enfin, d'autres facteurs de protection, plus distaux, non analysés dans cette recherche exploratoire, auraient possiblement pu atténuer la manifestation de comportements inadaptés des jeunes de ce profil, comme la présence de pairs positifs (Dodge et al., 2006), ou le lien avec un enseignant accueillant, disponible et chaleureux (Myers & Pianta, 2008).

CONCLUSION

Les résultats de notre étude se rapprochent de ceux d'autres recherches qui confirment que les facteurs de risque familiaux jouent un rôle important dans la manifestation des troubles de comportement des jeunes et qu'ils ne sont pas les seuls. En effet, nous constatons que d'autres éléments semblent influencer le comportement des jeunes tel qu'une combinaison de facteurs variés, une accumulation de facteurs dans différentes sphères de vie, la présence de certains facteurs de protection, l'intensité des facteurs de risque ou l'absence d'autres facteurs de risque ayant un poids important. Ces facteurs peuvent influencer le milieu de vie du jeune et ainsi favoriser le développement et le maintien de comportements inadaptés. De plus, cette étude nous permet de constater que le jeune, par son récit de vie, est en mesure de décrire le contexte dans lequel il manifeste des troubles de comportement. Il semble au fait des caractéristiques de son milieu, école, quartier, amis, famille, qui peuvent avoir une influence différentielle sur son comportement. Il nomme et considère le soutien qu'il obtient des adultes autour de lui. Ce constat nous suggère de considérer les interventions concertées, alliant les établissements scolaires, la communauté et la famille, pour soutenir les jeunes dans leur cheminement vers la manifestation de comportements adaptés (Krakow, 2007).

Retombées de la recherche

Pour l'intervention, nos résultats suggèrent de s'attarder d'abord aux facteurs de risque familiaux lorsqu'il y a présence de troubles de comportement chez les jeunes, afin de rejoindre une majorité de situations adverses (77 % des cas). Il serait alors possiblement utile d'aborder les difficultés de comportement des jeunes par le biais du génogramme et d'une approche centrée sur la famille, telle que l'approche systémique, misant sur la nature des relations au sein de la famille (Fortin, 2011; Pausé, s.d.).

D'autre part, la problématique de consommation étant très présente dans les familles étudiées, on constate, dans le discours de plusieurs jeunes, que la consommation des parents offre une influence négative, affectant l'organisation du milieu familial; d'autre part, certains jeunes nomment que cette consommation peut être acceptable lorsque leur milieu est fonctionnel. Dès lors, l'approche de réduction des méfaits (Rouillard, 2004) auprès des familles des jeunes serait possiblement une alternative intéressante et contribuerait au bien-être des enfants et à leur développement harmonieux.

Dans un deuxième temps, nos résultats proposent de prendre aussi en compte les difficultés relationnelles (mésosystème), les facteurs de risque environnementaux (exosystème, macrosystème), les facteurs personnels à l'individu (ontosystème), et d'évaluer l'intensité et la période d'apparition (chronosystème) de certains facteurs d'influence. Ensemble, dans un processus d'interaction, tous ces facteurs peuvent être essentiels à documenter pour comprendre réellement le contexte où se développent les comportements inadaptés du jeune (Bronfenbrenner, 1989). L'utilisation de l'approche bioécologique processus-personne-contexte-temps (PPCT) en intervention semble pertinente pour atteindre ce dernier objectif.

Enfin, à plusieurs reprises, par leur récit de vie, les jeunes nous informent de la signification qu'ils donnent à certains événements, certaines situations relationnelles, et ce avec une intensité variable. Ainsi, le sens qu'ils accordent à leur vécu, à leurs expériences positives et négatives est relevé et offre une perspective d'analyse près de leur contexte. Cette approche, qui donne la parole aux jeunes, nous permet de cerner le poids qu'ils attribuent à certains aspects de leur vie et de leur milieu, et l'importance qu'ils accordent à certaines valeurs. Ceci nous permet d'être au même diapason qu'eux et ainsi d'atteindre une compréhension large de leur vécu. Ultimement cette approche en intervention permet de bien prioriser leurs besoins et de tenter de cibler la vraie demande (Ausloos, 1994).

L'information recueillie lors de cette étude suggère aussi d'analyser les parcours de vie dans le temps : les événements pouvant avoir un poids différent au fil du temps; l'apparition de nouveaux facteurs à différents moments; et l'apparition des troubles de comportement à différentes périodes dans la vie du jeune. Le récit de vie offre des informations utiles, lorsque guidé par le vécu évolutif, non statique de chacun.

Forces et limites de la recherche

La principale force de ce mémoire tient dans le fait qu'il accorde une place de premier plan à l'interprétation et aux significations que donne l'acteur social aux situations qu'il vit. La majorité des études, portant sur les troubles de comportement et ses causes, sont de nature quantitative et néglige les processus cognitifs ou émotifs qui sous-tendent ces relations. Cette étude apporte un regard complémentaire aux connaissances actuelles, puisque le discours des jeunes permet d'atteindre la subjectivité nécessaire pour comprendre le sens qu'ils donnent à leur monde, dans lequel se développent ou se maintiennent leurs comportements inadaptés (Abrie, 1989, Keable, 2004).

D'autre part, la quantité de sujets composant cet échantillon qualitatif ($n = 30$) offre une variété d'opinions différentes, qui, par l'analyse de quatre profils émergeant, permet de produire des résultats révélateurs. De plus, même pour les profils des situations non attendues qui sont relativement modestes ($n = 3$; $n = 4$), nos observations offrent des pistes intéressantes pour l'intervention et pour des recherches futures.

Certaines limites de l'étude doivent, par contre, être prises en considération. Le fait d'avoir opté pour une analyse de contenu de type qualitatif permet certes de recevoir des jeunes, des informations qu'ils nous livrent librement. Par contre, il se

peut que les jeunes aient omis des informations qui auraient pu être pertinentes pour établir quelques liens, durant notre recherche.

De plus, l'étude primaire, dont l'objectif principal n'était pas de s'intéresser spécifiquement aux troubles de comportement en lien avec les facteurs de risque familiaux, offrait partiellement les informations en lien avec notre objet d'étude. Il serait intéressant de reproduire une recherche semblable à la présente étude afin d'étudier plus en profondeur les significations et les sentiments se rattachant aux expériences familiales et donc de prévoir un canevas orientant le discours des jeunes sur les liens qu'ils font entre les facteurs de risque ou de protection familiaux, et la manifestation de troubles de comportement. En outre, le discours libre des jeunes dans différents aspects de leur vie (famille, école, social) a permis d'entendre leur opinion et leur point de vue quant à leurs expériences dans ces autres sphères de vie. Ce bref aperçu plus large de leur contexte de vie a l'avantage de nous pister vers d'autres facteurs qui peuvent avoir une influence différentielle sur leur comportement

Par ailleurs, le calcul de la sévérité des troubles de comportement, établi en comparant l'écart moyen, cumulé tout au long des périodes de vie de chaque jeune, a pu provoquer une surestimation des troubles de comportement pour certains jeunes. En effet, certains d'entre eux démontraient des troubles de comportement très sévères uniquement à une période donnée et aucun trouble notable à une autre période. L'évaluation sur une période spécifique aurait potentiellement offert un regroupement différent des jeunes.

Sommairement, les troubles de comportement, rapportés par les jeunes, semblent être influencés grandement par certains facteurs de risque familiaux. Par contre des facteurs de risque distaux pourraient aussi avoir une influence, tout comme la présence ou l'absence de facteurs de protection. La figure 5 (Annexe II), « Facteurs liés aux troubles de comportement » présente les cibles d'observation

d'intérêt, qui peuvent être utiles à une intervention judicieuse. Chaque cible peut avoir un poids différent (grand ou petit cercles) selon son intensité et sa durée, et ainsi contribuer différemment (plus ou moins) au développement ou au maintien des troubles de comportement chez le jeune. De plus, pour chacun des facteurs ayant une influence variable dans le temps, un vecteur temporel est illustré par les flèches en filigrane, qu'on voudrait « souple », cheminant d'une cible à l'autre, démontrant que tous les facteurs sont sujets à varier durant le parcours de vie du sujet, dans un processus d'interaction constante et complexe.

Références bibliographiques

- Abric, J.-C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (p.187-203). Paris : PUF.
- Agence de la santé publique du Canada (2009). *Rapport sur la santé publique au Canada, Grandir sainement pour un avenir en santé*. Gouvernement du Canada. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.phac-aspc.gc.ca/cphorsphc-respcacsp/2009/fr-rc/index-fra.php>.
- Amato, P.R. (2001). Children and divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 15, 355-370.
- Amato, P.R. (2006). Marital discord, divorce, and children's well-being: Results from a 20-year longitudinal study of two generations. Dans A. Clarke-Stewart & J. Dunn (dir.), *Families count – Effects on child and adolescent development*. (p.179-202). New York, NY: Cambridge University Press.
- Amato, P.R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110, 26-46.
- Aunola, K. & Nurmi, J-E. (2005). The role of parenting styles in children's problem behavior. *Child Development*, 76(6), 1144-1159. Finland. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/fulltext/118733953/HTMLSTART?onDenied=/journal/118733953/abstract&CRETRY=1&SRETRY=0>.
- Ausloos, G. (1994). La compétence des familles, l'art du thérapeute. *Service social*, 43(3).
- Bailey, J.A., Hill, K.G., Oesterle, S. & Hawkins D. (2009). Parenting practices and problem behavior across three generations: Monitoring, harsh discipline, and drug use in the intergenerational transmission of externalizing behavior. *Developmental Psychology*, 45(5), 1214–1226. doi:10.1037/a0016129.
- Barnard, M. & McKeganey, N. (2004). The impact of parental problem drug use on children: what is the problem and what can be done to help? *Addiction*, 99, 552-559. doi :10.1111/j.1360-0443.2004.00664.x.
- Bates, J.E., Viken, R.J., Alexander, D.B., Beyers, J., & Stockton, L. (2002). Sleep and adjustment in preschool children: sleep diary reports by mothers relate to behavior reports by teachers. *Child Development*, 73(1), 62–74.

- Bender, H.L., Allen, J.P., Boykin McElhaney, K., Antonishak, J., Moore, C.M., O'Beirne Kelly, H., & Davis S.M. (2007). Use of harsh physical discipline and developmental outcomes in adolescence. *Development and Psychopathology*, 19(01), 227-242. doi:10.1017/S0954579407070125 .
- Berger, K.S. (2000). *Psychologie du développement*. Montréal, QC : Modulo.
- Bertaux, D. (1986). Fonctions diverses des récits de vie dans le processus de recherche. Dans D. Desmarais & P. Grell (dir), *Les récits de vie : théorie, méthode et trajectoire type* (p. 21-34). Montréal : Saint-Martin.
- Blatier, C. (2007). Actualité du trouble des conduites à l'adolescence : Facteurs étiologiques comorbidités et traitements. Dans C. Blatier, (dir.), *Les troubles du comportement à l'adolescence* (p. 45-66). France : Presse universitaire de Grenoble, collection Débats.
- Bolger, K. & Patterson, C. (2001). Developmental pathways from child maltreatment to peer rejection. *Child Development*, 72, 549-568.
- Bonneville, E. (2010). Effets des traumatismes relationnels précoces chez l'enfant. *Psychiatrie de l'enfant. LIII*, 1, 31-70.
- Bouchard, C. (2008). *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Montréal, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Bourdieu, P. (1993). *La misère du monde*. Paris : Le Seuil.
- Bronfenbrenner, U. (1989). Ecological systems theory. *Annals of Child Development*, 6, 187-249.
- Bronfenbrenner, U. (1994). Ecological models of human development. Dans M. Gauvain & M. Cole (dir), *Readings on the development of children*, 2nd Ed (p.37-43). NY, New-York: Freeman.
- Bronte-Tinkew, J., Moore, K.A., & Carrano, J. (2006). The Father-Child Relationship, Parenting Styles, and Adolescent Risk Behaviors in Intact Families. *Journal of Family Issues*, 27(6), 850-881. doi: 10.1177/0192513X05285296.
- Brownlie, E.B., Beitchman, J.H., Escobar, M., Young, A., Atkinson, L., Johnson, C., ... Douglas, L. (2004). Early language impairment and young adult delinquent and aggressive behaviour. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 32(4), 453-467.

- Burdzovic Andreas & J. Watson, M.W. (2009). Moderating effects of family environment on the association between children's aggressive beliefs and their aggression trajectories from childhood to adolescence. *Development and Psychopathology*, 21, 189–205.
- Burt, S.A., Barnes, A.R., McGue M., & Iacono W.G. (2008). Parental divorce and adolescent delinquency : ruling out the impact of common genes. *Development Psychology*, 44 (6), 1668-1677. doi: 10.1037/a0013477.
- CSDM (2003). *La politique générale relative à l'organisation des services aux élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA)*. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www2.csdm.qc.ca/sassc/referentielEHDAA/index.htm>
- Calkins, S.D. (2005). *Le tempérament et son impact sur le développement de l'enfant : commentaires sur Rothbart, Kagan, et Eisenberg*. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.enfant-encyclopedie.com/fr-ca/importance-du-developpement-des-jeunes-enfants/selon-les-experts.html>.
- Calkins, S.D. & Keane, S.P. (2009). Developmental origins of early antisocial behaviour *Development and Psychopathology*, 21(4), 1095-1109. doi:10.1017/S095457940999006X.
- Campbell, S.B. (mars 2010). *La dépression de la mère et l'adaptation de l'enfant durant la petite enfance*. Encyclopédie sur le développement du jeune enfant. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.enfant-encyclopedie.com/fr-ca/importance-du-developpement-des-jeunes-enfants/selon-les-experts.html>.
- Carignan, L. Moreau, J. & Malo, C. (2009). *Vivre en famille d'accueil jusqu'à mes 18 ans : Voir ou ne pas voir mes parents*. Montréal, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Christakis, D.A., Zimmerman, F.J., DiGiuseppe, D.L., & McCarty, C.A. (2004). Early television exposure and subsequent attentional problems in children. *Pediatrics*, 113(4), 708 -713.
- Clark D.B., Cornelius, J., Wood, D.S., & Vanyukov, C. (2004). Psychopathology risk transmission in children of parents with substance use disorders. *American Journal of Psychiatry*, 161, 685-691.

- Clark-Stewart, A. (2006). What have we learned: Proof that families matter, policies for families and children, prospects for future research. Dans A. Clark-Stewart & J. Dunn. *Families Count : Effects on child and adolescent development* (p.321-336). New York, NY: Cambridge University Press.
- Cohen-Salmon, C., Côté, S., Fournieret, P., Gasquet, I., Guedeney, A., Hamon, M., Lamboy, B., ... Wohl, M. (2005). *Trouble des conduits chez l'enfant et l'adolescent – Expertise collective*. Paris, France : Les éditions Inserm.
- Cooper, J.L., Masi, R., & Vick, J. (2009). *Social-emotional development in early childhood : What every policymaker should know*. New York, NY: National Centre for Children in Poverty (NCCP). Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de www.nccp.org
- Côté, S.M., Boivin, M., Nagin, D., Japel, C., Xu, Q., Zoccolillo, M., ..., Tremblay, R.E. (2007). The role of maternal education and non-maternal care services in the prevention of children's physical aggression problems. *Archives of General Psychiatry*, 64(11), 1305-13112.
- Côté, C. (2006). Comportements maternels chaleureux et agressions physiques des enfants : Trajectoires de développement et prédicteurs. (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Crnic, K.A., Gaze, C., & Hoffman, C. (2005). Cumulative parenting stress across the preschool period: Relations to maternal parenting and child behaviour at age 5. *Infant and Child Development* 14, 117-132. doi : 10.1002/icid.384.
- Crockenberg, S. & Leerkes, E. (2003). Infant negative emotionality, caregiving and family relationships. Dans A.C. Crouter & A. Booth (dir.), *Children's influence on family dynamics: The neglected side of family relationships* (p. 57-78). Mahwah, N.J.: Lawrence Erlbaum associates.
- Crouter, A.C. (2006). Mothers and fathers at work. Dans A. Clarke-Stewart & J. Dunn (dir.), *Families count – Effets on child and adolescent development*. (p.135-154). New York, NY: Cambridge University Press.
- Dallaire, F. (2009). Le développement du lien d'attachement parent-enfant dans un contexte de consommation : une perspective inscrite dans le temps, de l'enfance à la vie adulte (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Dally, S. (2002). Apprendre à boire? Réflexion théorique. *Drogues, santé et société, Famille et toxicomanie* 1(1).

- Davies, P.T., Cummings, E.M. (1994). Marital conflict and child adjustment: an emotional security hypotheses. *Psychological Bulletin*, 116, 387-411.
- Dawson, G., Ashman, S.B., Panagiotides, H., Hessel, D., Self, J., Yamada, E., Embry, L. (2003). Preschool outcomes of children of depressed mother: Roles of maternal behaviour, contextual risk, and children's brain activity. *Child Development*, 74(4), 1158-1177.
- De Broca, A. (2006). *Le développement de l'enfant – Aspects neuro-psychosensoriels*, p.91-132. France, Paris : Masson.
- Dekovic, M. & Buist, K.L. (2005). Multiple perspectives within the family: Family relationship patterns. *Journal of Family Issues*, 26(4), 467-490. doi: 10.1177/0192513X04272617
- Deslauriers, J.-P., & Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. Pires (dir), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques, tome 1* (p.85-111). Montréal : Gaëtan Morin.
- DeV.Peters, R. (mars 2007). *Que doivent faire des parents ?* Bulletin du Centre d'Excellence pour le Développement des Jeunes Enfants, 6(1). Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.enfant-encyclopedie.com/fr-ca/importance-du-developpement-des-jeunes-enfants/selon-les-experts.html>
- Dionne, G., Tremblay, R.E., Boivin, M., Laplante, D., & Périus, D. (2003). Physical aggression and expressive vocabulary in 19-month-old twins. *Development Psychology*, 39(2), 261-273.
- Dodge, K.A., Malone, P.-S., Lansford, J.E., Miller-Johnson, S., Pettit G.S., & Bates, J.E. (2006). Toward a dynamic development model of the role of parents and peers in early onset substance use. Dans A. Clarke-Stewart & J. Dunn (dir.), *Families count – Effets on child and adolescent development* (pp.102-131). New York, NY: Cambridge University Press.
- Drapeau, S. (2008). L'approche bioécologique du développement humain. Dans G.M. Tarabulsky, M.A. Provost, S. Drapeau & É. Rochette. *L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables* (p.11-31). Québec, Presses de l'Université du Québec
- Duclos, G., Laporte, D. & Ross, J. (1994). *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans : Vivre en harmonie avec des apprentis sorciers*. St-Lambert, QC : Les éditions Héritage inc.

- Dupéré, V., Lacourse, E., Leventhal, T., Tremblay, R.E., & Willms, J.D. (2008). Neighborhood poverty and early transition to sexual activity in young adolescents: A developmental ecological approach. *Child Development*, 79(5), 1463-1476.
- Eamon, M.K. (2001). Maternal depression and physical punishment as mediators of the effect of poverty on socioemotional problems of children in single-mother families. *American Journal of Orthopsychiatry*, 71(2), 218-226.
- Eisenberg, N. (septembre 2005). *Contrôle tempéramental exigeant de l'effort (autorégulation)*. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.enfant-encyclopedie.com/fr-ca/importance-du-developpement-des-jeunes-enfants/selon-les-experts.html>
- Eisenberg, N., Cumberland, A., Spinrad, T.L., Fabes, R.A., Shepard, S.A., Reiser, M... & Guthrie, I.K. (2001). The relations of regulation and emotionality to children's externalizing and internalizing problem behaviour. *Child Development*, 72(4), 1112-1134.
- Elkins, I.J., McGue, M., Malone, S., & Iacono, W.G. (2004). The Effect of Parental Alcohol and Drug Disorders on Adolescent Personality. *The American Journal of Psychiatry*, 161(4):670-676.
- Erice, S., & Levaque, C. (2010). Quelles seraient les représentations de la famille pour les enfants de parents alcooliques. *Thérapie Familiale*, 31(4), 357 - 370.
- Euglund, M.M., Egeland, B. & Collins, W.A. (2008). Exceptions to highschool dropout predictions in a low-income sample: Do adult make a difference? *Journal of Social Issues*, 64(1): 77-93.
- Fanti, K.A. & Henrich, C.C. (2010). Trajectories of pure and co-occurring internalizing and externalizing problems from age 2 to age 12 : findings from the National Institute of Child Health and Human Development Study of Early Child Care. *Developmental Psychology*, 46 (5), 1159-1175.
- Feinstein, L. & Vignoles, A. (2008). Individual differences in the pathway into and beyond high education in the UK: A life-course approach. *Journal of Social Issues*, 64(1): 115-133.
- Fergusson, D. M., Boden, J. M. and Horwood, L. J. (2009). Situational and generalised conduct problems and later life outcomes: evidence from a New Zealand birth cohort. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 50(9). 1084–1092. doi: 10.1111/j.1469-7610.2009.02070.x

- Fortin, B. (2011). *Le point de vue systémique et communautaire*. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.psychologue.levillage.org/sme1020/10.html>
- Fortuzi-Nusbaumer, L. (2010). Qu'est-ce qu'un trouble du comportement ? Suisse, Genève. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.autisme-info.ch/tdc.htm>
- Galambos, N.L., Barker, E.T., & Almeida, D.M. (2003). Parents do matter: trajectories of change in externalizing and internalizing problems in early adolescence. *Child development*, 74(2), 578-594.
- Garbarino, J. (2001). Lost boys : why our sons turn violent and who we can save them. *Smith College Studies in Social Work*, 61(2), 169-181.
- Gauthier, Y. (2008). Les enfants sont-ils les cobayes de la présomption du Tribunal en faveur de la garde partagée? *Santé mentale au Québec*, 33(1), 203-208.
- Gauthier, Y., Fortin, G., & Jeliu, G. (2009). *L'attachement, un départ pour la vie*. Montréal, QC : Éditions du CH Sainte-Justine.
- Gimenez, C. (2007). Délinquance juvénile et implications précoces. Dans C. Blatier (dir.), *Les troubles du comportement à l'adolescence* (p. 67-94). Grenoble, France : Presse universitaire de Grenoble, collection Débats.
- Gimenez, C., Blatier, C., Paulicand, M. & Pez, O. (2005). Délinquance des filles. *Adolescence*. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-adolescence-2005-4-page-1005.htm>
- Glaser, B.A., Calhoun, G.B., Bradshaw, C.P., Bates, J.M., & Socherman, R.E. (2010). Multi-observer assessment of problem behavior in adjudicated youths: Patterns of discrepancies. *Child & Family Behavior Therapy*, 23(2), 33-45. doi: 10.1300/J019v23n02_03
- Greenman, P.-S. (2009). L'enfant agressif et le rejet par les pairs : Le paradoxe de l'œuf et de la poule.... Dans Schneider B.H., Normand, S., Allès-Jardel, M., Provost M.A., & Tarabulsy, G.M. (2009). *Conduites agressives chez l'enfant : perspective développementale et psychosociale* (p. 131-175). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Gunnar, M.R., Herrera, A. & Hostinar, C.E. (juin, 2009). *Stress et développement précoce du cerveau*. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 http://www.ccl-cca.ca/pdfs/ECLKC/encyclopedia/Enc09_Gunnar-Herrera-Hostinar_brain_fr.pdf

- Hasan, R., Drolet, M., & Paquin, M. (2003) Les conduites violentes chez les enfants de 3 à 6 ans : comprendre pour mieux intervenir. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 9(1), 150-177.
- Hébert, J. (1991). *La violence à l'école – Guide de prévention et techniques d'intervention*. Montréal, QC: Les Éditions LOGIQUES.
- Hetherington, E.M. (2001). *Intimate pathways: changing patterns in close personal relationships across time*. Paper presented at the annual meeting of the national council on family relations, Rochester, New York.
- Jeliu, G. (2004). Styles d'attachement, apport des neurosciences et défis de l'intervention. Dans *Plaidoyer pour les jeunes laissés à l'abandon, un réseau à développer*, Prisme no.44. Montréal, QC : éditions de l'Hôpital Sainte-Justine.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (p.31-61). Paris : PUF.
- Keable, P. (2004). *La représentation sociale de l'approche milieu au centre jeunesse de Montréal*. (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Krakov, E. (2007). Dépistage dès la maternelle des adolescents potentiellement déviants. *Bulletin du Centre d'Excellence pour le Développement des Jeunes Enfants*, 6(3).
- Johnson, J.G., Cohen, P., Kasen, S., First, M.B., & Brook, J.S. (2004). Association between television viewing and sleep problems during adolescence and early adulthood. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 158, 562-568
- Johnson, J.G., Cohen, P., Smailes, E.M., Kasen, & S., Brook, J.S. (2002). Television viewing and aggressive behaviour during adolescence and adulthood. *Science*, 295(5564), 2468-2471.
- Keller, P. S., Cummings, E.M., Davies, P. T. & Mitchell, P.M. (2008). Longitudinal relations between parental drinking problems, family functioning, and child adjustment. *Development and Psychopathology*, 20, 195-212.
- Keller, T.E., Spieker, S.J. & Gilchrist, L. (2005). Patterns of risk and trajectories of preschool problem behaviors: A Person-oriented analysis of attachment in context. *Development and Psychopathology*, 17(2), 349-384. doi: 10.1017/S0954579405050170.
- Kim Berg, I. (1996). *Services axés sur la famille – Une approche centrée sur la solution*. Ramonville Saint-Agne, France: Érès.

- Knapp, P. K., Ammen, S., Arstein-Kerslake, C, Poulsen, M. K., & Mastergeorge, A. (2007). Feasibility of expanding services for very young children in the public mental health setting. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 46(2), 152-161.
- Krain, A.L. & Kendall, P.C. (2000). The role of parental emotional distress of parent report of child anxiety. *Journal of Clinical Child Psychology*, 29, 328-335.
- Krakow, E. (mars 2007). L'importance des conduites parentales. *Bulletin du Centre d'Excellence pour le Développement des Jeunes Enfants*. 6(1).
- Lahey, B.B., & Waldman, I.D. (2003). A developmental propensity model of the origins of conduct problems during childhood and adolescence. In B.B. Lahey, T.E. Moffitt, & A. Caspi (Eds.), *Causes of conduct disorder and juvenile delinquency* (pp. 76-117). New York: Guilford Press.
- Laible, D., Carlo, G., Torquati, J., & Ontai, L. (2004). Children's perceptions of family relationships as assessed in a doll story completion tasks: links to parenting, social competence and externalizing behaviour. *Social Development*, 13(4).
- Lanctôt, N. & Bélanger, A. (2005). La régulation familiale et les comportements violents à l'adolescence : existe-t-il des différences sexuelles? *Criminologie*, 38(2), 173-194.
- Landry, V., Laventure, M., Gemme, E., Bastien, M-F., Nadeau, C-L., Charbonneau, R., ... Bertrand, K. (2010). Toxicomanie parentale et développement des enfants de 6-12 ans : recension des écrits et pratique de pointe en développement. Les rapports de recherche de l'Institut, Centre Dollard-Cormier — Institut universitaire sur les dépendances.
- Lapierre-Adamryck, E. (2002). Les trajectoires familiales des parents et le temps familial. Dans Parentalité, développement des enfants et trajectoires familiales. Séminaire du partenariat *Familles en mouvance et dynamiques intergénérationnelles*. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 <http://partenariat-familles.inrs-uqbec.ca/DocsPDF/synth19sept.pdf>.
- Laventure, M. (2010). Parentalité et toxicomanie, deux réalités conciliables. Présentation lors de l'Assemblée générale de AITQ.
- Le Blanc, M. (1996). La délinquance chez les jeunes... un problème sérieux. Que savons-nous de la criminalité chez les jeunes ? *Virage*, 1(4), sans page. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.acsm-ca.qc.ca/virage/enfance-jeunesse-famille/ladelinquance.html>.

- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : Notion et étapes. Dans J.-P. Deslauriers (dir), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p.49-65). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- L'Écuyer, R. (1990). Étapes de l'analyse de contenu – Modèle général. Dans *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu. Méthodes GPS et concept de soi* (p.52-123). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lerner, R.J., Castellino, D.R., Terry, P.A., Villarruel, F.A., & McKinney, M.H. (1995). Developmental contextual perspective on parenting. Dans M.H. Bornstein (dir.), *Handbook of parenting. Volume 3 : Status and social conditions of parenting*. Mahwah, NJ: Lawrence, Earlbaum.
- Liberman, A.F., Van Horn, P., & Ozer, E.J. (2005). Preschooler witnesses of marital violence: Predictors and mediators of child behavior problems. *Development and Psychopathology*, 17(2), 385-396. doi:10.1017/S0954579405050182.
- Liu, J., Raine, A., Wuerker, A., Venables, P.H., & Mednick, S. (2009). The association of birth complications and externalizing behavior in early adolescents: direct and mediating effects. *Journal of Research on Adolescence*, 19(1), 93–111.
- Lorber, M.F. & Egeland, B. (2009) Infancy parenting and externalizing psychopathology from childhood through adulthood: developmental trends. *Developmental Psychology*, 45(4), 909-912.
- Lupien S.J., McEwen B.S., Gunnar, M.R. & Heim, C. (2009). Effects of stress throughout the lifespan of the brain, behaviour and cognition. *Nature Reviews Neuroscience*, 10(6), 434-445.
- Malo, C., Robert, M., & Hamel, S. (2002-2005). *Étude exploratoire du décrochage scolaire et des trajectoires pouvant conduire au décrochage social chez des adolescents en difficultés de comportement*. Institut de recherche pour le développement social des jeunes et Université de Montréal, en collaboration avec: La direction du regroupement 7 de la Commission scolaire de Montréal, Les services scolaires des Centres Jeunesses de Montréal, L'École secondaire Espace-Jeunesse, L'École secondaire Henri-Julien.
- Martin, D. (2003). Prévention de la violence – programme institutionnel de prévention de la violence à la commission scolaire de Montréal. Service de l'adaptation scolaire. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de http://www2.csdm.qc.ca/sassc/Documents/Productions/PV/Publications/pgmv_iolence_finalrevise.pdf

- Massé, L., Desbiens, N. & Lanaris, C. (2006). *Les troubles du comportement à l'école – Prévention, évaluation et intervention*. Montréal, QC : Gaëtan Morin éditeur.
- Masten, A.S. & Shaffer, A. (2006). How families matter in child development. Dans A. Clarke-Stewart & J. Dunn (dir), *Families count : Effets on child and adolescent development* (p.5-25). New York, NY: Cambridge University Press.
- McEwen, B.S. (2010). *Le cerveau : organe central du stress et de l'adaptation tout au long de la vie*. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.enfant-encyclopedie.com/fr-ca/importance-du-developpement-des-jeunes-enfants/selon-les-experts.html>
- Mcfadyen-Ketchum, S.A., Bates, J.E., Dodge, K.A., Pettit, G.S. (1996). Patterns of change in early childhood aggressive-disruptive behaviour : gender differences in predictions from early coercive and affectionate mother-child interactions. *Child Development*, 67, 2417-2433.
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). (2007). *L'organisation des services éducatifs aux élèves à risque et aux élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA)*. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/das/orientations/pdf/19-7065.pdf>
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). (2011). *Rapport La violence à l'école : Ça vaut le coup d'agir ensemble Plan d'action pour prévenir et traiter la violence à l'école 2008-2011*. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/publications/EPEPS/Formationjeunes/ViolenceEcole_f.pdf
- Mental Health association of Westchester (MHA). (2010). *Mental health issues : Child/adolescent problem, adult problems, suicide risk*. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de http://www.mhawestchester.org/html/mental_health_issues.html
- Michelet, S. (janvier 2007). Trop de télé nuit gravement aux enfants. *Psychologies*, 51-56.

- Ministère de la Santé et des Services Sociaux (MSSS). (juillet 2009). *Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ)*. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P_34_1/P34_1.html
- Ministère de la Justice. (2002). *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA)*. Gouvernement du Canada. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/Y-1.5/TexteCompleet.html>.
- Moreau, J., Chamberland, Cl., Oxman-Martinez, J., Roy, C., Léveillé, S., Laporte, L., Tabakian, N. (2001). Transmission intergénérationnelle de la maltraitance : étude des liens entre les facteurs de protection et les facteurs de risque auprès d'une population de mères en difficulté. Rapport d'activités scientifiques présenté au Conseil québécois de la recherche sociale.
- Morett, C.R., Rosenbaum, E., & Weinshenker, M. (2008). *Parents' Joint Work Schedules and Young Children's Cognitive and Behavioral Development: A Longitudinal Analysis*. Submitted for the annual meetings of the Population Association of America. Repéré à <http://paa2008.princeton.edu/download.aspx?submissionId=81533>.
- Mustard, J.F. (f 2010). Early brain development and human development. *Centre d'Excellence pour le Développement des Jeunes Enfants*. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.enfant-encyclopedie.com/fr-ca/importance-du-developpement-des-jeunes-enfants/selon-les-experts.html>.
- Myers, S.S. & Pianta, R.C. (2008). Developmental commentary: Individual and contextual influences on student-teacher relationships and children's early problem behaviors. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 37(3), 600-608.
- National Scientific Council on the Developing Child (2004). *Young Children Develop in an Environment of Relationships: Working Paper No. 1*. Cambridge, MA. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de http://developingchild.harvard.edu/library/reports_and_working_papers/working_papers/wp1/2005.
- Newton, R.R., Litrownik, A.J., & Landsverk, J.A. (2000). *Children and youth in foster care : disentangling the relationship between problem behaviors and number of placements*. *Child Abuse & Neglect*, 24(10), 1363-1374.

- Normand, S., Maisonneuve, M.-F., Schneider, B.H., Richard, J.F., (2009). Lorsque les mots ne suffisent plus : Les difficultés langagières et l'agressivité au cours de l'enfance. Dans Schneider B.H., Normand, S., Allès-Jardel, M., Provost M.A., & Tarabulsky, G.M. (2009). *Conduites agressives chez l'enfant : perspective développementale et psychosociale*. (p. 83-103). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- O'Regan, F. (2009). *Les troubles du comportement: un défi à relever*. Montréal, QC : Chenelière Éducation.
- Ouellet, L. (2008). *Étude qualitative des perceptions de jeunes adolescents qui ont vécu un placement, à l'égard des services reçus* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal, Québec, QC.
- OMS (2002). Rapport mondial sur la violence et la santé. Suisse, Genève : Organisation mondiale de la santé.
- Paillé, P. (2007). La recherche qualitative, une méthodologie de la proximité. Dans Dorvil, H. (dir), *Théories et méthodologies de la recherche* (p.409-443). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). L'être essentiel de l'analyse qualitative. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p.7-35) Paris : Armand Collin.
- Pagani, L.S., Fitzpatrick C., Barnett, T.A., & Dubow, E. (2010). *Prospective association between early childhood television exposure and academic, psychosocial, and physical well-being by middle childhood*. Archives Pediatric Adolescence Medicine, 164(5), 425-431.
- Papalia, D.E., Olds, S.W. & Feldman, R.D. (2010). *Psychologie du développement de l'enfant*. Montréal, QC : Chenelière McGraw-Hill.
- Parens, H. (2005). Les vicissitudes de l'agression dans le processus de séparation-individuation et dans l'attachement. *Devenir*, 17(3), 183-209.
- Pauzé, R. (n.d.). Étapes vers un modèle écosystémique. Texte inédit. Université de Sherbrooke, École de psychoéducation.
- Pelletier, C., & Pagé, G. (2002). Les critères de rigueur scientifique en recherche. *Recherche en soins infirmiers*, 0(68), 35-42.

- Perry, B. (2010). *Agression and violence: The neurobiology of experience*. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 http://teacher.scholastic.com/professional/bruceperry/agression_violence.htm.
- Pettit, G.S. & Arsiwalla, D.D. (2008). Commentary on special section on “bidirectional parent–child relationships”: the continuing evolution of dynamic, transactional models of parenting and youth behavior problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 35(5), 711–718. doi : 10.1007/s10802-008-9242-8
- Piaget, J. & Inhelder, B. (1967) *La psychologie de l'enfant*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Pires, A.P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.P. Deslauriers, L.H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A.P.Pires (Eds). *La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (p.3-54). Boucherville, Qc : Gaetan Morin.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J.-P. Deslaurier, L. Groulx, A. Laperrière., R. Mayer & A. Pires (dir), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.173-209). Boucherville, QC : Gaetan Morin.
- Provost, M.A., Alain, M., Leroux, Y., & Lussier, Y. (2010). Normes de présentation d'un travail de recherche, 4^e édition. Trois-Rivières, QC : Les Éditions SMG
- Rappaport, N. & Thomas, C. (2004). Recent Research Findings on Aggressive and Violent Behavior in Youth: Implications for Clinical Assessment and Intervention. *Journal of Adolescent Health*, 35, 260-277.
- Reidy, T.J. (1977). The aggressive characteristics of abused and neglected children. *Journal of Clinical Psychology*, 33(4), 1140-1145. doi 10.1002/1097-4679(197710)33:4<1140::AID-JCLP2270330449>3.0.CO;2-G
- Ricaud-Droisy, H., Oubrayrie-Roussel, N. Safont-Mottay, C. (2009). *Psychologie du développement : Enfance et adolescence*. France, Paris : Dunod.
- Rouillard, S. (2004) Programme jeunesse : L'avenir... j'y crois. *Alcoolisme . Toxicomanie*. Centre Dollard-Cormier. Montréal, QC.

- Royer, E. (2009). Rencontre avec Édige Royer. Vie pédagogique, n°150. Québec : Ministère de l'Éducation, Loisir et Sport. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 viepedagogique/150/index.asp?page=dossier_Entrevue
- Royer, E., Bitadeau, I., Desbiens, N., Maltais, N. & Gagnon, M. (1997). Effet d'un programme d'entraînement aux habiletés sociales sur le comportement d'adolescents en difficulté au secondaire. *Science et comportement*, 26(1), 1-16.
- Rubin, K.H., Hastings, P., Chen, X., Stewart, S. & McNichol, K. (1998). Intrapersonal and Maternal Correlates of Aggression, Conflict, and Externalizing Problems in Toddlers *Child psychology*, 69(6), 1614-1629.
- Saint-Jacques, M. (2010). Toxicomanie et violence conjugale au féminin : trois situations à haut risque. *Echo-Toxico*, 20(2).
- Saint-Jacques, M.-C., Drapeau, S., Cloutier, R., & Lépine, R. (2003). Dimensions écologiques associées aux problèmes de comportement des jeunes de familles recomposées. *Nouvelles pratiques sociales*, 16(1), 113-131.
- Salvas, M.-C., Geoffroy, M.-C., Vitaro, F., Boivin, M., Tremblay, R.E., Côté, S. M. (2007). Associations entre les facteurs de risque maternel et l'agressivité physique chez les jeunes enfants. *Devenir*, 19(4), 313-325.
- Sameroff, A. (2006). Identifying risk and protective factors for healthy child development. Dans A. Clarke-Stewart & J. Dunn (dir.), *Families count – Effets on child and adolescent development*. (p.53-76). New York, NY: Cambridge University Press.
- Satterfield, J. H., Faller, K.J., Crinella, F.M., Schell, A.M., Swanson, J.M. & Homer L.D. (2007). A 30-year prospective follow-up study of hyperactive boys with conduct problems: adult criminality. *Child Adolescent Psychiatry*, 46(5), 601-610.
- Schmidt, L.A., Fox N., A., & Hamer, D.H. (2007). Evidence for a gene–gene interaction in predicting children's behavior problems: Association of serotonin transporter short and dopamine receptor D4 long genotypes with internalizing and externalizing behaviors in typically developing 7-year-olds. *Development and Psychopathology*, 19(4), 1105-1116.
- Shaffer, D., Campbell, M., Bradley, S. J., Cantwell, D. P. Carlson, G. A., Cohen, D. J., ... Werry, J. S. (2003). Troubles habituellement diagnostiqués pendant la première enfance, la deuxième enfance ou l'adolescence. Dans J. D. Guelfi et M.-A. Crocq et American Psychiatric Association, *DSM-IV-TR : manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (p. 45-156). Paris : Masson

- Shannon, K.E., Beauchaine, T.P., Brenner, S.,L., Neuhaus, E., & Gatzke-Kopp, L. (2007). Familial and temperamental predictors of resilience in children at risk for conduct disorder and depression. *Development and Psychopathology*, 19(3), 701-727. doi:10.1017/S0954579407000351.
- Shiner, R.L. (novembre 2005). *Impact du tempérament sur le développement de l'enfant : commentaires sur Rothbart, Kagan, et Eisenberg*. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 à <http://www.enfant-encyclopedia.com/fr-ca/importance-du-developpement-des-jeunes-enfants/selon-les-experts.html>
- Snyder, J., Schrepferman, L., Oeser, J., Patterson, G., Stoolmiller, M., Johnson, K., & Snyder A. (2005). Deviancy training and association with deviant peers in young children: Occurrence and contribution to early-onset conduct problems. *Development and Psychopathology*, 17(2), 397-413. doi:10.1017/S0954579405050194.
- Stack, D.M., Serbin, L.A., Grunzweig, N., Temcheff, C.E., De Genna, N.M., Fisher, D. B.-D., Hodgins, S., Schwartzman, A. E., & Ledingham, J. (2005). De l'agressivité à la maternité: Étude longitudinale sur 30 ans auprès de filles agressives devenues mère : trajectoires de leur agressivité durant l'enfance, indicateurs de leurs caractéristiques parentales et développement de leurs enfants. *Criminologie*, 38(1), 39-65.
- Tessier, M. (2008). *Les expériences de victimisation telles que vécues par des adolescents délinquants et consommateurs de drogues*. (Maîtrise en psychoéducation). Université de Trois-Rivières, Québec, QC.
- The free dictionary (2002). The McGraw-Hill Companies, Inc. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://medical-dictionary.thefreedictionary.com/social+adaptation>.
- Thomas, E.M. (2004). Aggressive behaviour outcomes for young children: change in parenting environment predicts change in behaviour. Catalogue no. 89-599-MIE-2004001. Ottawa, Ontario : Statistique Canada. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/studiesfree.cgi>.
- Tisseron, S. (mai 2008). *Les dangers de la télé pour les bébés*. Bruxelles. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de yapaka.be <http://www.ledevoir.com/>
- Tremblay, R. E. (2008). *Prévenir la violence dès la petite enfance*. France, Paris : Odile Jacob.

- Tremblay, R. E., Gervais, J., & Petitcherc, A. (2008). *Prévenir la violence par l'apprentissage à la petite enfance*. Centre d'Excellence pour le Développement des Jeunes Enfants. Montréal, Québec
- Tremblay, R.E., Nagin, D.S., Séguin, J.R., Zoccolillo, M., Zelano, P.D., Boivin, M., Perusse, D., Japel, C. (2004). Physical aggression during early childhood : Trajectories and predictors. *Pediatrics*, 114, 43-50.
- Tremblay, R.E. & Royer, E. (1992). *L'identification des élèves qui présentent des troubles du comportement et l'évaluation de leur besoin*. Gouvernement du Québec : Ministère de l'Éducation. Récupéré en ligne le 4 novembre 2011 de <http://www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/das/soutienetacc/pdf/identi92.pdf>
- Turgeon, J., & Bernatchez, J. (2009). Les données secondaires. Dans B. Gauthier (dir), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (p. 431-468). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Van der Laan, A.M., Veenstra, R., Bogaerts S., Verhulst, F.C., & Ormel, J. (2009). Serious, minor, and non-delinquents in early adolescence: The impact of cumulative risk and promotive factors. The TRAILS study. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 38, 339–351. doi 10.1007/s10802-009-9368-3.
- Vitaro, F. & Gagnon, C. (1999). Le trouble oppositionnel chez l'enfant. Dans Habimana, E., Éthier, L.S., Petot, E. & Tousignant, M. (dir). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent - approche intégrative* (p.207-229). Montréal, QC : Gaëtan Morin.
- Vitaro, F., Pedersen, S, & Brendgen, M. (2007). Children's disruptiveness, peer rejection, friends' deviancy, and delinquent behaviors: A process-oriented approach. *Development and Psychopathology* 19, 433–453. doi: 10.1017/S0954579407070216.
- Wachs, T.D. (2000). *Necessary but not sufficient : the respective roles of single and multiple influences on individual development*. Washington, DC: American Psychological association.
- Walper, S. & Beckh, K. (2006). Adolescents' development in high-conflict and separated families – Evidence from a German longitudinal study. Dans A. Clarke-Stewart, J. Dunn (dir.), *Families Count: Effects on child and adolescent development* (p.238-270). New York, NY: Cambridge University Press.

- Webster-Stratton, C. & Hammond, M. (1988). Maternal depression and its relationship to life stress, perceptions of child behaviour problems, parenting behaviors and child conduct problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 23, 78-84.
- Webster-Stratton, C., Reid, M.J., & Stoolmiller, M. (2008). Preventing conduct problems and improving school readiness: evaluation of the incredible years teacher and child training programs in high-risk schools. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 49(5), 471-488.
- Widom, C.S. (1989). The cycle of violence. *Science*, 16, 160-166.
- Young, E.L., Boye, A.E., & Nelson, D.A. (2006). Relational aggression : Understanding, identifying, and responding in schools. *Psychology in the Schools*, 43(3), 297-312. doi: 10.1002/pits.20148.
- Zajac, K. & Kobak, R. (2009). Caregiver unresolved loss and abuse and child behavior problems: Intergenerational effects in a high-risk sample. *Development and Psychopathology*, 21(01), 173-187. doi:10.1017/S095457940900011X.
- Zaouche-Gaudron, C. (2005). *Les conditions de vie défavorisées influent-elles sur le développement des jeunes enfants?* France, Ramonville-Saint-Agne : Érès.

ANNEXES

Annexe I

Tableau VII

Profils de comportement en fonction des facteurs de risque familiaux

Facteurs de risque familiaux		Profils de comportement			
Catégories Sous-catégories	Nombre de participants	FRF-/TC-	FRF+/TC+	FRF-/TC+	FRF+/TC-
Problématique des parents ou d'un membre de la famille					
Consommation d'alcool					
Du parent	11	1	6	2	2
De la famille élargie	2	0	1	0	1
Consommation drogues					
Drogues dures du parent	6	1	5	0	0
Drogues douces du parent	5	1	3	1	0
De la fratrie	3	0	1	0	2
De la famille élargie	1	0	0	0	1
Du jeune	4	0	4	0	0
Liens à criminalité					
Du parent	6	1	5	0	0
De la famille élargie	2	0	1	0	1
Emprisonnement					
Du parent	4	1	2	0	1
De la famille élargie	1	0	0	0	1
Autres					
Faible scolarité de parent	8	0	6	0	2
Pauvreté	10	3	5	0	2
Problèmes interpersonnels					
Conflit					
Entre parents et le jeune	15	3	8	2	2
Entre parents et enfants	6	0	5	0	1
Entre enfants	12	1	7	1	3
Avec famille élargie	5	1	1	0	3
Climat familial de terreur	2	1	1	0	0
Conflits conjugaux					
Sans violence	9	3	3	0	3
Avec violence physique	5	0	4	1	0
Avec violence psychologique	1	1	0	0	0
Violence de parent					

Physique envers le jeune	7	1	5	1	0
Physique envers la fratrie	4	0	2	1	1
Psychologique envers le jeune	6	1	3	1	1
Défi de l'autorité					
Par le jeune	17	5	7	2	3
Par la fratrie	3	1	1	1	0
Fugue					
Du jeune	10	1	6	2	1
De la fratrie	3	1	2	0	0
Négligence parentale					
Envers le jeune	9	1	7	0	1
Envers la fratrie	1	0	0	0	1
Séparation-divorce					
Des parents biologiques	11	3	6	2	0
D'un parent ou d'un conjoint(e)	7	2	4	1	0
Retour/arrivée d'un conjoint	5	1	4	0	0
Menace					
De mort du parent envers le jeune	1	1	0	0	0
Placement du jeune par parent	2	1	1	0	0
Autres menaces dans la famille	2	0	2	0	0
Discipline parentale					
Coercitive ou inconstante	1	0	1	0	0
Laxisme	2	0	2	0	0
Abus sexuel					
Envers le jeune	1	1	0	0	0
Envers la fratrie	1	1	0	0	0
Autres					
Désengagement du parent	13	5	5	1	2
Événements de vie					
Placement					
Du jeune	14	2	9	2	1
De la fratrie	4	0	3	0	1
Tentative de réinsertion du jeune	2	0	1	1	0
Décès					
Du parent	5	2	3	0	0
De famille élargie proche	6	3	1	1	1
Maladie/accident important					
Du parent	9	3	5	0	1
De la fratrie	5	1	3	0	1

De la famille élargie	3	1	1	1	0
Suicide					
Idéation suicidaire parent	1	0	1	0	0
Suicide de parent/fratrie/famille élargie	2	1	0	1	0
Idéation suicidaire du jeune	1	0	1	0	0
Déménagements fréquents					
Dus à changement de situation familiale	5	2	2	1	0
Liés à pauvreté/immigration	4	1	3	0	0
Autres	5	2	2	0	1
Autres					
Chômage du parent	4	2	1	1	0
Interdit de contact du parent	1	0	0	0	1
Autres	21	5	11	1	4

Annexe II

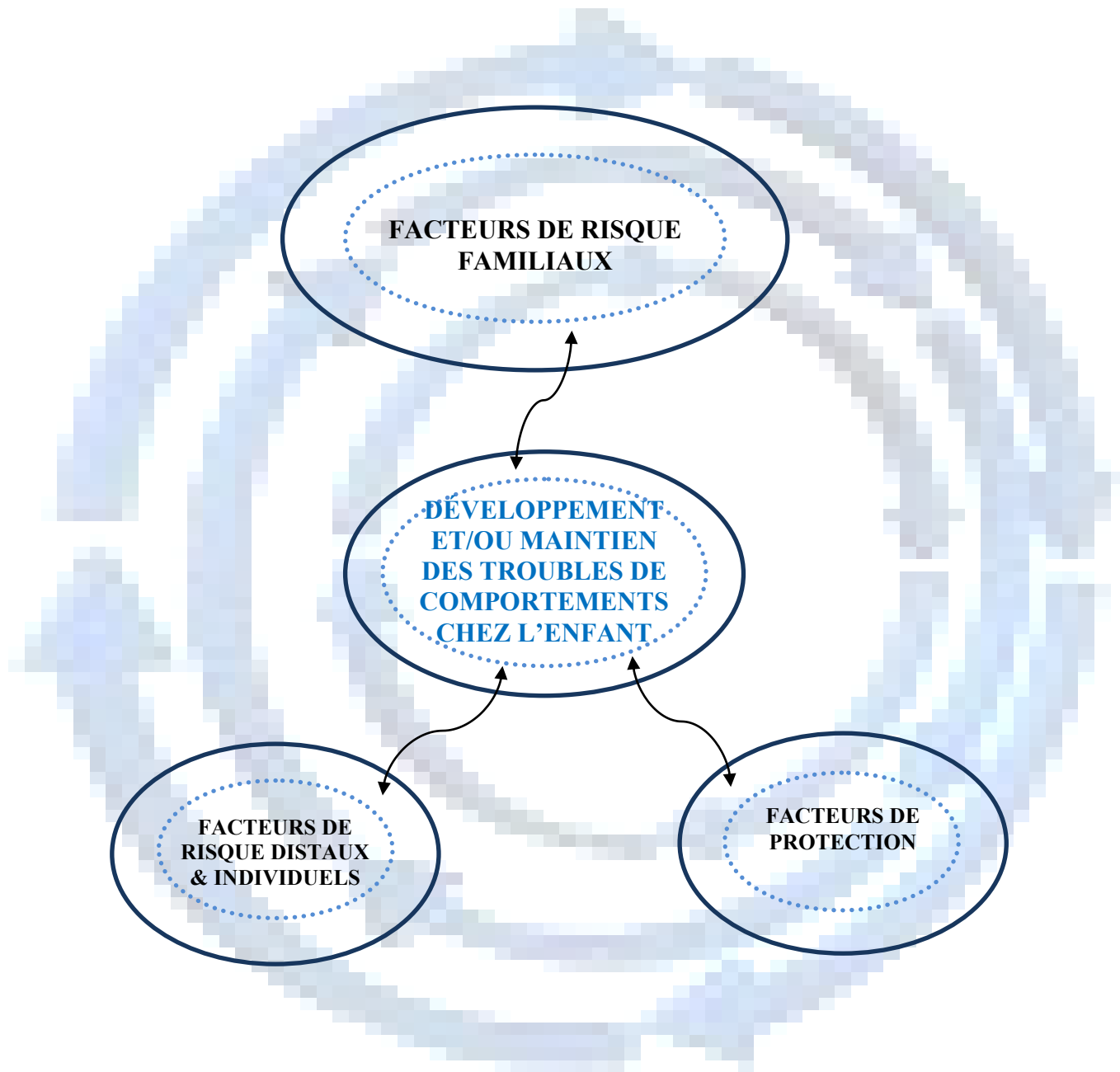


Figure 5. Facteurs liés aux troubles de comportements

